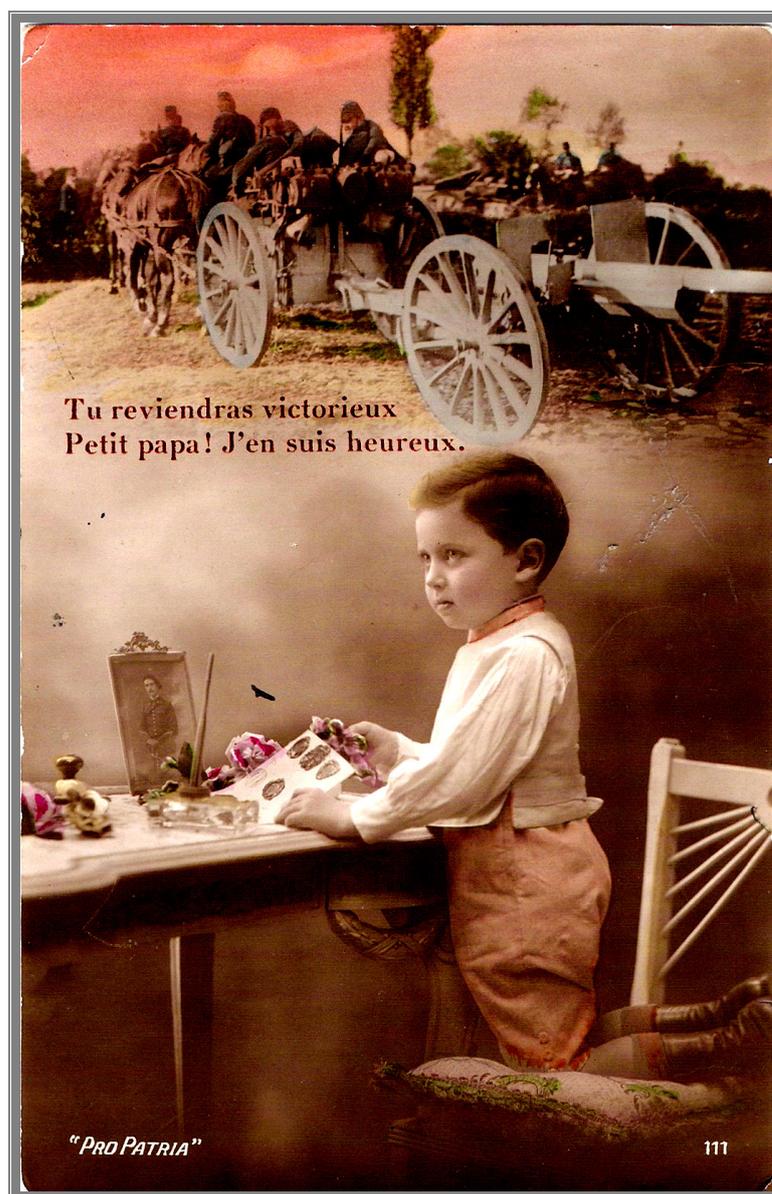


Si j'ai le bonheur de m'en tirer ...



Années 1918-1919

- Lettres de Guerre du Poilu Augustin ASTRUC - 1914-1918 -

© Alain ASTRUC _ 54 rue Maurice Meyer – 95500 GONESSE (F) – 20011.

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable.

Mise en page Daniel BEYS

En hommage aux membres de notre famille qui sont « Morts pour la France » :

Théodose BEYS (1893-1914)

Auguste CAUQUE (1879-1915)

François BEYS (1894-1915)

Sylvain BEYS (1896-1918)

Et, en hommage aux « gueules cassées » et à ceux qui sont morts prématurément après cette Guerre.

Alain Astruc

Table des Matières

<i>Année 1918</i> _____	7
(Changement de poste aérologique) _____	34
L’armistice : 11 novembre 1918 _____	56
Dans la Marne _____	61
<i>Année 1919</i> _____	63
(Dernière lettre d’Augustin avant la démobilisation) _____	71
<i>Index</i> _____	73
<i>Remerciements</i> _____	77

Si j'ai le bonheur de m'en tirer ...

« Ah ! Triste guerre, guerre absurde, sur laquelle j'aurais tant à dire si j'ai le bonheur de m'en tirer. »¹

Année 1918

Le 1^{er} janvier 1918.

Ma toute chérie et mes chers enfants.

C'est avec un bien vif regret que ce matin à mon réveil, j'ai constaté autour de moi un grand vide. Malgré la douloureuse habitude que nous avons de prendre depuis 4 ans, il est toujours pénible pour un soldat qui vit depuis si longtemps loin des siens de ne point pouvoir au jour de l'an, recevoir comme au temps jadis les baisers qui traduisent si bien les pieux sentiments de ceux qu'on aime par-dessus tous : une petite femme adorée, et deux si aimables enfants. ...

Consolons-nous mutuellement de la peine que nous éprouvons en ce jour. Disons nous qu'à nos côtés beaucoup d'autres n'auront même pas la joie de confier leurs vœux à une lettre. Disons nous, qu'après bien des chagrins nous avons pu ressentir cette dernière année des joies bien profondes, espérons que la plus grande joie sera l'apanage de l'année nouvelle et qu'au cours de 1918 le bonheur nous sera rendu pour toujours.

Dans cet espoir et pour sceller mon plus grand désir, je vous embrasse par la pensée aussi ardemment aussi affectueusement que possible, comme j'ai regretté de ne pouvoir le faire à mon réveil.

Tout votre et pour toujours.

Augustin.

P. S. Pas de lettre encore hier, ce sera pour aujourd'hui ?

Le 2 janvier 1918 (9 h 30).

... Pour mon éternel hier, j'ai eu 3 lettres de toi. Juge si j'ai été heureux ...

Ta lettre du 26 m'apprend l'incendie de Marchastel. C'est bien triste pour ces gens, surtout à la saison où nous sommes. Au moins que cet exemple vous rende prudents, vous autres. Recommande bien aux enfants de surveiller les lumières quand ils vont au galetas², ou ailleurs la nuit. ...

La journée du 1^{er} janvier s'est assez bien passée quand même. Nous l'avons fêtée du mieux possible. Les vivres de supplément ne nous ont été donnés que dans l'après midi, alors pour dîner, nous avons rassemblé tout ce que nous avions. Moi, j'ai donné un bout de saucisson (celui que j'ai apporté à Mende et repris), un camarade avait reçu un pâté de viande, le sergent avait de la confiture et des raisins, avec la viande de l'ordinaire et des frites nous avons bien dîné.

Le soir nous avons eu du jambon, deux oranges, le champagne et le cigare. Comme champagne, tu sais cela ne valait pas cher. Enfin, je suis tout de même un peu vaseux ce matin. Il est vrai que je me suis levé à 3 heures pour les observations. ...

Le 3 janvier 1918 (9 h).

... J'ai reçu ces jours derniers deux lettres que je te communiquerai quand j'aurais répondu. Ce sont deux lettres fort tristes provenant de deux jeunes veuves, Mmes Sévérac et Benoit³ (cette dernière femme de mon regretté collègue et ami de Pierrefiche), Sévérac⁴ (le Bordelais qui m'avait arrangé mes guêtres) a été blessé mortellement pendant qu'il se rendait en Allemagne au cours de l'affaire du 304.

Benoit fut blessé très grièvement à 344 (*Bois des Caures*) et fait prisonnier au moment d'une contre-attaque. Mme Benoit ne sait rien d'officiel sur sa mort, mais n'ayant rien reçu depuis 4 mois elle ne doute plus de la mort de son cher mari. C'est bien triste. ...

¹ Lettre d'Augustin à sa femme Honorine, 14 décembre 1915.

² *Galetas* : logement pratiqué sous les combles, grenier, mansarde.

³ Martin Victor BENOIT, né 17/01/1884 à Saint-Flour-de-Mercoire, domicilié à Pierrefiche, sergent au 60^e RI, + 09/09/1917 – Site Internet « Mémoire des hommes ». – Et voir lettre du 25/01/1918.

⁴ Jean Baptiste SEVERAC, né 31/07/1886 à Léognan, 2^e classe au 342^e RI, + 25/01/1917 - Site Internet « Mémoire des hommes ».

*(Lettre de Mme Sévérac relatant la mort de son mari en janvier 1917 cote 304)*⁵

Le Barp 22 décembre 1917.

Monsieur.

Je m'empresse de répondre à votre aimable lettre du 22, mais c'est le cœur bien triste que j'y réponds, car vous vous doutez peut-être déjà de la nouvelle que j'ai à vous apprendre.

Le 10 Août je vous ai adressé une lettre, deux mois plus tard cette lettre m'est revenue, mais j'avais espoir que rien de fâcheux ne vous était arrivé. Je venais d'apprendre que le 342^{ème} n'existait plus et votre nouvelle adresse me confirme qu'il y a eu beaucoup de changements.

Je suis très sensible, Monsieur, de voir que vous pensez toujours à mon cher mari et que vous avez hâte de savoir quelque chose de lui : hélas ! C'est les yeux pleins de larmes que je dois vous dire que le 25 janvier (1917) à la côte 304, alors qu'il se trouvait dans les deuxièmes lignes Allemandes, mon pauvre Jean a été blessé grièvement au côté droit par un éclat d'obus, ses camarades Luce et Alméras, ne purent lui donner aucun soin, ils n'avaient rien de ce qu'il fallait et ils partirent le laissant entre les mains des soldats boches.

Vous pensez quels sont les soins qu'il dut avoir, aussi c'est quelques jours plus tard que Mr Alméras apprenait sa mort, ces renseignements viennent de ses deux camarades.

Il y a quelques temps, je me suis adressé au Ministère de la Guerre afin qu'ils veuillent bien par voie diplomatique s'occuper de me faire renvoyer les objets que mon mari avait sur lui ; mais je n'espérais pas que cette enquête réussisse vu qu'en Allemagne il ne figure sur aucune liste.

Vous voyez combien c'est cruel de penser qu'il a été si grièvement blessé, une fois fait prisonnier et dire que moi, malgré mes craintes et mes angoisses lorsque j'étais sans nouvelles, je voulais toujours avoir de l'espoir. Il y a de triste destinée ! Ses deux camarades furent plus heureux que lui, malgré les souffrances qu'ils doivent endurer, leurs familles ont encore un peu d'espoir de les revoir. Par Mme Alméras, j'ai de temps à autre des nouvelles de son mari.

Avant de finir ma lettre, je tiens Monsieur au seuil de la nouvelle année, à vous exprimer tous mes souhaits de bonne santé, espérons que l'année 1918 verra la fin de cette guerre infâme et que vous aurez enfin le bonheur de revenir auprès de votre chère famille à qui j'adresse en même temps qu'à vous, mes vœux les meilleurs et les plus sincères.

En souvenir de mon bien aimé Jean, je me permets cher Monsieur de vous envoyer mes bonnes amitiés et pour toujours.

Mon meilleur souvenir.

H. Sévérac.

Le 4 janvier 1918.

... Je te vois toujours en souci à mon sujet à cause du froid. Dis-toi bien que l'hiver n'a pas ici les rigueurs qu'il a sur l'Aubrac, il fait très froid, ce matin à 3 h il y avait -14°, à 7 h -16°, mais nous ne connaissons pas les tourmentes de neige de Montgros. Avec ça, je suis bien couvert la nuit, bien vêtu le jour, nous faisons du feu, donc tu n'as rien à craindre. Je t'avais bien dit (mais tu ne t'en es pas rappelée) que j'ai un sac de couchage, dans lequel je me trouve très bien, j'y serais mieux, si..., enfin, je viens de passer une excellente nuit dans des rêves enchanteurs. ...

Mr Rocher a fait sa demande pour entrer à la météo, il me dit que malgré l'ennui que lui cause la remise des galons, il n'a pas hésité, ayant assez de sa vie actuelle. ...

Enfin je voudrais répondre aussi quelques mots aux charmantes lettres de Léopold et de Raymond. Je les remercie tous les deux également d'avoir si bien traduit les sentiments qu'ils éprouvent pour leur papa chéri. C'est avec une émotion mêlée de larmes que j'ai lu ces lettres, véritables expressions des désirs sincères que forment deux petits cœurs qui aiment éperdument leur papa, qui désirent vivement son bonheur et qui veulent ne rien négliger pour que l'absence de ce papa soit moins pénible et son retour plus heureux.

Oui, mon cher Léopold, comme toi j'aspire à venir bientôt vous rejoindre, comme toi, je désire que cette réunion nous rende à tous le bonheur, comme toi j'espère que nous aurons cette année la joie de te voir recouvrer une santé parfaite. Tu regrettes mon cher petit d'avoir été la cause de notre plus grand chagrin. Eh, bien saches, bien qu'à l'heure actuelle ta maman et ton papa ne regrettent pas d'avoir souffert et s'ils ont peiné, s'ils ont eu des soucis, s'ils ont pleuré, leurs souffrances sont oubliées, leurs soucis ont disparu, leurs larmes ont séché et il ne leur reste maintenant que la joie de te voir bien portant et le bonheur de penser que les souffrances cruelles que tu as aussi supportées ne reviendront plus.

A toi mon cher Raymond merci aussi de ta jolie lettre. Comme toi, j'ai bien regretté le matin du 1^{er} janvier de ne pouvoir recevoir ton baiser de nouvel an mais puisque c'était impossible, je le prends dans ta belle lettre et dans quelques jours, je viendrai le prendre autrement.

⁵ Voir aussi lettres d'Augustin du 16/2/1917 et celle du 20/03/1918.

Merci de tes bons souhaits, ils sont dits d'une façon si sincère, si aimante qu'ils seront certainement entendus et que le 1^{er} janvier 1919 nous dispensera d'envoyer nos souhaits dans des lettres. ...

Le 4 janvier 1918.

... J'ai passé ma journée à des occupations diverses. D'abord, je me suis levé à 8 heures sonnées. J'ai fait mes correspondances le matin, puis j'ai aiguisé une scie du mari de notre cuisinière. Après dîner, j'ai été lui couper du bois et le soir, j'ai fait un liteau avec des crochets pour mettre nos lanternes de sondage. Le temps me paraît moins long quand je l'occupe à travailler d'une façon quelconque. ...

Le 6 janvier 1918. (9 h).

...

Le 6 janvier 1918 (20 h 30).

... Encore pas de nouvelles, Bonhomme hiver ne veut donc pas que nous continuions nos correspondances ? ...

Ma situation ici se précise, je crois de plus en plus. Les deux curés vont sans doute partir bientôt, mais en échange nous allons être huit au poste, parce qu'il y aura deux sondages de nuit au lieu d'un. Donc, nous aurons le même travail, ni plus ni moins, mais nous serons plus nombreux. ... Depuis quelque temps, un des deux qui doit partir fait un peu la tête, pas seulement avec moi, mais avec tout le poste et on le laissera partir sans le pleurer. C'est un homme très calé, mais orgueilleux, désirant l'avancement pour être chef, aimant à faire étalage de sa science, refusant de donner le moindre conseil comme s'il voulait toute la science pour lui seul. Son égoïsme le rend banal, quelquefois mesquin. Tu vois ce sont des gens qui à première vue vous captivent, mais ils sentent tous le séminaire, ils veulent enseigner la franchise et la charité et ce sont eux les plus fourbes et les plus égoïstes. Plus j'en connais et plus il me ... (je passe le mot). ...

Le 7 janvier 1918 (23 h 30).

... La chanson dit : « Pendant que sa Mimi dort

Le poète rêve encor... etc. ».

Moi, je pourrais dire ce soir : « Pendant que sa Ninou dort

Le soldat veille encor... ».

Tu as remarqué à quelle heure j'écris ma lettre et tu te doutes que ce n'est pas pour mon plaisir que je suis là à 11 h passées. Voici des explications. J'avais d'abord assez employé ma journée pour avoir le droit de me coucher de bonne heure. Juge d'après mon emploi du temps.

Lever 6 h 30, sondage de 7 à 8, déjeuner de 8 à 8 ½. De 8 ½ à 10 h ½ j'ai scié et fendu du bois pour la popote, de 10 ½ à 11 (au téléphone et toilette) de 11 à 12 sondage, midi à 13 h dîner, 13 à 14 ravitaillement, 14 à 14 h 45 encore le bois (pour finir). 15 à 16 sondage, 16 à 16 h ½ journaux, 16 ½ à 18 fabrication de lanternes, 18 19 souper, 19 à 20 sondage.

A 21h je pensais bien être en train de dormir, bernique, pendant que nous faisons le sondage de 20 heures on nous a réclamé, 3 sondages de nuit, 10 h, minuit, 2 h, plus celui que nous faisons tous les jours avant le jour. Ainsi c'est toute la nuit qui va être sacrifiée. Heureusement nous sommes assez nombreux pour nous partager le travail. A une heure donc, j'irai me coucher. ...

Tout à l'heure, je suis sorti à côté de la maison et malgré la pluie qui tombe aujourd'hui et le vent très fort je me suis arrêté un moment à regarder dans le ciel noir la clarté vacillante des fusées qu'on apercevait au loin. Les éclairs des coups de canon se détachaient à tout instant dans l'horizon. Je pensais alors à ma situation lorsque je vivais comme les camarades dans les ténèbres du désert que forme la ligne de feu et tout en rentrant précipitamment dans mon modeste local, je disais : nous sommes pourtant bien ici en comparaison de ce que nous pourrions être là-bas ! ...

Le 8 janvier 1918 (18 h 30).

... cette lettre m'annonce ta promotion que, je te l'avoue, je n'espérais pas plus que toi. Enfin tant mieux, la surprise est plus agréable que la déception. Et laisse moi te féliciter, bien vite en partageant la joie qu'a dû te causer cette nouvelle inattendue. Décidément, je croirais bientôt que tu es dans les petits papiers de R... (*Rayot*). Mais loin de maugréer, j'approuve pour la circonstance. La 1^{ère} fois, j'ai lu ta lettre en allant dîner, j'avais cru comprendre que c'était à partir 1 janvier 1918. Ce n'est qu'après, pendant que je me demandais pourquoi on te faisait un rappel que j'ai vu 1^{er} janvier 1917. Tant mieux ! ...

Le 10 janvier 1917 (9 heures).

... Hier la neige est tombée presque toute la journée, mais pas en bien grande quantité. Par contre la nuit il en est tombé passablement et ce matin, il n'y a pas grande différence entre l'Alsace et l'Aubrac. Le

vent souffle, la neige se promène, il y a des congères, c'est tout comme chez nous. Et cela me cause quelques soucis. Je me demande si vous n'allez pas trop souffrir de cet état de chose. ...

Le 12 janvier 1918 (11 h ¼).

...

Le 13 janvier 1918 (9 h 30).

... Je vais toujours bien, et le temps s'écoule assez vite grâce à mes occupations diverses. Ainsi avant-hier au soir, j'ai commencé la construction d'un étau que j'ai presque terminé. Le même jour pendant qu'on attendait l'heure de la soupe j'ai fait un entonnoir pour notre bidon de pétrole. Souvent quand je travaille j'ai des admirateurs. Ainsi quand j'ai eu fini l'entonnoir, on se le passait de mains en mains en disant : « Mais chez un quincaillier on ne trouverait pas mieux ! ».

Le Jurassien, me disait hier : « Oh, que je voudrais savoir faire un tas de petites choses comme vous, souvent à la maison je laisse dépérir des objets ou je m'en prive parce que je ne puis avoir sous la main les ouvriers qui me les répareraient ». Quand quelque chose cloche au poste, matériel du poste, ou objet personnel c'est toujours moi qui arrange tout. Je ne m'en plains pas car cela me fait passer le temps et cela fait plaisir aux camarades. Aussi le sergent tient à me garder. ...

Hier après midi, nous avons été promener : le sergent (M. Daubigny), le Jurassien (M. Paulin) et moi. Nous avons visité 5 villages différents. Il faisait soleil et malgré un peu de neige qui restait encore sur les routes, il ne faisait pas trop mauvais marcher. En cours de promenade, j'ai offert une bouteille de vin blanc, non pas que j'eus bien soif, mais plutôt pour consolider encore les bonnes relations. Il faut de la diplomatie partout. ... Après souper, j'ai été au cinéma voir : « La Glu »⁶ un film tiré du roman de Jean Richepin du même titre. J'ai passé un agréable moment à voir se dérouler les diverses péripéties de ce drame. Il y a eu ensuite : « Le mariage » de Max Linder scène comique qui a bien fait rire. La musique du 143^e jouait. ...

Le 13 janvier 1918 (20 h 30).

... La nouvelle du mariage de Marie Roux me surprend fort. Mais Prouhèze n'est-il plus soldat ? D'où vient qu'il songe à se marier, il était au 81^e en même temps que moi. J'ai reçu une lettre de Mr Toiron. J'ai appris avec plaisir que Louis avait échappé au terrible accident à Saint Jean de Maurienne⁷. D'après ce que j'ai entendu dire il y aurait eu 900 morts dans cet accident. ...

Le 15 janvier 1918 (9 h).

... ai travaillé toute l'après midi à coudre des boutons, marquer mon linge, j'ai fini mon étau, j'ai été acheter quelques pommes de terre pour la popote (depuis qu'il fait froid, nous sommes moins bien ravitaillés en légumes), j'ai lu, enfin je ne me suis pas ennuyé quand même. J'ai ensuite bien dormi jusqu'à 3 heures, mais de 4 heures (après le sondage) jusqu'à 7 heures, j'ai bien moins reposé, et c'est Raymond qui en a été la cause. Il était déshabillé sur son lit et ne voulait pas se coucher. Il m'a fait fâcher, à tel point qu'il m'a fallu le gifler, alors il s'est mis à pleurer, à crier, mais n'a pas plus bougé pour cela. Impossible de le faire mettre sous les couvertures. Finalement la colère m'a réveillé et j'avoue que j'étais presque malade.

Maintenant, je ne suis plus en colère, un petit oiseau vient de me dire que Raymond s'est couché hier à 21 heures et a bien dormi jusqu'à ce matin. Sacré gosse, va ! Tu étais sans doute loin de te douter que ton papa s'occupait de toi à cette heure. ...

Le 16 janvier 1918 (9 h).

(Recette de cuisine alsacienne)

... Veux-tu, pour passer le temps que je te donne une recette. Il s'agit d'un plat « alsacien » très simple d'ailleurs et d'une certaine similitude avec l'aligot de chez nous. C'est le « flout » (cela s'écrit je crois flut). On fait cuire des pommes de terre à l'eau et on les écrase comme pour la purée. On ajoute à peu près le ¼ de leur volume de farine et l'on brasse le tout pendant un bon moment comme si l'on voulait faire du pain. On ajoute du sel et autres assaisonnements que l'on juge utiles. On met un bon morceau de beurre à fondre, puis après avoir trempé une cuiller dans du beurre fondu on prend des cuillerées de pâte que l'on met dans une casserole. On verse le beurre fondu par-dessus et on fait chauffer. Si l'on veut faire frire on met les cuillerées dans le beurre très chaud.

⁶ http://www.chanson.udenap.org/fiches_bio/richepin_jean.htm : « *La glu, l'histoire de ce pauvre gars qui tue sa mère, lui arrache le coeur pour le donner au chien d'une femme qui ne l'aime pas* » - Vous pouvez écouter sur ce site la chanson « La glu ».

⁷ Accident d'un train de 982 permissionnaires revenant d'Italie 425 victimes, 148 identifiés – et voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Catastrophe_ferroviaire_de_Saint-Michel-de-Maurienne.

C'est assez bon et je m'accommode plus facilement de cela que de la choucroute en usage aussi. Je t'indiquerai plus tard en quoi consiste cette choucroute. ...

Le 17 janvier 1918 (9 h).

... (*Hier*) j'ai fait l'horloger, mais incomplètement car après avoir marché 8 heures ma montre s'est de nouveau arrêtée ! Je vais recommencer aujourd'hui. ... Le soir j'ai été aiguiser les couteaux de notre popotière, elle ne pouvait plus éplucher une pomme de terre, aussi elle a été contente que je lui rende ce service. Elle me disait après : « Ah ! C'est un plaisir maintenant d'avoir un couteau qui coupe ! » Et cela me faisais songer à ma Ninou quand elle me disait absolument les mêmes paroles. Que j'aurais préféré entendre cela de toi ! Ce sera pour plus tard, un peu plus d'un mois sans doute.

Après souper j'ai été passer la veillée au cinéma jusqu'à 11 heures. C'était très intéressant parce que très comique. J'ai passé là un agréable moment. J'aurais bien voulu vous avoir auprès de moi, les enfants auraient bien ri, mais impossible !

J'ai reçu hier une lettre de Maria, Emile a de nouveau été malade, mais il allait mieux. Il y a beaucoup de mauvais temps chez eux, le train ne va qu'à Chadenet⁸. J'ai eu des nouvelles de Joseph par Clémentine, mais lui ne m'a pas encore écrit depuis qu'il a été rappelé. Je ne m'explique guère sa négligence. ...

Mende ce 17-1-18. (Carte de Soeur Angéla à Honorine : Mende – Hospice - Cour Intérieure)

Bien chère Madame.

Merci de vos bons vœux. Je demande au bon Dieu de garder Monsieur Astruc et de vous le rendre bientôt sain et sauf. Je suis heureuse de savoir que monsieur Léopold est bien rétabli. Il ne manque à votre bonheur que la présence de monsieur Astruc, je souhaite que cette nouvelle année le ramène parmi vous. Il faut bien espérer qu'il en sera ainsi.

Votre aimable carte m'a fait un très grand plaisir. Je garde de vous tous un très bon souvenir.

En remerciant Mrs Léopold et Raymond de leurs bons vœux, je leur offre les miens et leur envoie une grosse caresse.

Mon bon souvenir à Mr Astruc.

Recevez, chère madame mes meilleures amitiés.

S^t Angéla.



Le 19 janvier 1918 (10 h).

... J'apprends avec satisfaction que ton voyage à Nasbinals ne t'a pas trop fatiguée, mais je regrette que ce voyage ne t'ait pas servi. Je me demande comment tu vas faire pour acheter un peu de cochon et quel prix ? Dire qu'autrefois on les trouvait chers à 50 fr. et qu'ils valent maintenant plus de 200 f. c'est fou. Enfin fais de ton mieux comme toujours. ...

Aujourd'hui les deux capelans⁹ nous quittent. Ce soir nous aurons des nouveaux.

⁸ Sur la ligne Marvejols-La Bastide. La ligne était impraticable après Chadenet (Lozère) à cause de la neige.

⁹ Curés.

Le 19 /1/18 (Carte à Raymond : Bonne fête).

Mon chéri.

Je parie que tu n'as pas songé à ta fête. Eh, bien moi, j'y ai songé au 23 janvier. C'est pour cela que je t'envoie ce petit garçon t'apporter à cette occasion le panier de fleurs que voici.

Bonne fête mon petit Raymond.

Ton papa t'embrasse bien fort.

Astruc.

Le 19 janvier 1918 (17 h 30).

... Je t'ai annoncé ce matin le départ des deux « amis », dont je t'avais parlé. Un seul a été remplacé par un instituteur de Paris. J'aime tout de même mieux ça. Ce sera désormais mon camarade de chambre et j'espère qu'on s'entendra bien. Il a six ans de plus que moi, mais peut-être moins usé par le travail, il ne paraît pas plus vieux. Nous n'avons pas fait grande connaissance encore.

Les autres deux sont partis néanmoins avec un peu de tristesse, nous étions bien habitués ensemble.

...

Le 20 janvier 1918 (19 h), (Montreux-Vieux)¹⁰

... J'ai reçu par contre une petite lettre que je te communique (*lettre de Mr Rayot*). Tu verras qu'il est gentil le patron (je lui avais envoyé un mot au 1^{er} de l'an). Mais contrairement à ce qu'il dit, je voudrais rejoindre la Lozère définitivement, mais pas Montgros. ...

(Lettre de Mr Rayot).

RAYOT (Mr)Cabinet de L'Inspecteur de l'Académie.

Mende la 16 janvier 1918.

Merci mon cher Astruc de votre bonne lettre qui me fait bien plaisir, moi aussi je vous adresse mes vœux les plus chers et vous souhaite de tout mon cœur que vous puissiez bientôt rejoindre Montgros à titre définitif.

Vous voilà maintenant météorologiste ! Bien placé pour faire des observations ! Si au moins vous pouviez voir arriver le vent qui annoncera définitivement la victoire ! Espérons et ayons toujours confiance.

Bien à vous

E. Rayot

Le 21 janvier 1918 (20 h 30).

... Comme tu t'en doutes j'avais omis de t'envoyer la carte du capitaine Automarchi. J'ai réparé l'oubli depuis.

Le 22 janvier 1918 (20 h). ...

Le 24 janvier 1918 (9 h). ...

Le 25 janvier 1918 (9 h).

... Tu protestes un peu contre la prétention de faire du zèle en classe et tu te demandes comment Mr Toiron qui possède aussi ce défaut a-t-il pu s'en apercevoir. Je m'étais déjà posé la question moi-même. Mais enfin je reconnais qu'il avait raison puisque tu l'avoues toi-même et j'espère que tu sauras à l'avenir profiter de l'avis.

... Je joins la lettre de Mme Benoit (*Voir ci-dessous*).

(Lettre de Mme Benoit relatant la mort de son mari le 9 septembre 1917 côte 344).

Pierrefiche le 25 décembre 17.

Mon cher Monsieur Astruc.

Je ne voudrais pas vous faire de la peine à vous, qui avez été un ami sincère et discret de mon si cher mari. Pourtant, je dois vous avouer que le pauvre malheureux a eu un bien triste sort. Il avait été très gravement blessé au combat de la cote 344, le 9 septembre et il a disparu dans la contre attaque boche, nous avions tous, les camarades et moi un faible espoir qu'il aurait été relevé par les Allemands, mais il y a 4 mois et je ne vois rien venir d'Allemagne. J'ai reçu plusieurs avis de disparition, l'un même portait la

¹⁰ « Pour l'histoire (la Grande !) : Mon père Léopold ASTRUC, le fils d'Augustin, est passé dans le village de Montreux le 23 janvier et le 22 février 1940 soit 22 ans après (d'après le récit de la guerre de 1940 fait par mon beau-père, Victor Louis MERCADIER). Mon père, lui, n'a laissé aucun récit de sa « guerre » et je me demande s'il savait que son père avait passé un certain nombre de mois dans ce village ? Alain »

mention : « présumé prisonnier ». Mais c'est en vain que j'ai espéré. Mon pauvre et si cher mari a dû succomber des suites de ses blessures.

J'ai passé des jours affreux d'angoisse, j'en passe de biens durs de souffrance et de désespoir. Tous les jours je le pleure. C'est affreux de voir ainsi une vie brisée, pour une guerre innommable et injuste.

Nous avions un si bel avenir et nous nous promettions tant de bonheur ! Vous saviez à quel point il aimait sa femme et son enfant. Il vous avait fait, bien des confidences, car il avait reconnu en vous un bon cœur et un sentiment profond. Il m'avait beaucoup parlé de vous, si bien que je vous connaissais moralement et je partageais son estime pour vous. Le vide a été bien grand pour moi. J'ai beaucoup souffert de ne plus recevoir ses lettres et de ne plus pouvoir lui écrire. Je l'aimais avec la plus profonde tendresse et il était heureux par moi comme j'étais heureuse par lui, même dans la souffrance et la séparation.

Il me reste mon enfant qui est fort beau et gentil. Sans lui, je n'aurais pas pu surmonter ma peine.

Mon cher collègue je vous remercie de votre attention, j'y ai été très sensible. Je vous souhaite bonne santé jusqu'au jour de la paix et bien que je n'aie plus rien à attendre, je fais des vœux pour que la guerre finisse au plus tôt, afin que vous rentriez dans votre chère famille qui souffre de la séparation.

Veillez croire à toute ma sympathie.

N. Benoit.

Pierrefiche par Châteauneuf de Randon.

Le 25 janvier 1918.

(Coutumes en Alsace et dans le jura)

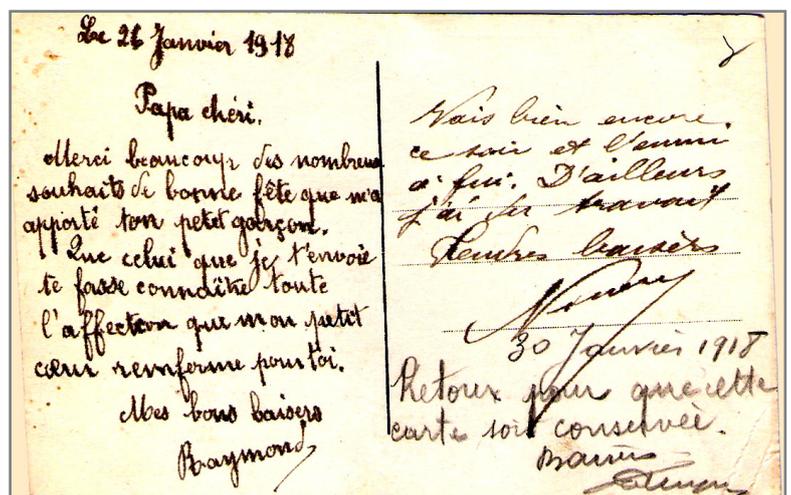
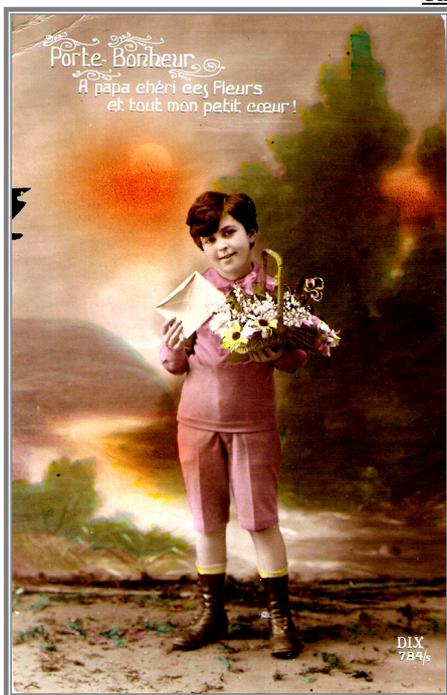
... Au dîner, nous avons causé des mœurs Alsaciennes. La dame qui nous prépare le manger nous a raconté que le dimanche des rameaux, les gens faisaient un bouquet qu'ils faisaient bénir, puis ils plantent ce bouquet dans le jardin et l'y laisse jusqu'au samedi saint matin à l'heure de la sonnerie des cloches. A ce moment, il faut enlever le bouquet. Si on les oublie, les voisins les prennent et pour les avoir, il faut donner des œufs à ceux qui vous apportent le bouquet.

Dans le Jura, il y a aussi une mode étrange quand on se marie. Le soir de la noce chacun des mariés va coucher chez lui et ce n'est que le lendemain qu'ils s'assemblent. Pour les Rogations ils plantent dans les vignes, les champs, une petite croix au bout d'un bâton dans leurs propriétés.

En Alsace quand une jeune fille meurt, on lui met une couronne de laurier sur la tête. Tu vois il n'y a pas qu'en Lozère ou l'on trouve des usages de se genre. ...

Le 26 janvier 1918. (Carte de Raymond : Porte Bonheur. A papa chéri ces fleurs et tout mon petit cœur).

Une carte « Porte bonheur » qui a beaucoup voyagé



Papa chéri.

Merci beaucoup des nombreux souhaits de bonne fête que m'a apporté ton petit garçon. Que celui que je t'envoie te fasse connaître toute l'affection que mon petit cœur renferme pour toi.

Mes bons baisers. Raymond.

(Ecrit par Honorine et renvoyée à Augustin :)

Vais bien encore ce soir et l'ennui a fui. D'ailleurs j'ai du travail. Tendres baisers.

Ninou.

(Ecrit par Augustin puis renvoyée.)

30 janvier 1918. Retour pour que cette carte soit conservée. Baisers.

Tinou.

Le 27 janvier 1918 (10 h). (*Carte : Près du calme ruisseau, témoin de nos doux rêves, à l'abris des roseaux, je songe à toi sans trêve !*)

...

Le 28 janvier 1918. 9 h 30.

... Je suis heureux que ta provision de « cochonnerie » soit faite. (Je ne fais pas de jeux de mots en disant cela, remarque le bien). Mais quel prix ! 4 f. le kilo poids vif, c'est épouvantable. J'ajoute tout de suite que j'y ai déjà goûté à ton « cochon ». Ma mère m'a envoyé un colis hier avec une saucisse, un fricandeau, 2 petits morceaux de rôti. On a « bouffé » cela hier, dimanche. Mais parce que tu auras dorénavant de quoi faire quelques colis, ce n'est pas une raison pour en envoyer. ...

Avant-hier j'ai été passer, te disais-je hier, une bonne soirée au théâtre des « armées ». Je me suis bien amusé de 8 h 30 à minuit moins 20. Très bons artistes, très belle musique, 1^e partie : chansonnettes comiques, entracte : musique, 2^e partie, chansons excentriques, imitation d'instruments de musique, de cris d'animaux etc. 2^e entracte : musique, Faust presque en entier, 3^e partie : comédie, 4^e partie : film cinématographique. ...

Le 29 janvier 1918 (9 h 30).

... Je lisais un de ces jours un livre de Marcelle Tinayre¹¹. Je te surprendrai sans doute en te disant que je n'ai pu finir de le lire tellement il m'énervait. Marcelle pour une fois a baissé dans mon estime, j'ai trouvé son ouvrage invraisemblable et bien trop méchant pour la « femme ». Je t'en recauserai, si j'en ai l'occasion.

Je lis aussi le Manuel Général, le collègue arrivé un de ces jours, le reçoit et me le passe. ...

Le 30 janvier 1918 (9h).

... Jules Cros, m'a écrit hier. Son bataillon a été dissout, il est maintenant au 27^e Chasseur 2^e Cie. Donc il n'est plus vaguemestre. En voilà un qui ne doit pas être très content non plus, d'être aux tranchées. Il n'est pas loin de moi, puisqu'il me dit, être à Hartmanvillerkoff¹² et je ne désespère pas de le voir dans la région.

Le 30 janvier 1918 (17 h 30).

... Pas de nouvelles intéressantes. Je vais tout à l'heure aller souper et puis dormir une bonne nuit après deux ou trois pages de lecture sur « Les Amours de la Duchesse de La Vallière », c'est assez intéressant. ...

Le 1^{er} février 1918 (9 h).

... Depuis ce matin, nous avons un nouveau service avec 3 sondages de nuit. Nous sommes maintenant de service tous les deux jours de 0 heures à 24 heures. Notre repos n'y gagnera pas, mais enfin il vaut encore mieux cela que beaucoup d'autres situations que j'ai connues jadis. Et puis nous allons être huit, ce qui nous soulagera aussi.

Après plusieurs jours de brouillard voilà que le temps semble se remettre au beau.

Suis toujours en bonne santé. Conservez vous de même. Mon père a eu du mal à un pied, te l'a-t-on dit ? Je suis toujours sans nouvelles de la maman. ...

Le 2 février 1918. (10 h).

... Hier j'ai reçu une longue lettre de toi du 28. Sans doute je serai moins long, car les nouvelles que j'ai à raconter sont peu nombreuses. ...

J'ai travaillé tout hier. Le matin je me suis mis à faire une table de toilette. Evidemment je n'ai pas fait un chef d'œuvre, quand on a à sa disposition qu'un mauvais rabot et pas autre chose on ne peut rien faire de bien. Mais comme me le disait un collègue : « C'est précisément le manque d'outil qui fait connaître l'habileté de l'ouvrier ». Au fait ce n'était pas trop mal réussi. Je crois que si la guerre durait encore, je finirais par avoir une petite chambre assez bien, mais je n'ai pas l'intention de continuer, car tout ce qu'on fait n'est que du provisoire, et je ne demanderais pas mieux que de le laisser à condition reprendre mon ancien « mobilier ».

J'ai employé mes dernières heures de l'après midi à réparer la poignée de la porte de notre popote. Un forgeron l'avait déjà réparé, mais ça n'avait pas tenu. Il a fallu que j'y passe moi. Ces Mr et Dame ont

¹¹ Pour en savoir plus sur Marcelle TINAYRE : http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcelle_Tinayre .

¹² Hartmanvillerkoff : Vieil Armand, sommet des Vosges 956 m.

été bleus ! Comme ils avait payé 30 sous au forgeron, ils voulait aussi me payer, mais naturellement je n'ai rien voulu. Alors ils nous ont donné un litre de vin en supplément à souper. ...

Le 2 février 1918 (22 h).

A 22 heures je me mets à écrire. ... A 23 heures, je dois réveiller le sergent et Mr Paulin (le Jurassien) pour faire un sondage. Probablement je le laisserai dormir, car le brouillard est apparu tout à l'heure très fort, il sera impossible de lancer un ballon, alors je ferai moi-même les autres observations et à minuit, je passerai le téléphone à un autre et j'irai dormir à mon tour jusqu'à 8 heures demain matin.

Pour passer le temps, je viens de lire quelques pages des « Amours de la Duchesse de la Vallière », mais les caractères sont petits et la lecture de cet ouvrage est fatigante. Je l'ai abandonné.

Pour ne pas rester seul, je vais donc venir avec toi, oh ! malheureusement pas physiquement, je ne puis oublier que plusieurs centaines de km nous séparent et que je ne puis franchir cette distance aujourd'hui, mais ma pensée du moins fera le chemin et peut-on dire qu'on est entièrement séparé quand la pensée nous unit. ...

Le 4 février 1918 (9 h 30). ...

Le 4 février 1918 (22 heures).

Voilà la journée terminée. Depuis un moment ou du moins le jour, car la journée continue. Depuis 7 heures je suis sur pied. Je n'ai pas fait grand travail aujourd'hui en dehors des sondages. 7 à 8 Sondage. 8 à 8 ½ téléphone. 8 ½ à 9 déjeuner. 9 à 11 lettre, toilette, mise en ordre de mes affaires. 11 à 12 ½ sondages et téléphone. Dîner jusqu'à 1 h ¼. Ravitaillement, journal. A 3 heures nouveau sondage jusqu'à 4. A 6 h souper. De 7 à 8 sondages. De 8 ½ à 22 h manille et me voilà à ma lettre jusqu'à 23 h, heure à laquelle il faudra lancer un autre petit ballon. Heureusement le brouillard vient de faire son apparition et sans doute, nous aurons bientôt fait. Mais il faut rester là. Et de minuit à minuit suivant, rien à faire. ...

Le 6 février 1918. 9 h 30.

... Hier j'ai fait une petite promenade en compagnie de mon compagnon habituel et du sergent. Il en est rentré un nouveau hier. Il a l'air très gentil et je crois que ce coup-ci nous sommes entièrement débarrassés des « robes noires »¹³.

Cette nuit, de service de minuit à 4 heures. Je ne me suis pas ennuyé à côté du poêle en lisant les « Amours de la Duchesse de la Vallière ». J'ai terminé cette lecture. Je trouve cette femme bizarre. Elle ne voulait pas rester avec Louis XIV et ne voulait pourtant pas le quitter, elle était jalouse de Mme de Montespan (et avec raison) et ne voulait pas se venger, elle fuyait quelquefois la cour avec la résolution de n'y plus retourner et était heureuse quand le roi la rappelait. C'est à ni rien comprendre. ...

Le 6 février 1918 (22 h 30).

... J'ai travaillé aujourd'hui à la croix que je désire offrir à la sœur. Je crois qu'elle ne sera pas mal du tout. Elle est presque finie. Je l'apporterai à Montgros. ...

Je n'ai encore pas de nouvelle de la maman. ... Joseph non plus ne m'a pas écrit depuis sa réintégration dans l'armée. Alexis a écrit à Clémentine, mais son beau-frère le laisse toujours indifférent.

Depuis qq temps ma correspondance est réduite, il n'y a que Ninou qui pense à son petit homme, même la nuit. ...

Le 8 février 1918. 10 h.

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Une seule carte de Mme Benoit m'accusant réception de la lettre que je lui avais envoyée. ...

Pierrefiche le 1^{er} février 18. – (*Carte de deuil envoyée par Madame Benoit*)

Cher Monsieur Astruc.

Avec un grand plaisir, mais aussi avec une violente émotion j'ai lu votre longue et touchante lettre. Je viens vous remercier du réconfort que vous m'avez donné en me parlant si longuement de mon pauvre et si cher mari. Si vous saviez comme on a besoin d'un peu de sympathie autour de soi en de pareils moments. On souffre seule et dans nos campagnes, on n'a personne pour s'épancher.

Les souvenirs que vous évoquez nous sont communs, puisque par les lettres de mon cher aimé, je vivais un peu moralement votre vie. Je sais que si l'amour le plus tendre et le plus pur nous avait unis,



¹³ Curés.

l'amitié la plus douce et sincère vous unissait à son tour. J'en étais si heureuse dans la séparation car je connaissais trop bien son besoin, bien naturel du reste, de parler sentiment avec quelqu'un qui le comprenne et sente comme lui. Nous étions si heureux quand nous étions ensemble et dire qu'un coup de canon a suffi pour briser tant de bonheur ! Cela me brise et m'écoeure. Ah ! Vivez, cher collègue, vivez longtemps pour votre bonheur et celui des vôtres.

Je vous le souhaite de si grand cœur, ainsi que le fin prochaine de cette affreuse guerre.

Bien sincèrement à vous.

A. Benoit.

Le 8 / 2 / 1918 (21 h).

... Temps toujours superbe, nous avons 13 degrés à midi et 7 à 20 heures. Tu vois ainsi que ce n'est plus l'hiver chez nous. Mais ne reviendra-t-il pas ?

J'ai lu « Oiseau d'Orage » de Marcelle Tinayre. C'est l'histoire d'un amour coupable de la femme d'un docteur. Le commencement de ce livre m'ennuyait un peu, beaucoup même, Marcelle était trop sans pitié pour les femmes et je trouvais qu'elle était trop sévère, voire irrespectueuse pour son sexe. Je n'admettais pas qu'une femme de bien et heureuse puisse se laisser entraîner par un inconnu quelconque.

Aussi j'ai plaqué le livre à un moment. Ce n'est que 4 ou 5 jours après que j'en ai repris la lecture et la fin m'a beaucoup mieux plu. Cette femme se réhabilite en partie si l'on peut toutefois considérer comme une réhabilitation, l'oubli d'un amant qui l'abandonne et le fait de donner à son mari une fille qui n'était pas de lui. Enfin c'est du roman tout cela. Combien plus douce est la réalité de la vie, le bonheur de la famille est autrement beau. ...

Le 9 février 1918 (18 h). ...

Le 10 février 1918 (22 h 40). ...

Le 12 février 1918 (5 heures).

... tu me parles de ton envie de féminiser la bicyclette. Je veux bien, mais pour avoir actuellement une bicyclette de dame neuve, je crois qu'il doit falloir pas mal d'argent et l'époque est peut-être un peu mal choisie. Ensuite il est assez difficile d'avoir une bonne machine d'occasion. Enfin je (*veux*) bien examiner la question, je sais très bien que celle que nous avons n'est pas du tout commode pour toi et elle a ses défauts aussi. On tâchera de pressentir Privat à ce sujet.

Tu me dis avoir veillé l'autre jour jusqu'à minuit pour finir la lecture d'un livre. Tu fais bien d'ajouter : « J'ai promis que je ne recommencerai plus », car tu sais pour aussi intéressant que soit un livre je ne tiens pas à ce que tu passes les nuits à lire, dors tu feras mieux. ...

Le 12 février 1918. 21 h ½. ...

Le 14 février 1918. (3 h 20).

... Je suis matinal comme tu vois. ... J'ai fait hier le menuisier. J'ai confectionné un cadre de fenêtre, un peu rustique s'entend, pour une petite pièce voisine de nos appartements et, où nous allons loger dès à présent nos appareils actuellement dans ma « chambre ». Aussi je ne serai plus dérangé par le va et vient du service de nuit. ...

Le 15 février 1918 (10 h).

... Je voulais écrire hier au soir, mais je suis toujours si occupé. Je me prends souvent pour un imbécile car aussitôt qu'il y a quelque chose à faire je me mets en quatre pour le faire et cela me prend pas mal de loisirs. Souvent je me dis : « je ne veux plus rien faire, mais tu connais Tinou ! Il ne peut pas rester inactif. D'un autre côté, cela ne gêne rien quand même dans un poste comme le nôtre, ceux qui font quelque chose sont remarqués aussi. Actuellement nous sommes bien, chacun y met du sien, mais nous en avons un, il y a quelques jours qui ne faisait pas grand-chose et par contagion ceux qui étaient avec lui le copiaient.

Le sergent, un jour ne s'est pas gêné pour lui dire : « J'ai constaté qu'il y en avait ici qui étaient toujours dévoués quand il y avait du travail à faire », je ne cite pas leurs noms, mais il y en a d'autres qui ne travaillent pas souvent ! Ceux dont il était question c'étaient le Jurassien et moi. ...

Hier j'ai fait le serrurier. J'ai remis en état une vieille serrure destinée à fermer notre cabanon contenant les tubes d'hydrogène. J'ai nettoyé, dérouillé, refait un ressort, une clef, puis fait encore un entonnoir, pour le vin cette fois, le dernier était pour le pétrole. Nous prenons notre vin à présent par 20 litres afin de l'avoir meilleur marché et pour vider dans les bidons, il fallait un entonnoir. ...

Le 16 février 1918 (5 heures).

... Levé depuis 3 heures, je viens de faire avec les camarades un petit sondage. A 4 heures ils sont allés se recoucher et moi je vais finir ma nuit au bureau. Il est vrai que j'ai bien dormi avant. Je m'étais couché à 8 heures. J'ai lu « Ronds de cuir » de Courteline jusqu'à 9 heures et je me suis endormi alors jusqu'à ce matin.

A mon réveil, je n'étais même plus ici mais à Nasbinals le jour de la conférence pédagogique. J'étais heureux de revoir tous les amis M.M. Couderc, Portal, Roux etc. Hélas ma pensée seule avait voyagé ! ...

Tu me parles des chaussures des enfants, c'est dommage que vous n'ayez pas là-haut la chaussure nationale, elle est suffisamment élégante et paraît solide pour un prix bien moindre. Et tu te chagrines à cause de ces bambins : « combien sont plus heureux dis-tu ceux qui en n'ont pas ». Je sais bien que bien souvent tu penses : « je suis bien heureuse de les avoir ! Enfin à mon retour on verra si on peut les vendre !

Alors Bergounhon¹⁴ est bien malade, il est vrai qu'il doit être âgé à présent. ...

Temps de nouveau froid - 6° 6 tout à l'heure et un vent violent atteignant 30 mètres par seconde. Il ne fait pas beau dehors et l'on est bien mieux près du poêle. ...

Le 17 février 1918 (9 h 30).

... A propos de permission as-tu vu sur « le Journal » la décision du sénat à propos du congé accordé aux femmes de mobilisés. Je ne puis retrouver ce matin le journal d'hier, sur lequel je l'ai lu, mais en voici une idée : « Dans sa séance de l'après-midi du 14, le sénat a adopté un projet de loi accordant aux femmes salariées dont le mari est mobilisé, le droit à un congé d'une durée égale à celle de la permission régulière du mari. Ainsi tu as saisi ! ...

Le 18 février 1918. 9 h 30.

... Hier dimanche, j'ai été excursionner avec le « copain ». Nous sommes partis à travers bois, à travers champs. Nous avons visité plusieurs étangs, plusieurs villages tout en causant choses et d'autres. Nous sommes rentrés vers 5 heures, juste le temps d'aller boire un bock au buffet de la gare, avant d'aller manger.

Je me suis couché à 8 heures. J'ai lu un peu « MM les Ronds de Cuir » de Georges Courteline ...

Le 19 Février 1918. ...

Montgros le 14 février 1918. 21h. (Lettre d'Honorine)

Mon chéri.

J'ai fait ma lettre avant d'aller au lit et sans avoir reçu de lettre ce soir. Bien que jeudi, nous ne sommes point allés à Nasbinals. Les enfants y étaient le matin et moi j'avais trop à faire aujourd'hui pour aller courir.

J'ai lavé des tabliers, les bas ce matin, raccommodé et repassé du linge de 13 heures à 18 heures. Ainsi je n'avais pas le temps d'aller promener. D'ailleurs le temps n'était point bon du tout. Il y a eu du brouillard durant toute la journée et même ce soir ce brouillard était excessivement humide. Par moment la neige se laissait tomber sur le sol humide. Ils seront finis les beaux jours ! Adieu le beau soleil et les promenades ! Tant pis pour nous si nous n'en avons pas suffisamment profité !

Ainsi, nous sommes restés dedans aujourd'hui mais personne n'a eu la bonne idée de nous apporter nos nouvelles de la poste. C'est pourquoi j'écris ce soir sans pouvoir répondre à ta lettre qui sans doute dort à la poste de Nasbinals. Je ne pourrai pas écrire demain matin à 6 h comme tous ces jours-ci, car je me propose d'aller à Nasbinals à 8 h.

Bergounhon¹⁵, le boîteux est mort ce matin et je me propose d'aller à son enterrement à moins qu'il ne fasse trop mauvais. On l'enterre demain et je ne crois pas mal faire de suspendre la classe pour aller accompagner ce pauvre homme qui savait si bien me demander de tes nouvelles chaque fois que je le trouvais. C'était la personne de tout Montgros qui s'intéressait le plus à toi. Je tiens à l'accompagner à sa dernière demeure. J'espère bien que laissant du travail à mes élèves Mme Marty se chargera de la surveillance pendant mon absence. Si elle ne veut pas s'en charger, je leur donnerai congé et je les ramasserai quand je reviendrai.

Tiens, j'ai la tête pleine ce soir, aussi je ne sais pas trop ce que je te raconte. Les enfants d'ailleurs sont insupportables. Ils bavardent, ils remuent la table, ils me font fâcher et m'empêchent de savoir ce que j'écris. Ma lettre je le sens ne sera pas intéressante aujourd'hui et Tinou aura peu de nouvelles à lire. Lettre courte ce matin, lettre courte ce soir, cela te contentera-t-il ? Je sais bien qu'on est heureux quand on a une

¹⁴ Voir lettre du 20 février.

¹⁵ Voir lettre du 20 février.

longue missive à lire, mais quand on ne sait rien, qu'on a rien vu, rien appris, rien reçu, est-il commode de faire une longue et intéressante lettre ?

Demain foire de cochons à Aumont. Il paraît qu'ils seront moins chers que ce qu'ils ont été jusqu'à maintenant. Le facteur m'a même dit que hier il y en avait une dizaine à Nasbinals à vendre, qu'on en avait demandé que 200 f les 50 k, mais qu'aucun ne s'était vendu. Il est fort probable que le marchand en aura baisser le prix sans doute s'il a voulu faire des affaires. Quelques personnes qui n'ont encore fait aucun achat, veulent voir le cours d'Aumont, demain. Je crois bien que nous n'aurons pas trop à regretter notre marché, quoique cher. Si par hasard ces prix baissaient, je pourrais me procurer quelques kilos de plus de viande et ainsi compléter ma petite provision.

Je ne descendrai probablement pas à St sauveur avant ton arrivée. Si toutefois tu allais jusque-là, tu pourrais en montant, nous apporter un peu plus de provisions. Tu mettrais ces paquets au courrier et si la route était libre tu monterais à bicyclette. N'oublie pas que cette dernière t'attend à St Sauveur. C'est surtout la graisse qui va me faire défaut.

Si toutefois, tu n'allais pas jusqu'à la maison de tes parents, il se pourrait que tes parents viennent te voir à Aumont. Eux alors pourraient apporter le paquet. Je vais d'ailleurs leur écrire à ce sujet. Je n'ai pas de leurs nouvelles depuis plus d'une semaine et je suis à me demander ce qu'ils font. La semaine dernière je leur avais envoyé la moitié de l'anguille que j'avais achetée, ils ne m'ont pas encore écrit s'il l'avait reçue. Il me tarde bien de savoir comment va le mal du papet. Il ne souffrait pas, mais il ne pouvait pas aller au travail.

Rien d'autre à t'annoncer, il est 21 h ½, je vais donc te quitter, car je dois me lever matin, demain.

Nous ne recevons pas le mandat de l'indemnité pour charge de famille ce mois-ci. Est-ce que par hasard on attendrait de pouvoir nous augmenter pour nous mandater.

Mme Marty, m'a dit hier, que le gouvernement, loin de vouloir augmenter le supplément de traitement ainsi que le demandait la Fédération des fonctionnaires, parlait de diminuer les 450 f qu'on nous avait octroyés vers la fin de 1917.

Ah ! On peut bien diminuer, puisque tout le reste augmente ! Et André Balz du Manuel Général, peut encore écrire et crier bien fort qu'il faut un billet de 1000 de plus aux instituteurs et institutrices qui actuellement gagnent beaucoup moins qu'un simple ouvrier d'usine et qui pourtant peine presque autant.

Ha ! Je voulais arrêter tout à l'heure et voilà que je me suis un peu égaré.

Cette fois, c'est tout de bon que je te dis bonsoir, bonne nuit, je vais rêver à toi. Tu m'occupes souvent Ces temps-ci. La nuit dernière..., mais chut ! Je ne puis raconter cela ici, attendons encore quelques jours.

Doux baisers, un peu nerveux peut-être.

Ninou.

J'envoie une violette de notre jardin, j'en ai là sur la table un joli petit bouquet. Leur parfum m'enivre, Raymond s'est levé du lit tout à l'heure pour venir en prendre un plein nez, de parfum.

Le 20 février 1918 (10 h).

J'ai reçu hier dans l'après midi ta lettre du 14 avec une que j'avais écrite à mon ami Vachier le 3 décembre et qui t'est retournée, faute d'avoir pu joindre le destinataire. ... J'ai reçu en même temps tes deux violettes, ce sont les premières que je vois cette année. Merci, leur parfum m'apporte celui de ma petite famille.

Tu m'annonces la mort de Bergounhon, le pauvre homme n'a donc pu vaincre son épuisement, tu as bien fait d'aller à son enterrement.

Tu me dis à demi que l'approche de mon retour fait que ta pensée est souvent avec moi. Tant mieux. Mais le rêve ce n'est qu'un rêve pour aussi beau qu'il soit. ...

Tu me dis que le temps est redevenu mauvais tant pis, à Montgros, on tâchera de se réchauffer.

Le 21 février 1918 (9 h).

... Tu te demandes pourquoi celui qui nous a quittés, n'est pas resté plus longtemps. C'est qu'il n'a pas pu. Il a fait une petite bêtise dans le poste où il était avant. Il est venu ici par punition, mais la punition n'ayant pas paru suffisante à notre grand chef, il vient d'être rayé de notre service. Voilà pourquoi il est parti. Il était en permission lorsque son renvoi a été décidé, tu vois d'ici sa surprise quand on lui a annoncé cela hier matin à son arrivée. Dire qu'il avait pensé à nous au cours de son absence et qu'il s'amenait hier avec un joli lapin de garenne et 2 bouteilles de vin vieux pour nous régaler. Il a tout laissé et aujourd'hui nous mangeons le lapin sans lui et boirons le vin de même. C'est peu agréable, c'était un homme d'une nervosité extraordinaire qui s'emballait pour un rien et qui de ce fait était parfois insupportable, mais avec ça, il n'était pas méchant quand même et je lui souhaite sincèrement à ne pas avoir à regretter notre compagne. Hier au soir, j'ai été écorcher le lapin.

J'ai fait ce matin une petite commande. Nous venons tous de commander à Michelin un imperméable chacun. Michelin offre cela aux poilus pour le prix de 16 francs. J'ai vu ces imperméables, car d'autres en ont fait venir et ils paraissent valoir largement l'argent, alors j'ai fait comme tout le monde, je le conserverai pour « après la guerre ». Hier je me suis habillé à neuf aussi mais gratis ce coup-là, seulement j'ai touché une veste trop petite et un pantalon trop grand, je vais essayer de me les faire arranger, mais je ne sais pas si je pourrai y arriver. ...

Le 22 février 1918 (9 h). ...

Le 23 février 1918. (10 h).

... J'aurais eu tant de plaisir à arriver à Montgros le 26 ou le 27. Je sens que cela ne sera. Aussi, je joins à ma lettre une petite carte¹⁶ chargée de t'apporter mes meilleures pensées pour ce jour là. ...

23 février 1918. (Carte : Bonne fête)

Ma chérie.

Si tu pouvais ouvrir le pli que semble t'apporter la présente petite ménagère, tu y lirais tout ce que mon cœur t'envoie à l'occasion de la Ste Honorine. Que les fleurs soient le symbole d'heureux jours futurs, que ce sourire soit l'expression de nos joies prochaines, que cette journée t'apporte le plus doux témoignage de mon perpétuel amour.

Ton Tinou.



Le 24 février 1918. 9 h 30. ...

Le 25 février 1918. 9 h.

Ta carte et ta lettre arrivées toute deux hier ... j'avais hâte d'apprendre que mes craintes au sujet de Léopold avaient été vaines. J'espère donc vous revoir tous en bonne santé prochainement, car je ...

Mon père a repris son travail, donc il est guéri. ... (Ma mère) m'annonce l'accident mortel survenu au petit Blanquet, Dieu qu'il est terrible de perdre ses enfants dans de pareilles circonstances. ...

Le 26 février 1918. (2 h). ...

Le 27 février 1918 (9 h).

Ste Honorine.

Ma chérie.

Ainsi que tu t'en rendras compte ma pensée à mon réveil est venue vers toi. J'aurais tant aimé être chez nous ce matin. Hélas, je n'y étais qu'en rêve cette nuit et mon rêve n'avait rien de bien intéressant. J'étais en permission en effet, mais le 9^e jour de ma

permission, je n'étais pas encore arrivé à la maison. J'étais en chemin de fer avec toi, c'est vrai, mais ce n'est pas là que je voulais être et cela me rendait de mauvaise humeur. Je me suis disputé avec un vieux qui voulait prendre ma place etc. etc. J'avoue que le réveil m'a soulagé beaucoup.

Dans quelques jours, j'espère bien arriver à Montgros avant la veille de la fin de ma permission. ...

J'ai reçu hier ta lettre du 21 dans laquelle tu me racontes ton voyage mouvementé à Nasbinals, avec le char pour ramener le cidre, puis les visites de ces institutrices. En voilà une journée remplie d'incidents. Enfin ce que je vois, moi, c'est que si le petit fût est vide, j'aurai au moins du cidre à boire et cela remplacera bien l'eau du « Labadou »¹⁷.

Le 28 février 1918 (0 h 15).

... Emilie m'écrit de Mende où elle se trouvait à l'occasion de la permission de Sylvain. La maman, Jeanne et Elle sont en bonne santé. Elle me dit ses regrets de ne pouvoir compter me voir à Mende, car je l'avertissais que je n'irais pas ce coup-ci. ...

¹⁶ Voir carte « Bonne fête » ci-dessous.

¹⁷ Lavoir, fontaine.

(Télégramme origine Béziers du 2. 9 h 40 adressé à Mme Rocher Astruc Nasbinals. Enregistrée à 5 h 45 le 4-3-18)

Arriverai ce soir 15 heures. Astruc.

(7^e permission d'Augustin Astruc)

Brioude le 15/3/18. (Carte adressée à Montgros : La Grande Guerre 1914-17: Ruines de Clermont-en-Argonne).



Le 16 mars 1918 – 10 h. (Carte postale : Débris de Zeppelin L. Z. 77 abattu à REVIGNY. Meuse).

Je suis à Corbeil depuis 6 heures et il en est 10, je commence à m'ennuyer un peu à attendre. Je te donnerai dès mon arrivée des détails sur mon voyage. Je suis en compagnie d'un « pays ». Je suis en bonne santé. Mon rhume a presque complètement disparu ! Et vous, ne vous ennuyez vous pas trop ? Et cette fluxion comment va-t-elle.

Bien doux baisers du matin.

Astruc.



Brou¹⁸ le 17 mars 1918.

... J'écris d'un petit village tout près de la gare de Vaires-Torcy et où je viens de passer ma nuit. Je suis avec un de Recoule de Fumas, nous avons pris une chambre en ville, mais on n'en a pas fait cadeau. Nous avons mangé avec nos musettes, sauf un bouillon et une salade qu'on s'est fait faire hier au soir. Il nous tarde beaucoup d'être rendus. Je n'arriverai que demain lundi au lieu que je devrais y être maintenant. Enfin tant pis, le retard d'ici est mentionné sur nos permissions. ...

Le 18 mars 1917. (En réalité 1918).

... Je viens enfin d'arriver à Montreux¹⁹ après avoir séjourné 24 heures à Vaires-Torcy. ...

¹⁸ Seine-et-Oise, actuellement Seine-et-Marne.

¹⁹ Montreux-Vieux (Haut-Rhin).

Le 18 mars 1918.

(Retour de permission)

... Ma chère Ninou je n'insisterai (*pas*) sur l'instant fort désagréable de notre séparation à Nasbinals. Puisque depuis fort longtemps nous nous sommes rendu compte que nous éprouvions les mêmes pensées, les mêmes sentiments, les mêmes émotions aux bonnes comme aux mauvaises heures, je n'ai pas besoin de retracer ici ces pensées et ces sentiments. ...J'ai été bien bien heureux ma chérie pendant cette dernière permission, d'autant plus heureux, qu'au cours de ma dernière j'avais connu, nous avions connu des heures ~~plus~~ si tristes.

Comme tu me le faisais remarquer, il me semblait que je ne vous avais jamais quittés, que je n'avais jamais quitté ma maison et que toujours j'avais connu le bonheur que procure l'amour familial. Quand on se quitte, il est donc naturel qu'on trouve la séparation pénible. ...

J'ai mis juste demi-heure pour aller à Malbouzon. Je me suis arrêté chez Mr Roux un moment. Nous avons été aussi contents l'un que l'autre de nous revoir avec le père Roux. J'ai dû forcément boire un coup de vin, puis le café. Je suis reparti à 2 h moins 20 (nouvelle heure) à 3 h – 20 j'étais à Aumont.

J'ai été agréablement surpris de rencontrer là-bas ma mère et les deux cousins de Recoules, Séguinou²⁰ était arrivé la veille et avait tenu à venir me voir. Nous avons goûté ensemble, j'ai fait remplir mon bidon, c'est ma mère qui a payé, elle m'a donné aussi un bon morceau de fromage et un morceau de rôti de porc. J'ai tâché de trouver à Malbouzon et à Aumont quelque chose à emporter, mais rien, il n'y avait rien. Je n'ai pas eu le temps de voir Cros, je lui écrirai. ...

Avant d'arriver à Clermont j'ai eu une petite altercation avec un Officier qui pour faire asseoir sa « Poule » nous a tout simplement enlevé nos places. Mais il n'a pas causé tout seul et il a bien fallu qu'il lâche. Il aura compris celui-là qu'un soldat peut être aussi civilisé, aussi poli qu'un gradé, ce gradé fut-il officier.

Nous sommes arrivés à Vaires-Torcy avec 6 heures de retard. Le train pour Belfort venait de partir il y avait une demi-heure. Il n'y avait plus qu'à attendre jusqu'au lendemain 2 heures 20 de l'après midi. Au total 23 heures d'attente. Tu comprends si nous étions joyeux. Enfin nous avons pris notre parti de cela comme d'autre chose, mais au lieu de coucher sur un plancher infect qu'on nous offrait comme dortoir, nous avons été à la recherche d'un lit. Ce lit n'a pas été commode à trouver dans un patelin comme St Sauveur.

Enfin moyennant 4 fr. on a pu tout de même dormir de 8 heures du soir à 9 heures du matin. Après un brin de toilette et avoir bu le café nous avons rejoint la gare, dîné à la coopérative et nous nous sommes embarqués enfin. J'ai laissé mon copain à Lure²¹ et suis arrivé à B... (*Belfort*) à 5 heures du matin. J'en repartais à 9 heures pour arriver « chez moi » à 10 h ¼. Le sergent m'attendait à la gare.

Rien de nouveau ici. J'ai retrouvé tout comme je l'avais laissé.

Le 20 mars 1918 (9 h 30).

... Et me revoilà en train d'écrire ! Quelle misère d'être obligé de recommencer ce travail, on se trouvait si bien ces temps derniers de pouvoir échanger ses pensées autrement que par correspondance. Enfin, toujours enfin, il faut se résigner au sort, c'est la guerre ! ...

Il me tarde surtout de savoir si cette fluxion a passé et si tu n'as pas trop souffert.

J'ai bien reçu hier une lettre de Mme Sévérac avec la photo que je t'envoie (*Voir lettre suivante*).



Le Barp 11 mars 1918.

Monsieur.

Connaissant les sentiments d'amitiés que vous avez pour mon cher et regretté mari, je me permets de vous envoyer un souvenir, qui j'ose espérer vous fera plaisir.

Il vous rappellera un camarade de cette horrible guerre, un ami qui avait pour vous une grande estime et une sincère affection. J'espère, Monsieur que ma lettre vous trouvera en parfaite santé, je le désire de tout mon cœur.

Merci beaucoup de votre aimable lettre du 25 janvier et croyez toujours Monsieur Astruc à mon meilleur souvenir.

H. Sévérac.

(*Sur le faire part de décès on lit :*)

²⁰ Séguinou surnom de Marius SEGUIN, cousin germain d'Augustin. Il est fils de Thimotée SEGUIN et de frère d'Augustine SEGUIN.

²¹ Haute-Saône.

O vous qui l'avez connu et aimé. Souvenez vous dans vos prières de :

Jean Baptiste SEVERAC.

Soldat Signaleur au 342^e Régiment d'Infanterie.

Fait prisonnier le 25 janvier 1917

à la côte 304 près Verdun.

Blessé et mort de ses blessures dans les lignes ennemies
dans sa 30^e année.

Après avoir comme professionnel passé quelque
temps à l'arrière, l'heure vint pour lui de prendre
le chemin des armées. Sur la ligne de feu, il fit
encore son devoir et jusqu'à la mort.

Ne plaignons pas nos glorieux morts, ils ne nous
quittent pas, ils nous devancent.

Que la volonté de Dieu soit faite !

Le 21 mars 1918 (9 h 30).

... Ainsi que je te l'annonçais hier à la fin de ma lettre, j'ai reçu ta première missive. Cette lettre est bien ce que je pensais qu'elle serait et ce qu'elle pouvait être : une lettre pleine de sentiments, de regrets, de souvenirs heureux. Autant les jours nous paraissaient courts l'autre semaine, autant les heures vous ont paru longues après la séparation. ...

P. S. Si tu n'as pas expédié, flanelle, quart etc. dont je te parlais hier, tu voudras bien joindre le petit bouquin d'Anglais que je t'avais demandé une fois en Belgique, te souviens-tu ?

Le 22 mars 1918 (10 h).

... Je suis encore sous l'impression de ta lettre reçue hier. Elle était si remplie de douces émotions, cette lettre. C'est ton cœur qui parlait ce jour là, ma chérie et qui inspirait les tendres lignes que j'ai lues et relues le soir pour me coucher pour m'imprégner de tes pensées. Je sens ma Ninou chérie que mon départ t'a cruellement affectée et malgré tes efforts pour réprimer les regrets causés par la séparation tu arrives péniblement à te distraire. ...

Le 23 mars 1918 (9 h 30). ...

Le 24 mars 1918 (10 h).

... Les avions ont fait la navette toute la nuit. Heureusement, ils ne font que passer ici et comme tu dis, il vaut mieux habiter M... (*Montreux-Vieux*) que la capitale²²

Je comprends l'ennui de Raymond dépourvu de souliers et de montre, mais comme il dit quelquefois : « il ne faut pas s'en faire » car tout s'arrangera peut-être. ...

Le 25 mars 1918 – 10 h.

... Je vais répondre ... à tes deux lettres d'hier. ... Tu parais t'exagérer un peu ma situation. Je te l'ai pourtant dépeinte assez complètement et assez sincèrement. Donc pas de mauvais sang inutile. Tu as raison de t'apitoyer sur le sort des pauvres victimes innocentes qui payent leur tribut à la guerre, mais il ne faut pas oublier que sur le front aussi il y a des victimes innocentes qui meurent et qui sont souvent autant à plaindre que celles de l'arrière.

Ce qu'il y a de malheureux c'est que sur le front ou à l'intérieur on ait à déplorer toutes ces victimes.

...

Alors, tu dis que « Tes vases »²³ feraient plaisir à quelqu'un. Je regrette mais si j'en avais quelques 2 disponibles ce n'est pas là qu'ils iraient.

Le 26 mars 1918 (5 heures).

... j'ai reçu le colis de grenouilles. Nous les avons mangées hier à midi. Elles étaient bonnes, mais il était bien temps qu'elles arrivent. Aussitôt qu'on m'a remis la boîte, comme j'ignorais son contenu n'ayant pas eu de lettre, je l'ai ouverte et n'ai pas été peu surpris d'apercevoir toutes ces pattes. Je les ai mises dans l'eau et relavées plusieurs fois, puis je les ai portées à la cuisine. Elles n'avaient plus d'odeur pourtant au goût on sentait qu'elles avaient un peu souffert, mais très très peu, les camarades se sont régalés et moi j'ai bien mangé ma part. Merci Ninou ! Mme Busch me disait : « On ne mange rien à la maison sans qu'on vous en fasse part ». Mais ne crois tu pas que passées à la poêle cela ne vaudrait pas mieux ? Je t'ai conservé la boîte. Je tâcherai de la renvoyer avec du tabac quand j'en aurai pour la remplir. ...

²² Allusion aux bombardements de Paris et de ses environs à partir de janvier 1918. Bombardements aériens par les bombardiers *Gotha* et, à partir du 23 mars 1918, par le canon la *Grosse Bertha* (nom officiel : *Wilhelmschutze* ce qui signifie *l'arme de Guillaume*) - <http://html2.free.fr/canons/canparis.htm> .

²³ Douilles d'obus de 75 ouvragées par Augustin qui savait aussi faire cela.

P. S. J'ai encore qq. chose à te demander, mais je ne sais pas où c'est. C'est un livret-réclame de l'urodonal, je crois, dans lequel il y a un lexique assez détaillé franco-allemand. Je l'avais rapporté du front. Tu pourrais me l'envoyer sous une large bande.

Le 27 mars 1918.

Nous avons changé de Compagnie nourricière, la 2^e Cie est partie hier et nous sommes passés à la 3^e. Tu voudras donc mettre sur l'adresse dorénavant 3^e Cie et non 2^e. ...

Le 28 mars 1918 (10 h).

... J'ai vu aussi que le Ministre avait accepté de doubler l'allocation de vie chère. Elle se trouve donc portée à 1080 fr. avec rappel au 1^{er} janvier. En plus on va voter 200 fr. par enfant au lieu de 150. En as-tu connaissance ?

Je suis surpris que Mr Rocher ne m'ait pas annoncé son affectation à la météo. Je crois qu'étant donné les événements actuels il n'a pas à regretter son ancien régiment. ...

Le 29 mars 1918 (10 h).

... Aujourd'hui vendredi saint, pour faire pénitence nous avons touché au ravitaillement, du gras double et deux belles côtes de bœuf, mais notre popotière ne tient pas à nous les faire manger, d'ailleurs il répugne à certain camarade surtout au « collègue parisien » de faire gras aujourd'hui ?

Moi, je n'y vois pas d'inconvénient, car au lieu de vulgaire bouilli habituel, nous avons un plat de grenouilles d'ici, un plat de « flout²⁴ » que j'aime bien une salade, de sorte que le dîner n'en sera que meilleur. Après je pourrais dire comme l'Alsacien : J'ai manché quelque chose de pon. Tu ne devines pas ce que c'est. Ça commence par un c. Ah, tu as peut-être manché du Chambon ? Non. Du chigot ? Non. J'ai manché des crenouilles. ...

Voici ta lettre du 24 qui m'arrive avec ton 2^e colis de crenouilles. ...

Le 30 mars 1918 (9 h 30). ...

Le 30 mars 1918 (17 h 40).

... 10 h (*du soir*). J'ai dû interrompre ma lettre pour le souper, puis j'ai fait une observation et puis, il a fallu fabriquer des lanternes. Tout est maintenant fini et je viens de me délecter dans la lecture de quelques jolis contes de François Coppée rassemblés dans un ouvrage intitulé « Longues et Brèves ». C'est délicieux. Je dois attendre minuit pour me coucher. Oh, j'irai peut-être un peu plus tôt, car il pleut et nous n'aurons pas grand travail, un seul le fera. Enfin avant d'aller dormir, je tiens à finir ma causerie avec ma chérie.

Dans ta lettre du 25 tu me dis que tu m'envoies la perle demandée dans une dernière. Je ne sais pas si tu l'as envoyée, mais en tout cas elle n'est pas arrivée. ...

J'ai lu avec plaisir les nouvelles de gens du Py²⁵, nouvelles que Sylvain Delmas t'a apprises. Privat ne m'a pas encore répondu ...

Le 1^{er} avril 1918 (9 h ½).

(Pâques en Alsace)

... je t'accuse réception du petit colis contenant la perle en question. ...

Moi, je ne suis pas en vacances, mais je suis tout de même bien heureux d'être où je suis. J'ai bien passé la journée de Pâques. Hier matin ainsi que je me l'étais proposé, je me suis vivement mis en « grande tenue » et j'ai été avec autres 3 météos, à la grand messe. J'ai eu le plaisir de voir une jolie petite église, décorée simplement, mais avec beaucoup de goût, très propre, très agréable. D'ailleurs les églises ici, n'ont pas l'aspect froid et morne de chez nous, il n'y a pas de voûte, mais un plafond, c'est moins austère. Au fond, les tribunes avec l'orgue et les chantres, de chaque côté, les deux petites chapelles, mais sans nefs, elles suivent l'alignement de l'église elle-même. Toutes les boiseries sont du même style (roman) mais fort jolies.

La messe était dite par 3 prêtres, j'ai eu la joie d'entendre des cœurs en langage du pays, rendus d'une façon parfaite par les hommes et les femmes avec accompagnement d'orgue. Toute la messe d'ailleurs a été chantée en fantaisie. Un solo pour femme avec accompagnement de violons etc. J'ai entendu un prêtre Al... (*Alsacien*) prêcher en français. Il s'en est d'ailleurs très très bien tiré, mais l'esprit partout est bien le même. Enfin il y avait plusieurs années que je n'en avais pas entendu autant. Mais ce n'est pas tout.

²⁴ Flout : les fameuses floutes jurassiennes, ces « quenelles » de pâtes de pommes de terre, de farine et de beurre fondu étirée jusqu'à ce qu'elle fasse « flout-flout », assure le maître d'hôtel, expert, puisque le met, réservé aux estomacs solides, est connu en Alsace aussi ... (Voir « La Croix blanche » à Bassecourt (Suisse)).

²⁵ Le Py, commune de Prinsuéjols (Lozère). Léopold et de Raymond y sont nés, dans le logement de l'école publique.

Le dîner qui nous attendait était bien aussi intéressant. Juge un peu : bouilli froid sauce mayonnaise avec œufs durs, viande aux petits oignons, pigeons (offerts par M. Paulin) avec des champignons, pommes de terre rôties, fromage, crème au chocolat, gougloff²⁶ (gâteau genre pain de savoie), café.

L'après midi on a été boire le vin blanc dans un village voisin, puis la bière au retour. Le souper bien qu'un peu plus modeste était bon aussi. Je souhaite seulement que vous l'ayez passé aussi bien que moi. ...

Le 1 avril 1918 (21 h).

... Chez moi, mes parents vont bien, mon père continue à travailler, d'ailleurs si vous avez été à St Sauveur tu dois avoir de leurs nouvelles récentes. Ma mère me raconte le mariage de Melle Rieutort de St Sauveur avec un ancien condisciple du pauvre Théodose. Ils sont courageux ceux là de se marier par le temps qui court. Est-ce qu'ils ont envie de connaître les souffrances qui résultent de la séparation. Ils y arriveront sans doute.

Elle me raconte aussi que Hugonnet était ces temps derniers dans un état désespéré. Décidément la famille Salomon comptera parmi celles qui auront payé un large tribut à la guerre. Ces deux pauvres femmes seront bien loties maintenant pour se consoler mutuellement. C'est affreux ! ...

Le 3 avril 1918 (9 h 30).

... J'ai reçu hier une carte de Sylvain Delmas. ...

Le 4 avril 1918 (9 h 30).

... Au revoir mes petits chéris et chérie petite.
Doux baisers. Tinou.

Le 5 mars avril 1918 (9 h 30).

... Je pense pouvoir envoyer un de ces jours la montre de Raymond. J'ai fait mettre un ressort hier, où plutôt, c'est moi qui l'ai mis. L'horloger m'a dit : « Si je vous le mets, je vous en prendrai 3 fr., presque ce que vaut la montre. Si vous le mettez, cela vous coûtera moins cher ». Alors, je l'ai mis chez lui, et il m'a donné son tournevis, une brucelle²⁷ et me voilà à l'œuvre. De fait pour le ressort et une aiguille, j'ai payé 25 sous, 15 de ressort, 10 d'aiguille. Mais il reste quelque chose à faire encore et je sais ce que c'est, je vais tâcher d'arranger ça aujourd'hui. ...

M. A. A. - Poste de sondage météorologique. - Secteur 226.

Le 6 avril 1918. ...

Le 7 avril 1918 (9 h 30).

... je t'accuse réception des deux petites livres d'Anglais et d'Allemand. Tu me demandes ce que je veux en faire. Eh bien, les étudier tout simplement. Dans quel but ? Je n'en sais rien, me bourrer la tête de mots qui ne me serviront sans doute jamais, mais je fais cela par pure distraction. ...

Le 8 avril 1918. ...

Le 9 avril 1918. (Carte : Type 14) ...



Le 10 avril 1918. 9 h.

... par suite du mauvais temps, jours sombres, brumeux, aussi je cherche à m'occuper pour qu'ils passent plus vite. Je fais une boîte, pour remplacer celle que j'ai laissée, mais celle-ci est plus grande et plus « cholie », puis il faut que je fasse un jeu de Jacquet pour les copains. ...

P. S. Cela sert parfois de se plaindre. Voilà que je viens de gémir du fait que j'étais sans nouvelles et le vaguemestre vient de me remettre 2 lettres, une de toi et une d'Emilie. Ta lettre vient de St Sauveur. ...

Le 11 avril 1918 (9 h 15).

... P. S. Vas-tu présenter les élèves au C. E. P. Je crois que tu ferais bien. L'examen ne va pas être terrible, je crois. C'est la dernière année qu'on applique ce programme. L'année prochaine cela aura changé

²⁶ Textuel.

²⁷ Pince à saisir les petits objets.

et qui sait si l'année prochaine nous serons là. Fais leur traiter quelques sujets d'actualités, sur la guerre bien entendu. ...

Le 12 avril 1918. ...

Le 13 avril 1918.

... Je n'ai pu encore mettre au point la montre de Raymond, cela m'ennuie car j'ai peur qu'elle n'arrive pas assez tôt. D'ailleurs, je crois que je ne pourrai pas l'expédier ces jours-ci.

Mon ami Charpentier a quitté le 8, il est au génie et très satisfait de son sort. Il est télégraphiste. ...

Si tu y penses tu voudras bien faire copier par un des petits, le morceau choisi : « La soupe ». A la soupe toujours, Paul c'était son défaut etc. etc., c'est pour le donner au jeune garçon de la popote. Il n'aime guère la soupe et je lui ai dit que je la lui ferai apprendre, mais je ne la sais pas toute. ...

Le 14 avril 1918 (10 h). ...

Le 15 avril 1918 (5 heures).

... j'ai beaucoup rêvé. J'en avais avec la police, j'étais victime d'une erreur judiciaire et cela me donnait pas mal de tracas. Mon rêve ne valait pas un de ces dernières nuits au cours duquel Ninou faisait de la gymnastique. Enfin les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Il en est de même pour des nuits et des rêves...

Le 16 avril 1918 (10 h).

Je viens enfin de recevoir un volumineux courrier : 2 lettres de toi, 1 de Joseph, 1 de Jules, 1 de Maria. ...

Maria m'écrit ... Emile va mieux dit-elle. Il a été voir Mr Cabaniols, mais son état demande de longs soins. A Mende tout va bien mais la maman étant sans nouvelles de Sylvain se fait du chagrin. Joseph est enfin sorti de son mutisme. Celui-là a aussi quelque chose qui le tracasse, mais je ne sais pas quoi. Je vais tâcher de le savoir. Jules me dit qu'à Tulle le « secteur est calme », c'est te dire s'il s'en fait, lui, il attend toujours après sa promotion. ...

Le 17 avril 1918 (9 h).

... Il a plu toute la journée hier, ou presque ... J'ai donc, au lieu d'aller promener, terminé un jeu de jacquet que j'ai offert aux camarades du poste. J'ai tout fabriqué : boîte (vernée), dés, cornets, pions. Ils vont l'étrener aujourd'hui. ...

Le 18 avril 1918 (8 h 30).

... J'apprends que Raymond (*en réalité Léopold*) et Raymond se sont débrouillés pour que leur cierge ne dépare pas trop le costume. Je regretterai bien ce jour là de ne pas être parmi vous, pour les photographier en costume complet de communiant. Je pense qu'ils seront beaux nos deux petits hommes. Enfin on tâchera de faire cette photo lors de ma prochaine permission. ...

Le 19 avril 1918 (10 h).

... Hier matin, j'ai appris que le 75^e d'infanterie était près d'ici. Comme il y a le fils Allo Emile de Marvejols, j'ai tâché de le trouver et j'y suis parvenu. Il a été bien content de me voir. Je lui ai payé une bouteille de vin blanc et si son régiment reste encore là quelques jours il doit venir dimanche dîner avec nous. ...

Le 20 avril (10 h). ...

Le 21 avril 1918 (0 h 30').

Me voilà de service de minuit à quatre heures. Je vais profiter de ce long moment de tranquillité pour mettre un peu ma correspondance à jour ...

Décidément c'est Raymond qui se charge de toutes les affaires difficiles. Et ce grand « Léopold » qu'est-ce qu'il fait, lui. Il se laisse passer devant par son cadet, c'est le cadet qui deviendra l'aîné. ...

J'ai fait hier au soir plusieurs parties de jacquet. Je commence à m'y reconnaître. ...

Le 21 avril 1918.

Mon cher Raymond.
(Augustin horloger)

J'ai bien reçu ta lettre destinée à me rappeler que je ne t'avais pas encore envoyé la montre. Crois-tu mon chéri, que je l'ai oublié ? Mais comme les lettres ne circulaient pas régulièrement je ne voulais pas, ou plus tôt je ne pouvais pas faire cet envoi.

De plus il y avait pas mal de travail à faire. J'ai fait l'axe qui manquait pour tenir le ressort, j'ai fait mettre une aiguille, j'ai placé le ressort, mais la montre ne marchait pas. Il a fallu que je cherche pendant plusieurs jours la cause de l'arrêt. Ce n'est qu'avant-hier, la veille de l'arrivée de ta lettre que j'ai cru avoir trouvé le mal. Je l'ai guéri et elle a marché presque toute une journée.

Aujourd'hui, je l'ai prise sur moi et elle s'est arrêtée, mais je crois qu'il n'y a plus que peu de choses à faire et j'espère bien pouvoir t'envoyer le petit paquet demain ou après demain au plus tard. Ainsi, j'espère, il arrivera avant le 9 avril et tu pourras étrenner ta chaîne. Crois, mon cher Raymond que j'y tiens autant que toi et que je fais mon possible pour te satisfaire. Si j'avais pu, je crois que j'aurais même renoncé à réparer celle-là et t'en aurais envoyé une autre, mais l'horloger (qui n'est pas ici d'ailleurs) n'a que des montres trop chères et la coopérative qui en tenait est partie depuis un mois.

Enfin, j'espère que tu auras satisfaction quand même. Patience !

Je t'embrasse bien des fois, ainsi que Léopold.

Astruc.

Le 22 avril 1918 (9 h 30).

... Ta lettre du 14 m'annonce le succès d'Emilie et celle du 16 me le confirme. Je t'avoue que j'en suis bien heureux, mais pas très surpris. Je lui avais prédit le succès. Ce qui me plaît moins c'est l'ennui dans lequel se trouve Joseph. Je ne m'explique pas qu'il n'ait pas un certificat en règle. Je me rappelle très bien, lui avoir recommandé peu après sa blessure d'exiger ce certificat. J'attends qu'il me donne des détails là-dessus, je lui ai écrit un de ces jours dans ce but. ...

Temps très mauvais ici. Il a neigé toute la nuit. Toute la campagne est blanche ce matin.

J'attendais hier la visite de Emile Allo. Il devait venir pour dîner et il n'est point venu. Je me demande pourquoi, s'il est parti de L... C...x (? *La Chapelle sous Chaux*) où il était, où s'il a été retenu seulement pour le service.

Je vais demain matin envoyer la montre de Raymond. Elle aurait encore besoin de quelque chose, mais je crains qu'elle n'arrive ensuite trop tard. Le ressort que j'ai mis est un peu fort, alors quand la montre est montée à fond il tire trop et coince la roue et la montre s'arrête. Il sera donc bon qu'il ne la monte pas tout à fait et plus souvent, à moins qu'aujourd'hui, je puisse la guérir complètement. ...

Le 23 avril 1918 (8 h 30).

... Je me mets à écrire un peu plus tôt que d'habitude. C'est que tout à l'heure, je serai occupé. J'ai promis à Mr Busch de lui limer²⁸ sa scie. Me voilà debout depuis 3 heures. J'ai employé mon temps de 3 à 6 ½ à confectionner un boîte destinée à contenir la montre de Raymond. Je l'ai emballée et je viens de la donner au vagemestre pour qu'il me l'expédie. De cette façon, je pense que mon fiston cadet aura une montre comme son frère pour le 9 mai et qu'à ce moment il ne lui manquera plus rien. J'aurais bien voulu la garder encore quelques jours, car je n'ai pas pu vérifier complètement les pièces que j'ai dû fabriquer ...

Aujourd'hui, c'est la fête de mon ami Jurassien. Je n'ai pas manqué de la lui souhaiter hier au soir en lui offrant un bouquet que j'ai fabriqué en hâte avec des fleurs cueillies presque sous la neige. Comme il n'y avait pas pensé, tu vois sa surprise quand il a trouvé le bouquet sur la table en allant souper. Il ne savait pas d'ailleurs qui le lui avait fait, bien qu'il s'en doutât un peu, mais Mme Busch pressée de le dire par les questions de Mr Paulin à fini par trahir le secret. Et nous avons ri un moment. ...

Le 24 avril 1918 (9 h). ...

Le 25 avril 1918 (9 h). ...

Le 26 avril 1918 (10 h 30).

...

Le 27 avril 1918 (minuit 30).

... Tu me dis, avoir rêvé l'autre nuit que j'étais venu en permission en amenant Mme Busch et son fils. Si cela avait été vrai, je me demande un peu quelle tête tu aurais faite. Est-ce que tu voudrais être remplacée ? ...

²⁸ Affûter.

Un de mes camarades du poste connaît une bonne bicyclette de dame à vendre, une Peugeot presque neuve. Il va écrire aujourd'hui pour demander si elle n'est pas vendue. ...

27 Avril

(2h) 27 Avril 1918
Ma Ninou chérie.

Voici une date trop remplie de souvenirs pour que même après mon long bavardage de tout à l'heure, je ne consacre pas quelques instant à les rappeler.

Tu as songé sans doute ou tu songeras tout à l'heure au 27 avril 1905. Il y a de cela 13 ans ! Pourtant tout, comme s'il n'y avait que 13 jours, j'ai là présent à l'esprit tous les détails de cette journée si délicieuse où il nous fut permis d'unir pour toujours nos deux destinées, comme nos deux cœurs s'étaient unis dans les mêmes pensées, les mêmes désirs.

Le 27 avril, ma Ninou chérie, tu me rendis le plus heureux des hommes !

J'ose espérer que tu partageais mon bonheur. Sous le souffle puissant de nos 22 ans nous entrons dans la vie comme sur un voilier tout neuf sort de l'arsenal pour entrer dans la grande mer sous le souffle du vent. A ce moment tout était rose, comme nos joues, tout était doux comme nos baisers, la vie nous apparaissait belle et bonne à vivre. Nos rêves les plus chers venaient de se réaliser, nous venions d'être l'un à l'autre pour jamais et rien ne pouvait valoir la satisfaction que nous éprouvions à bon droit de pouvoir désormais nous aimer librement sans crainte des importuns, sans précaution contre les indiscrets, mais avec toute la tendresse de nos cœurs, toute la force de nos âmes, toute la volupté qu'inspire la jeunesse dans l'amour le plus parfait.

Nous étions si heureux, dis Ninou chérie, au soir du 27 avril 1905 !!! Combien alors qui furent témoins de nos serments d'amour, de nos témoignages de tendresse devaient jalouser notre sort !

Mais les ans ont passé. Nous fêtons, ou plutôt nous serions contents de fêter aujourd'hui notre 13^e anniversaire ! Hélas notre pensée seule peut se confondre, mais nos êtres n'auront pas la joie de se voir !

Il serait puériel de rappeler ce qu'a été notre existence pendant ces 13 années. Nous avons partagé la vie commune à tous ceux qui ont fondé une famille. Nous avons eu notre part de bonheur, nous avons eu nos peines, nous avons ri et nous avons souffert. Mais dans ces diverses alternatives de joie ou de tristesse, d'espoir ou de déception, de plaisir ou de douleur, nos cœurs sont restés les mêmes.

La plus grande épreuve de notre vie, celle que nous vivons actuellement par suite de la guerre, nous a fourni l'occasion de nous en rendre compte si nous avons été tentés de l'oublier.

Ma toute aimée, je voudrais aujourd'hui voler jusqu'à toi pour te dire dans un baiser commémoratif que je me sens heureux, malgré nos misères de pouvoir une nouvelle fois pendant la guerre te parler du 27 avril, que j'espère bien que l'année prochaine nous fêterons cet anniversaire en famille, que l'avenir nous permette encore d'être heureux parmi nos deux chers petits. Hélas, je ne puis pas. Mais que cette feuille t'apporte du moins ma pensée et mes sentiments et qu'elle te dise qu'en cette journée mon cœur sera à chaque minute avec toi.

Mes plus doux baisers.
Anniversaire. Tinou.

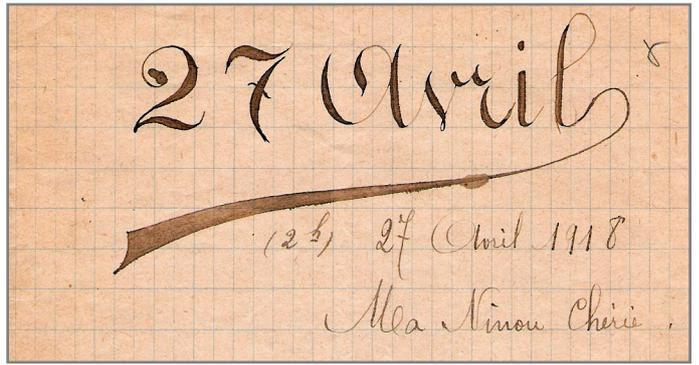
Le 28 avril 1918 (10 h).

... Je t'enverrai prochainement un colis de tabac que tu auras à partager entre les plus malheureux.

...

Le 29 avril 1918 (9 h).

... Dans une de tes dernières lettres tu me disais que tu voudrais présenter Jean Vammale au C. E. P. mais que la gymnastique te porte peine. Il ne faut pas que cela t'empêche, car je ne crois pas que cette épreuve soit beaucoup prise en considération, surtout cette année. As-tu le programme de gymnastique ? C'est sans doute la méthode Suédoise, c'est-à-dire celle qui est indiquée dans le manuel de gymnastique qu'on doit apprendre et non plus l'ancienne méthode que nous employions nous-mêmes quand on nous en faisait faire.



Ne présentes-tu que Jean. Et Boissonnade et Augustine Perret ? Ne crois-tu pas que si tu présentes seulement celui-là tu vas faire des jaloux ? Si cela t'est possible je préférerais que tu n'en présentes pas qu'un seul. ...

P. S. Je reçois () une lettre de Jules Cros. Il a quitté l'Alsace et se trouve actuellement dans l'Oise comme attaché à l'état major d'un groupe de Chasseurs²⁹. Il doit être bien, sans doute.

Le 30 avril 1918 (10 h 30).

... Je vais tâcher de me distraire en employant mon jour de repos à travailler. ...

Le 1^{er} mai 1918 (10 h).

... Alors, les enfants sont encore enrhumés. Je trouve qu'ils le sont souvent ! Seraient-ils plus sensibles au froid qu'ils ne l'étaient autrefois ? J'espère que cela ne durera pas. Je suis content que Raymond ait reçu ma lettre qui lui laissait espérer avoir sa montre. ...

Tu voudras bien transmettre à Jean Bergounhon par sa mère le bonjour qu'il a bien voulu m'envoyer. C'est gentil de sa part d'être venu te dire au revoir avant son départ et le souvenir que gardent les élèves pour leur maître est souvent un agréable dédommagement de leurs peines. J'ai reçu aussi la fable demandée. Merci. ...

Je travaille pour le sergent. Je lui ai promis une boîte comme la mienne pour mettre ses menus objets. Il l'aura à son retour. ...

Le 2 mai 1918 (10 h).

... (*Je*) suis heureux que les enfants se soient assez rapidement remis de leur rhume et espère que dorénavant vous tâcherez de vous conserver tous en bonne santé. Ce qu'il y a d'ennuyeux, c'est que vous soyez obligés d'aller si souvent à Nasbinals. Pourtant dans beaucoup d'endroits les boulangers délivrent du pain pour plusieurs quand les clients sont éloignés. Je me demande si cela ne pourrait pas se faire aussi chez vous. Il est vrai que Nasbinals n'est pas administré comme le restant de la France.

Je suis heureux d'avoir des nouvelles de Sylvain. ... Je reçois aussi une lettre de Séguinou, il est aux environs de Perthes. Il va bien.

Le 3 mai 1918 (9 h 30).

... Je viens de recevoir 4 lettres. Une de Jules, me faisant part de sa bonne santé, de son attente fébrile de son fameux tableau d'avancement avec l'espoir un peu contrariant de rester à Tulle, une d'Emilie du 13 avril, m'annonçant son admissibilité. ... (*Privat*) me dit qu'il n'a plus guère espoir de vendre ma patraque³⁰, qu'il faudrait la remonter pour la vendre etc. etc. Il me demande le prix. Je vais lui répondre que s'il peut en trouver une quarantaine de francs qu'il la donne. Il ne me parle pas du tout de la bicyclette pour « dame ». Ainsi je vais attendre la réponse du camarade qui connaît une occasion et je verrai alors ce qu'il y a faire. La 4^e lettre est de Ninou, du 28 avril. ...

Le 4 mai 1918 (9 h 30).

... Et encore la question, velo-dame. J'avais déjà pensé à la combinaison que tu m'indiques de faire changer le cadre de la bicyclette, mais c'est tout un travail, car pour monter une bicyclette pour toi, il faut changer plus que le cadre. Enfin on pourrait tout de même voir si on ne peut arriver à mieux. Je ne sais encore rien de celle dont je t'avais parlé. D'après le collègue qui a écrit, ce serait une très bonne machine, une Peugeot presque neuve. ...

Le 5 mai 1918 (9 h 30).

... J'ai reçu tout à l'heure une lettre de Séguinou, il est dans la Haute Marne, où il est arrivé en renfort. Il se trouve bien. Le camarade instituteur de Lyon vient d'hériter une fille. Il va partir un de ces jours chez lui. Je le chargerai de s'occuper de la bicyclette puisqu'il aura une bonne occasion. Il n'a pas reçu de réponse à ce sujet. ...

Le 6 ~~juillet~~ mai³¹ 1918 (9 h 30).

... Cette lettre m'annonce que la montre de Raymond est enfin arrivée. ... Alors tu fais le « mécanicien » aussi, mais puisque tu fais tout maintenant, tu n'auras sans doute plus besoin de moi ! ...

²⁹ Chasseurs à Pied. Bataillons créés par le Duc d'Orléans le 28 septembre 1840. Voir le site : <http://www.bleuJonquille.com> .

³⁰ Ici : bicyclette.

³¹ Rectifié par Honorine.

Hier dimanche, il a fait assez mauvais. Heureusement je n'étais pas de sortie, mais l'on trouvait le temps long tout de même. Mme Busch croyant que c'était hier la première communion des enfants avait voulu me faire une surprise et elle a été un peu attrapée quand je lui ai dit que ce n'était que jeudi. A midi elle nous a fait une tarte à la rhubarbe. C'était la première fois que je mangeais de la rhubarbe. Je t'assure que c'était bon. Le soir au souper elle faisait une crème au café.

Comme je lui demandais le motif de ces suppléments elle me répondit : « Eh, bien j'ai cru qu'on fait fête chez vous aujourd'hui et j'ai voulu vous en faire profiter un peu ». N'est-ce pas que c'était gentil de sa part. Je l'ai beaucoup remerciée et ai ajouté que l'erreur de date ne faisait rien et que j'appréciais ses bonnes intentions comme elles le méritaient. ...

Le 7 mai 1918 (10 h).

... Je reçois une lettre de toi du 1^{er} et une carte de Raymond. Je retiens de ces deux envois que pour l'instant votre santé est bonne et cela me suffit, mais je pressens aussi une bonne semaine de travail puisque tu as voulu que l'état de la maison s'harmonise avec celui des habitants. Quand on fête deux petits garçons tout reluisants, si pur d'âme et de corps il faut, je le comprends une maison reluisante aussi. Heureusement, je me doute qu'à l'heure actuelle le plus gros du travail est fait et qu'il ne vous reste plus qu'à jouir du fruit de votre travail. ...

Je suis content que Raymond soit satisfait de sa montre et je trouve dans les mille baisers qu'il m'envoie un dédommagement avantageux des peines que j'ai prises pour que ses désirs soient satisfaits. ...

Montgros le 2 mai 1918. (Carte de Raymond : Haute Alsace. Panorama de Montreux-Vieux)

Papa chéri.

Maman est bien occupée avec sa lessive, elle n'a pas le temps de t'écrire aujourd'hui. Nous allons bien tous les trois, nous avons reçu deux de tes lettres ce soir. La montre va très bien. Je suis heureux et ne sais comment te payer de ta peine. Merci mille et mille fois, si tu étais là, je t'embrasserais bien fort.

Aujourd'hui, il a fait une journée splendide. Aussi maman a-t-elle voulu en profiter.

Nos tendres baisers.

Raymond.



Le 8 mai 1918 (9 h 30). ...

Le 9 mai 1918 (5 h 30).

Mes trois bien chers.

Me voilà debout depuis 3 heures bientôt. ... Je considère () en ce jour du 9 mai que mon premier travail de la journée doit être de reporter ma pensée sur vous. Je voudrais tant vous rendre visite autrement que par la pensée. Hélas ! Je ne le puis. Mais mon cœur sera avec vous avec ces deux petits que je vois déjà debout et affairés comme aux grands jours de la vie. Je vous suivrai dans vos préparatifs, je vous suivrai à Nasbinals, mais n'allons nous pas nous mouiller, le temps est bien sombre.

Je vous verrai parés de vos jolis costumes, tout comme de grands jeunes gens, cravate blanche, ruban immaculé comme vos jeunes âmes, c'est vous qui aurez les honneurs aujourd'hui, c'est vers vous qu'iront toutes les attentions, c'est pour vous qu'on prendra tous les soins.

Heureux petits, votre conscience aujourd'hui est aussi pure que vos parures, que le souvenir de votre 1^{ère} communion reste dans vos cœurs et vous serve de guide dans votre vie.

Après la cérémonie vous ferez j'espère un peu la fête, ce n'est pas le jour des restrictions aujourd'hui. Eh, bien fêtez le ce jour, fêtez le sans réserve, sans arrière pensée, je serais peiné d'apprendre que la moindre chose a terni sa splendeur. Soyez contents et soyez heureux. ...

Le 10 mai 1918. 10 h ¼.

... Je reçois aussi une carte d'Emilie³², m'annonçant son succès définitif au C. A. P. J'en suis bien satisfait, elle sera débarrassée d'un grand souci et son avenir est ainsi désormais assuré. ...

Le 11 mai 1918 (9 h 30).

... Rien de neuf ici. Il fait une chaleur d'été, aussi dès le matin je commence à avoir pas mal la « flemme ». Je vais passer ma journée à l'ombre à lire quelque roman d'amour.

A propos de roman, j'en ai fabriqué un la nuit dernière qui n'est pas ordinaire. Par suite de racontars, quelqu'un était parvenu à me faire brouiller avec mes parents et je n'étais au courant de rien, mais je constatais tous les jours que mes parents me méprisaient de plus en plus. Un jour n'y tenant plus, je provoquai une explication. Je n'en fus pas loin d'administrer une volée à mon frère qui avait servi de porte parole entre les intéressés et mes vieux. Puis je demandai carrément à mon père qui avait du coup vieilli beaucoup, pourquoi il ne m'avait pas demandé des explications, à moi afin de se renseigner. Enfin le bruit d'une porte qui s'est ouverte et l'apparition du sergent qui venait m'appeler pour le sondage m'ont tiré heureusement de mon rêve et rétabli je pense les bonnes relations, qui n'ont pas cessé d'exister d'ailleurs.

Je n'avais pas grand-chose à te dire, mon roman m'a fourni l'occasion de faire du verbiage. ...

Le 12 mai 1918 (9 h 30).

... J'ai reçu ce matin une lettre de mon ancien sergent major. Le régiment est engagé depuis 8 jours dans les Flandres. A mon ancienne section, 2 ont été tués et 10 blessés. Aussi tu vois si de plus en plus il y a lieu d'être satisfait de la bonne aubaine qui m'est échue au moins une fois dans ma vie. ...

Le 13 mai 1918 (9h).

... Hier j'ai eu une visite inattendue, mon ami Charpentier est venu me voir. Je lui avais écrit il y a quelques jours. Grâce à ma lettre, il a pu me trouver ici. Il est non loin d'ici d'ailleurs et nous nous sommes promis de nous revoir. Il a lâché les galons de caporal pour entrer au génie. Actuellement, il plante des poteaux télégraphiques, installe des lignes, etc. Il se trouve très bien et ne regrette pas lui non plus ses anciens régiments. ... Il m'a appris une nouvelle qui m'a un peu peiné, c'est que mon ancien officier de détails le lieutenant Vigne qui fut versé dans un régiment d'active après son séjour à Mende vient d'être tué. Tu vois, lui qui avait passé 3 ans à l'arrière, qui n'avait jamais connu les tranchées, qui pouvait à bon droit compter finir la guerre loin du feu, il vient de payer cher son début dans les troupes combattantes.

Charpentier m'a rappelé à ce sujet qu'il y avait un an hier que notre malheureux régiment avait été dissous. Un an depuis. Dieu ! Où passent donc les années ? ...

Le 14 mai 1918 (10h).

... Le camarade « jeune papa » est renté de permission. Tout va bien chez lui. Nous avons arrosé hier la venue de cette petite fille. Pour la bicyclette, il n'y a rien à faire, la dame qui la possède ne veut plus la vendre. Donc il n'y faut plus penser. J'ai demandé à Privat de me liquider ma vieille au prix qu'il en trouverait, je comprends que pour la remettre en état, il y aurait à faire. Je lui reparlais encore d'une pour toi, mais ces occasions sont plutôt rares, il faudrait avoir des connaissances dans les villes où l'on peut en trouver. Je regrette cette affaire, car j'aurais bien voulu te satisfaire. Patiente donc encore quelques temps ...

Le 15 mai 1918 (10h).

... (Ta) lettre fût écrite à 4 heures du matin, le jour où mes parents repartirent de Montgros. Elle me raconte votre emploi du temps de la journée du 9³³. Je me rends compte que ce fût une journée bien remplie, d'autant plus remplie que vous l'allongiez vous même en avançant vos heures de rendez-vous. ... Je suis heureux d'apprendre que malgré tout, la journée se passa d'une façon satisfaisante et que nos deux jeunes communiants ne firent point mauvaise figure parmi leurs camarades puisqu'on les remarqua.

Et puis la journée ne fût pas perdue pour eux au point de vue pécunier, car je constate que les étrennes leur arrivaient de partout. Il n'y a que papa qui n'ait pas envoyé la sienne et ils doivent se souvenir que j'avais promis lors de ma dernière permission que les deux pièces de 100 sous que j'avais apportées à

³² Emilie BEYS, veuve de guerre de Auguste CAUQUE.

³³ Jour de la communion de Léopold et Raymond.

deux reprises différentes leur seraient données le jour de leur 1^{ère} communion. La maman aura-t-elle oublié cette promesse. Dans ce cas je la prie de se la rappeler. ...

Je vais bien, mais j'ai un peu le « cafard » ces jours-ci, à cause de l'absence de vos nouvelles. ...

Le 16 mai 1918 (10 h).

... Emile Allo, m'a écrit aussi. ... Ils sont partis le samedi. Il est en Belgique où il ne fait pas bon du tout, tout n'est parait-il que cadavres.

A l'heure ou j'écris, Mr Rocher doit être chez lui ... Mr Rocher n'a jamais daigné m'écrire depuis qu'il est à la météo, aussi je n'ai pas de compliments à lui faire, tu t'abstiendras donc de lui faire part de quoi que ce soit.

Temps meilleurs ici, le soleil semble reprendre un peu de sa vigueur mais il est encore un peu tiède. La campagne est superbe, toute fleurie, les bois ont un aspect enchanteur, le printemps a revêtu la terre de sa plus belle robe. Quel dommage qu'on ne puisse jouir de ces beautés ailleurs qu'ici. ...

Le 17 mai 1918 (9 h 30).

... Je comprends tes désirs au sujet du vélo. Je regrette de t'avoir donné un peu d'espoir pour rien, mais je t'ai invité un de ces jours à patienter en attendant une occasion plus sûre. ...

La nouvelle qu'Auguste Vammale est malade me surprend et me peine. Ces gens-là ne doivent pas être contents et je souhaite sincèrement à ce jeune homme une prompte guérison. ...

Le 18 mai 1918 (9 h).

... P. S. Notre lieutenant s'en va parait-il. Nous le regretterons sans doute, car il aimait bien son poste de M... (*Montreux*). Mon système d'éclairage a été remarqué puisqu'on nous demande un croquis afin de pouvoir le généraliser.

Le 19 mai 1918 (9 h).

... Hier après midi, j'ai apporté une modification à mon appareil d'éclairage car le lieutenant devant partir un de ces jours viendra sans doute nous voir bientôt avec son successeur et je suis sûr qu'il ne manquera pas de faire connaître mon invention. Je veux qu'elle soit à ce moment, tout à fait au point. ...

Le 20 mai 1918.

... Notre dimanche de Pentecôte s'est passé comme les autres jours ...

Le 21 mai 1918 (9 h).

... Alors c'est le 29 le certificat. Cela te donne quelques soucis. Va, il ne faut pas s'en faire comme dit Raymond. Les examens, surtout depuis la guerre ne sont pas bien terribles. C'est en effet la gymnastique Hébert qui est en usage. Je croyais t'en voir parlé et ta lettre me montre que je t'ai parlé de la méthode Suédoise et non de la méthode Hébert. Puisque tu as un manuel, tu auras vu un peu de quoi il s'agit.

Et Léopold s'est-il consolé de la dévastation occasionnée à son jardin par les poules. ...

Le 22 mai 1918 (9 h 30).

... Hier au soir à 8 heures, il y avait encore 23 degrés dans les chambres, il fait chaud et l'on dort mal, malgré qu'on laisse la fenêtre ouverte. Fait-il aussi beau à Montgros. Tu trouveras avec cette lettre une petite image. Tu en reconnaîtras sans doute le sujet. Mais c'est assez mal fait, la photo étant prise en plein soleil.

J'ai été voir hier, à l'atelier de réparation des vélos. J'avais d'abord besoin d'un boulon et je pensais trouver soit un cadre (pour dame) soit un vélo entier. Ni l'un ni l'autre. Cela m'ennuie. Je vais écrire à Privat pour savoir comment on pourrait transformer les bicyclettes que nous avons.

Je suis toujours occupé. J'aménage notre demeure comme si c'était chez moi. J'ai fait une table pour notre chambre. Je vais maintenant monter un appareil à douche pour nous. Il n'existe pas de salle de douche ici et l'eau des ruisseaux est froide. ...

Le 23 mai 1918 (10 h).

... Toujours occupée avec tes jardins. Il me tardera d'apprendre que tu as fini tes travaux horticoles et qu'il ne reste plus qu'à regarder pousser les salades et à moi à venir voir quel goût elles ont. ...

Nous avons eu ce matin la visite de notre nouveau lieutenant. Il est très, très chic, bien plus abordable que l'autre, moins militaire, pas fier et très aimable. Il nous a produit une excellente impression.

...

Le 24 mai 1918. ...

Le 25 mai 1918 (4 h 30).

... Je viens de me lever, il y a une heure. Nous venons de finir notre travail officiel et je commence celui qui n'est pas officiel : ma lettre. ... Hier nous avons été promener le long du canal. Rien de remarquable dans notre promenade, on a fait la pause sur l'herbe et malgré un peu de vent, nous étions bien. Nous avons assisté au retour de l'exercice des Américains. Ils sont en grand nombre déjà et il faut espérer que ce seront eux qui donneront le coup de torchon. Ce sont de beaux gars, bien bâtis, alertes et de caractère fort. Les boches sans doute s'en apercevront. ...

Le 26 mai 1918 (9 h).

... Séguinou m'écrit de Viarmes à 27 km de Paris. Il va bien et ne sait pas pourquoi ils sont venus là.
...

Le 27 mai 1918 (9 h 30).

... Je viens de lire ta très longue lettre du 20 mai ... Cette lettre est en partie remplie par une longue histoire à laquelle tu veux que je réponde longuement. Deux points dans cette histoire. Je n'ai pas besoin de rappeler que c'est celle de ta rencontre du 20 au soir. D'abord une chose qui me plaît beaucoup, qui me flatte, c'est le jugement porté par « cet étranger » sur ma petite femme. Que je possède une petite femme encore jeune, aimable, gentille, je le savais un peu avant son appréciation, mais j'éprouve néanmoins de la satisfaction à l'entendre dire. Voilà le 1^{er} point. Le 2^{ème} est un peu plus délicat, Ninou ! Fait attention ! Car j'ai bien peut-être ma police secrète et si jamais je deviens jaloux, gare, ma vengeance va être terrible. N'oublie pas que pour une rencontre que tu peux faire, toi tous les mois, ou même moins souvent, moi j'en puis faire plusieurs par jours. Ici comme dans beaucoup d'autres endroits ce ne sont point les occasions qui manquent. Si jamais j'en profite tu ne pourras jamais en faire autant, alors, « c'est comme tu veux » et si cela te plaît de rechercher « l'homme à la blouse » moi je n'aurais aucune peine à trouver « des corsets délassés ». Mais il faut nous entendre là-dessus, alors choisis.

Mais trêve aux plaisanteries, car je crois deviner ton choix, un tout cas, je ne crois pas trop m'avancer et te disant que le mien est fait depuis 13 ans et je n'ai aucune ambition de « rompre le bail ». Au contraire, j'attends avec impatience déjà de pouvoir le renouveler lors de la conférence de juillet.

Pour ce qui est du sommier, ne t'en fais pas, je crois pouvoir le mettre à point. A propos, t'ai-je dit, si tu achètes de la ficelle de bien voir qu'on te donne du chanvre et non du papier, car actuellement on fait beaucoup de ficelle en papier tordu, ce genre là suffit pour lier un paquet, mais ne vaut rien pour un sommier.
...

Le 28 mai 1918 (9 h 30).

... Alors Léopold ne désespère plus d'apprendre à se tenir à bicyclette, pour finir d'apprendre, il ne lui reste plus qu'à ramasser une pelle ! Mais il vaudrait peut-être mieux pour lui, qu'il mette quinze jours de plus pour apprendre et qu'il laisse la « pelle ». Quand à Raymond, qu'il ne désespère non plus, ses jambes s'allongeront, ou nous chercherons une bicyclette avec un plus petit cadre. Mais pour ceci il faut avant que la guerre finisse.

Tu dis que la campagne est belle maintenant chez nous. Je n'en doute pas et bien qu'ici, les marguerites, les myosotis, les orchis, renoncules et autres fleurs remplissent les prés ou les jardins, je voudrais bien pouvoir sentir les parfums des prés Lozériens. Hélas, il est trop tôt encore ! ...

Il paraît que Joseph Planchon de Chapchiniès se marie avec une demoiselle Quintin de Vimenet. Ils ont de la chance ceux qui bien à l'abri des coups de canon peuvent en toute sécurité se procurer le bonheur.
...

Le 29 mai 1918.

... Tu vois, je me sers maintenant d'une feuille simple, car avec la vie chère, il faut savoir s'adapter aux restrictions. Ce papier vaut ici 4 sous les 5 feuilles. Il faut s'arranger pour dire tout ce qu'on veut dire, faire de longues lettres avec la moitié moins de papier ...

Ainsi que tu me le dis, la guerre est si longue, si cruelle, sa fin si imprécise qu'on ne saurait parfois se distraire des pensées tristes qu'elle inspire. Trop de souffrances, trop de privations, trop de déceptions se sont accumulées sur les pauvres cœurs impressionnables et maintenant les forces manquent parfois pour résister, pour se remonter le moral. Cependant, comme tu me l'as souvent conseillé à ton tour, il ne faut pas que ces idées noires reviennent trop souvent ni qu'elles durent trop. N'oublions pas l'un et l'autre, que le temps d'avoir peur, de craindre de se faire de grands soucis a un peu passé heureusement. J'espère que ces temps-ci par exemple tu te sens heureuse dans ton malheur et que ma situation actuelle est un calmant

puissant à tes douleurs. Pour ma part, crois bien que je me sens ici bien tranquille, que pendant ces dures journées pendant lesquelles je sens MON ancien régiment aux prises avec l'ennemi, je songe bien souvent à ce que je serais peut-être à cette heure si la chance ne m'avait pas permis de changer de service. ...

Le 30 mai 1918. 9 h 30. ...

Le 31 mai 1918. ...

Le 1^{er} juin 1918.

... Je ne ferai pas encore une (*longue*) lettre aujourd'hui. ... La situation de nos vaillantes troupes attire toute notre attention, nos esprits sont entièrement tendus vers les champs de bataille et en dehors de cela, tout nous laisse indifférents. J'ose espérer et il faut que nous l'espérions tous que la nouvelle bataille de la Marne qui doit je pense se préparer, nous délivrera de ce cauchemar et nous dédommagera des lourds sacrifices consentis. ...

Deux lettres qui viennent de m'être remises, me tirent de mes réflexions. Je l'aime autant. ...

Le 2 juin 1918.

... Tes lettres d'hier, m'ont bien intéressé. Alors Léopold et Raymond s'adonnent au sport de la pêche. Mais pêcher consiste surtout à prendre du poisson. Est-ce qu'ils en prennent ? Cela me fait songer à te rappeler que je tiens à ce que tu réclames mes filets. Je me propose de m'en servir pendant le cours de ma future permission. Tant que j'en suis aux permissions, je puis t'apprendre, qu'à cause de l'offensive boche les permissions vont subir un nouveau retard. ...

Dans cette lettre tu me fais part d'un rêve qui te fût peu agréable dis tu, car ... heu ! heu ! Je pense que je devais être l'homme à la blouse qui l'occupait cette nuit là. Fais attention Ninou de ne pas prendre la réalité pour le rêve. Ce qui m'amuse c'est que, c'est surtout la peur que j'apprenne la nouvelle qui t'ennuyait ? Tu sais, j'ai de la monnaie pour te rendre si... mais je pense ne pas en avoir besoin. ...

Le 3 juin 1918 (10 h).

... Hier j'ai été voir comme vous, passer la procession de la Fête Dieu³⁴. Je n'y ai rien trouvé d'extraordinaire, autre que quelques toilettes réellement belles, mais dont l'éclat est beaucoup terni par la façon dont elles ont été acquises. Ici les femmes aiment peut être plus qu'ailleurs encore la toilette, le luxe et l'or. Elles ont tous les jours toutes les occasions faciles et souvent agréable de se procurer l'un et l'autre. Tel américain offre 100 fr pour une nuit, tel autre Français, jeune embusqué de 25 ans, mais qui jumelle sa fortune avec son titre de noblesse est abonné pour 100 fr pas mois. Dans cette affaire le galon a sa large part. Et ma foi l'éducation pourtant bien religieuse de toute ces « désirables » s'efface chaque fois que l'on veut, quand, à grand renfort de galette, le plaisir tend ses bras ! Je me demande parfois ce que vaudra la réputation de Françaises à l'étranger après la guerre. Elle était déjà bien atteinte, mais depuis ! Et ceux qui protestent sont ceux qui n'ont jamais rien vu tout simplement.

Et voilà ce que m'a inspiré la procession. Comme c'est loin de la prière ! A part cela peu de monde, des reposoirs ornés de drapeaux tricolores, parce qu'on n'avait pas osé mettre des autres, mais réduits à presque rien peu de chants, pas de « bayles » ici et voilà. ...

Le 4 juin 1918.

... je reçois à l'instant un volumineux courrier de Montgros ... une (*lettre*) du 29 courte celle-là, m'annonçant le succès de Jean³⁵ au C. E. P.. ...

A moi maintenant de t'annoncer une nouvelle moins bonne celle-là, mais point trop mauvaise cependant. Je quitte Mx Vx (Montreux-Vieux) demain. Je suis affecté à un autre poste dans les Vosges non loin de Gérardmer. C'est toujours de la station de Belfort que je dépendrai ...

Evidemment mon nouveau poste ne vaudra pas celui-ci, je ne le connais pas mais j'en ai un aperçu. C'est un poste de montagne à 1000 m d'altitude, à 6 ou 700 m d'un village, à 12 km environ de Gérardmer. Je serai dans une ferme isolée. Le travail sera moindre. Je connais le sergent qui est très gentil. Je connais aussi un des observateurs, très gentil aussi. Nous serons moins nombreux, mais il n'y a qu'un sondage de nuit au lieu de deux, donc le repos sera plus grand. Le sergent ici a fait tout ce qu'il a pu pour me garder, il n'y a rien eu à faire. ...

AA Service météorologique en subsistance à l'équipage 34/15 s. p. 97.

³⁴ A Montreux-Vieux.

³⁵ Jean VAMMALE.

Le 5 juin 1918 (9h).

... Encore un mot seulement aujourd'hui, tu comprendras qu'avec mon déménagement je suis passablement occupé. ... Tout le monde est consterné. L'un me dit : « C'est dommage que vous partiez ». L'autre : « On ne vous remplacera pas, personne ne peut vous remplacer ». L'autre : « On était si bien ensemble ». C'est comme à un enterrement. Et moi, bien que ça me fasse de la peine, de la peine aussi un peu, je répond : « Vous dites ça pour me blaguer, vous êtes contents que je m'en aille » etc. Et voilà. ...

(Changement de poste aérologique)

6 juin 1918.

... Qu'il te suffise de savoir que je suis presque arrivé à destination, un peu fatigué, parce que j'ai passé la nuit blanche, mais pas malade. Il est 7 heures, dans deux heures je serai « chez moi ». ...



Le 6 juin 1918.

... Je t'apprendrai qu'après un voyage des plus pittoresque à travers les ~~W~~...^{*36} montagnes, je suis enfin arrivé à destination. Mon impression générale est : entre les deux.

...

AA Poste aérologique. Equipage 34/15 s. p. 97.

Le 7 juin 1918.

... Ma santé est bonne et je pense qu'avec le bon air de 1080 mètres d'altitude

Le 7 juin 1918. 16 h 30.

(Voyage et premières impressions de Balveurche)

Ma toute chérie.

Enfin c'est ce soir que je vais pouvoir te faire une longue lettre ... C'est le 3 au soir, alors que je ne m'y attendais guère que j'ai reçu l'annonce téléphonique que je devais quitter M... V... (*Montreux-Vieux*) le 5 pour me rendre à B... (*Belfort*). Je dis que je ne m'y attendais pas, car le nouveau lieu^t, nous avait dit lors de sa visite que : « Tout allait très bien et qu'il n'y avait pas lieu de faire des changements ». ...

Mr Daubigny a essayé de me conserver. Le lieu^t a répondu, qu'il n'y avait rien à faire. Pourquoi ? : « Parce qu'on envoyait un plus âgé à ma place ». Mais étant donné que ce plus âgé était déjà dans un poste équivalent à celui de M... V... (*Montreux-Vieux*). Je me perds dans ce changement. ... Ce qui y est certain, c'est que je n'ai pas été déplacé par motif disciplinaire, je suis tranquille à ce sujet.

Ma journée du 4 a été plutôt triste, cela ce conçoit, car je quittais les amis et le poste avec peine. Enfin tous mes préparatifs terminés je me couchai et dormis une bonne nuit.

Ma matinée du 5 fut employée à ramasser les dernières reliques, à faire mes adieux aux voisins civils ou militaires, à dîner et après avoir serré la main aux amis qui ne pouvaient venir à la gare, serré la main aussi à Mme Busch qui ne cessait de me répéter : « C'est toujours comme ça que ça arrive, quand il y en a un de pon, c'est celui là qui s'en fa. » Je crois qu'elle aurait laissé partir n'importe quel autre que moi avec beaucoup moins de regret (je te prie de ne pas faire à ce sujet des suppositions malveillantes).

A la gare M.M. Daubigny, Guillaummé, Paulin et Revolat me firent les derniers honneurs. Le train partit à 11 heures moins le quart et il m'en tardait, mon courage faiblissait de minute en minute et pourtant je ne voulais pas afficher une sensibilité trop grande. Une fois parti, l'émotion disparut, je lus ta longue lettre du 31 qui me fût remise peu avant mon départ et je repris des forces en savourant ces lignes aimées.

Arrivé à B... (*Belfort*) J'eus 2 heures à attendre. Je fus boire un boc dans un café quelconque et pour passer le temps je montai jusqu'à la météo dire bonjour à ces Messieurs que j'y connais. On parla de mon nouveau poste. Ceux qui l'avaient déjà habité m'en firent un tableau pas trop vilain et ma fois je partis un peu plus confiant, bien que sceptique encore pour beaucoup de choses. Je passai par Lure, Epinal, etc. et après un voyage plutôt pénible de 20 heures, je débarquai à Gér... (*Gérardmer*) à 6 heures ½ du matin.

Je dis que le voyage fût plutôt pénible car j'avais avec moi, le sac, musette, bidon, capote et un gros paquet comprenant mes couvertures, toile de tente, équipements, chaussures, etc., etc. Or je changeai de train

³⁶ Barré par Augustin (auto censure).

à Belfort naturellement, à Lure, à Aillevillers (*Aillevillers-et-Lyaumont*), à Epinal, dans une autre gare qu'on nomme La... (*Lavelines-devant-Bruyères*) et à chaque changement, il me fallait faire deux voyages pour faire suivre tout mon fourbi. Je ne pus dormir de la nuit avec tous ces changements et à chaque gare on restait 2, 3 heures.

En plus de cela un froid très vif. Débarqué à G... (*Gérardmer*) je devais prendre l'intérêt local qui me conduisait jusqu'à Longe... (*Longemer*). Là, la côte étant très raide, la vapeur ne suffit plus et on prend le tramway électrique qui traverse la montagne. Donc transport de mes bagages à la petite gare à utiliser, puis changement encore sur le tramway. Cette dernière étape de mon voyage fut la plus intéressante au point de vue pittoresque. Le train monte la côte presque à pic, longeant des ravins profonds, garnis de sapins et dont l'aspect me rappelait singulièrement la Lozère.

Arrivé au col de Sch... (*Schlucht*) le tramway s'arrête car de l'autre côté les boches pourraient le voir. A ma descente je rencontrai mon nouveau chef de poste qui m'attendait, puisque j'avais eu la précaution de lui téléphoner de G... (*Gérardmer*) nous laissâmes nos colis, qu'une voiture devait prendre le soir et nous partîmes vers le poste situé à 1 km de la gare de tramway. La route me parut peu longue, à l'ombre des pins et sapins qui la bordent sous un beau soleil de juin, au milieu de tout ce chaos de montagne entrecoupé par des vallées étroites, tout en causant avec le sergent que j'avais déjà vu plusieurs fois à M... V... (*Montreux-Vieux*) nous atteignîmes la ferme de B...³⁷ où je suis.

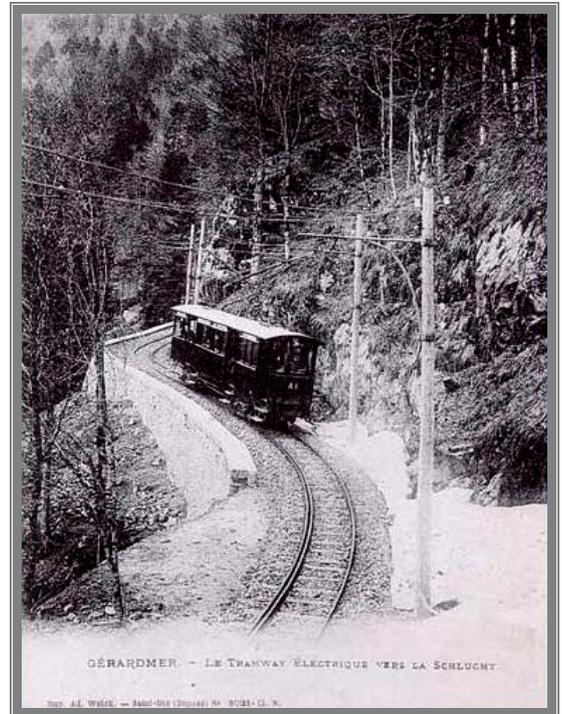
Voilà pour le voyage. J'aurais pu ajouter qu'en quittant la plaine pour prendre à travers les sapins verts, les genêts en fleurs, les fougères et la mousse, j'avais eu l'impression d'entrer sur la ligne de Marvejols à St Sauveur. Que mon arrêt dans les diverses gares me paraissait être un stationnement sur les trottoirs de Chadenet ou de Belvezet à cause du froid, que j'ai été vivement frappé par les eaux vives des torrents qui descendent de la montagne sur un lit caillouteux et qui ressemblent tant aux ruisseaux de chez nous par la fraîcheur de l'eau, leur sinuosité, leurs cascades et si peu aux ruisseaux vaseux des plaines que je quittais.

G... (*Gérardmer*) m'est apparu comme une petite cité assez gentille, bien approvisionnée. Puis au cours de mon ascension, je savourais à plaisir le panorama merveilleux qui s'offrait à mes yeux à travers les flancs boisés des V... (*Vosges*), leurs routes tortueuses, les sentiers abrupts, les lacs de Lon... (*Longemer*) de Ret... (*Retournemer*), d'une splendide beauté, d'un bleu de mer superbe avec des vagues régulières se succédant rapidement d'une rive à l'autre. Mais ce qui m'a moins enthousiasmé, c'est la ferme, c'est l'installation, c'est le climat, c'est la popote, c'est les nouveaux condisciples. Là dessus, j'ai beaucoup à dire aussi et tout ce que je puis en dire n'est pas fait pour atténuer mes regrets et faire oublier mes souvenirs.

La ferme est inhabitée, naturellement. Seul les soldats tiennent compagnie à ses murs abandonnés. Pas de village à proximité, le plus près est à 3 km environ et pour y aller il faut descendre à pic et puis, remonter de même. A côté de la ferme 2 ou 3 baraquements. Le bureau qui sert en même temps de salle à manger et de chambre à coucher pour le sergent est dans la ferme. C'est assez petit, assez malpropre, assez mal en ordre. Par contre belle vue sur la vallée. C'est dans une baraque que je loge en compagnie de personne, ou plutôt de 3 autres observateurs, mais comme le domicile est cloisonné je suis d'un côté de la cloison et eux de l'autre. Un nouveau qui doit venir me tiendra Cie. C'est petit, ce sera certainement froid, heureusement il y a les poêles partout et le bois est à profusion. Le garde forestier, d'ailleurs mange avec nous. Une couchette, une ou deux étagères, voilà tout mon mobilier. J'ai déjà fait une cuvette pour me débarbouiller et me suis procuré un bidon d'essence pour remplacer le broc. 2 couchettes donc, dans la pièce, car environ 5 m². A côté une égale surface comprend la balance, le bois, une table où j'écris, un banc, le vélo du poste, on sort par cette petite pièce qui donne sur un petit perron duquel on descend par trois marches d'escalier.

Hier au soir, j'ai tout nettoyé et installé ma garde-robe, mes articles de toilette, etc. Nous sommes à env. 1080 d'altitude, donc ça ne vaut pas M... V... (*Montreux-Vieux*), un lavoir est à côté, car dorénavant il

Le tramway électrique vers la Schlucht ³⁷



³⁷ Carte postale : Gérardmer – Le tramway électrique vers la Schlucht - <http://www.gerardmer.org/train.htm> .

³⁸ Ferme de Balveurche (Xonrupt –devenu Xonrupt-Longemer (Vosges). La ferme est nos jours remplacée par l'Auberge de Balveurche : <http://www.chaume-de-balveurche.fr/> .

faudra faire sa petite lessive. Où sont les murs blancs, les chambres plafonnées, les grandes fenêtres, l'éclairage électrique ? Nous mangeons en popote, c'est entendu, mais quelle différence aussi. C'est un homme de la Cie qui nous nourrit, qui nous fait la popote. Il en fait pas mal, c'est entendu, mais cela ne vaut pas les petits soins de Mme Busch.

On remange dans les gamelles, on reboit dans les quarts, le vulgaire plat de campement a remplacé la soupière et l'illusion de la table de famille s'est évanouie ! Que faire ? Les nouveaux camarades sont tous très gentils, mais d'un tempérament autre que les bons vieux copains de M... V... Ils sont plus jeunes d'ailleurs (des auxiliaires), sauf le sergent qui est plus âgé, ils rient, ils chahutent, découpent des petites femmes en papier. Ils sont jeunes et ont besoin de mouvements, mais je préférerais les autres. Le chef de poste, d'ailleurs, n'est guère plus sérieux et le travail est loin de valoir celui que nous faisons avant.

Donc je suis un peu dépaysé avec eux et je comprends que souvent je préférerais rester dans ma chambre à lire, ou écrire, ou m'amuser que de prendre part à toutes sortes d'excentricités qui ne sont pas de mon âge ni de mon tempérament. A part cela, je répète qu'ils sont très gentils, très aimables, mais quand on est vieux, dis Ninou, on n'aime pas que les autres s'amuse.

Il nous manque aussi l'organisation que nous avions, nos appareils non transformés sont moins pratiques, la plupart ont besoin de réparations à tel point qu'ils sont presque inutilisables. C'est un peu la pagaille et le je-m'en-foutisme. Oh, oui je regrette mon poste de M... V... (*Montreux-Vieux*). Il est vrai que je n'ignore pas qu'il n'y en ait peut-être pas 3 sur tout ce front d'aussi agréables. Néanmoins, je m'habituerai, je sais que je saurai m'arranger pour n'être point mal et parce que je ne te cache rien de mes pensées, il ne faut pas que tu te fasses des soucis sur mon compte. D'ailleurs jusqu'à présent je n'ai parlé que des défauts du poste. Je t'en dirai les qualités, mais pas ce soir, mon papier s'achève et une autre feuille supplémentaire rendrait peut être la lettre trop lourde.

Bien doux baiser d'un montagnard.

Tinou.

Le 8 juin 1918 (20 h 30).

... J'apprends avec plaisir que notre grand Léopold commence à se traîner tout seul sur la bicyclette, tant mieux, mais je lui recommande surtout de ne pas en faire de trop. A cet âge on fait de la bicyclette par plaisir et l'on s'esquinte. Il en fera davantage avec papa quand celui-ci sera revenu.

Je profite de l'occasion pour faire la même recommandation à la maman. Ninou, il me semble que depuis quelque temps tu fais un peu trop de bicyclette aussi. Je ne veux pas que tu fasses des courses comme tu fais quelquefois. C'est trop pénible pour une apprentie et « c'est mauvais pour une petite femme gentille comme j'ai ». Donc des promenades, mais pas de courses folles, si vous voulez que nous fassions du vélo après la guerre tous les 4. Je ne tiendrais pas beaucoup que tu ailles à Marvejols le 2 juillet en vélo, ce sera trop pénible et je n'aime guère à te sentir seule sur les routes longues comme celle-là. ... Je prie Raymond de se consoler si les jambes ne s'allongent pas assez vite, je lui achèterai une bicyclette à sa taille, mais il faudra avoir le C. E. P. dans 2 ans, sans cela on la vendra.

J'apprends qu'une fois de plus tu as pu te débrouiller pour avoir un peu de pain, mais que ne faut-il pas faire ? Enfin, je vois que les « biscuits » contenus dans la boîte faisaient plaisir à plus d'un gourmand. ...

Le 8 juin 1918.

Mon cher Raymond.

J'ai pris une grande part à la douleur que tu as éprouvée en perdant ton petit lapin. Pauvre petit lapin, pauvre petit Raymond ! Lequel était le plus à plaindre ? Je crois que c'était encore le lapin ! J'espère que tu t'es consolé depuis et que la maman a fait son possible pour te faire oublier sa perte en te procurant un remplaçant. Tu auras séché tes larmes et consenti à chanter encore un couplet avec Mme Marty !

Dans ta deuxième lettre tu me racontes comment s'est passé le certificat. Tu as vu si c'était intéressant de passer un examen. Eh bien, il faudra songer que ce sera bientôt votre tour et que ce jour là, il faudra aussi bien briller qu'à votre 1^{ère} communion. Donc avis !

Et ces jambes, Raymond ? Elles ne s'allongent donc pas selon ton gré, puisque tu ne peux pas encore arriver aux pédales. Console toi mon petit et si tu est bien sage, je comprends que tu le seras, nous ferons raccourcir la bicyclette, si nous ne pouvons faire allonger les quilles !!

Au revoir mon petit Raymond, ton papa t'embrasse bien fort.

Astruc.

Le 9 juin 1918 (midi 30').

... C'est dimanche, mais je ne m'en suis guère aperçu. Quand on habite une ferme isolée, perdue au milieu des bois, qu'on ne voit jamais aucun civil, qu'on ne peut entendre une cloche, que rien en un mot ne

peut faire reconnaître un dimanche des autres jours, ce jour-là peut bien passer inaperçu. Ici plus de cirage, plus de « toilette du dimanche ». Je le regrette tout de même un peu. ...

As-tu vu Privat pour le vélo ? J'avais demandé à Joseph s'il ne connaîtrait pas quelque chose pouvant te convenir. Il m'a répondu hier que ce n'était pas facile. Je verrai moi-même à Gér... (*Gérardmer*) dès que j'aurai connaissance de ce que tu as fait avec Privat.

Je continue à m'habituer à mon nouveau poste. Je m'y installe de mon mieux et je crois que l'été s'y passera de façon assez agréable. On y est plus tranquille qu'à Montreux. Nous avons moins de travail. ... Demain nous faisons une petite fête de réception, il y aura : « pinard » à volonté. Les camarades sont des gens très gais, puisque exubérants, on fait tout en chantant ici et à 4 h du matin ce n'est même pas rare au lieu du chant de coq, le concert donné par l'équipe de service.

Joseph va bien et sa famille va mieux, mais Aurélien a les oreillons. Avez vous les uns ou les autres des nouvelles de Sylvain ? Moi pas. ...

Le 9 juin 1918. ...

Le 11 juin 1918. (8 h).

... Le dernier venu est plus sérieux. Il est de 3 ans plus vieux que moi, il est marié et comme moi, trouve étrange ces chants d'oiseaux de nuit, ces danses incohérentes, ces gestes sans but auxquels nous devons nous habituer. De sorte que nous nous entendrons certainement davantage tous les deux. Le service lui-même en souffre, c'est, l'à peu près. Mais personnellement je m'en fiche un peu.

Hier nous avons eu la visite de deux de B... (*Belfort*) qui sont venus en auto nous ravitailler en hydrogène. ...

Le 12 juin 1918 (20 h 30).

... Me voilà maintenant habitué à la montagne. Elle n'est d'ailleurs pas déplaisante en cette saison. Nous sommes sur le penchant d'une côte assez élevée, exposé du N. au Sud. Non loin de nous une descente rapide conduit jusqu'aux lacs de L... (*Lac de Longemer*) et de R... (*Lac de Retournemer*). Ces lacs se trouvent dans une des régions les plus pittoresques des V... (*Vosges*), région, autrefois d'ailleurs fort visitée par les touristes. La vallée me rappelle en profondeur celle du Tarn. Mais les côtes, ici sont garnies de sapins majestueux et de gros hêtres.

On arrive à ces lacs dans une petite demi-heure en suivant les sentiers. L'un celui de L... (*Longemer*) est assez grand (3 km de long). L'autre celui de R... (*Retournemer*) est bien plus petit. La route plus longue serpente en zigzagant à flanc de coteau. Par endroit elle traverse le rocher sous un tunnel semblable à ceux de Ste Enimie. Un petit ruisseau sert de déversoir aux lacs. Ce ruisseau tombe de cascade en cascade et coule sur un lit de rochers granitiques rappelant un peu la Colagne.

Un de ces matins après 4 heures nous avons été jusqu'à la roche du diable, roche aménagée par le Touring club, non loin de la route et du haut de laquelle on domine la plus belle partie de la vallée. Hier après midi, nous y sommes retournés et avons passé une bonne demi-heure à admirer le panorama circulaire qui s'offrait à nos yeux.

Hier au soir j'allais à la coopérative chercher du papier à lettre. La coopé a été fermée, mais comme il y avait cinéma, j'ai été voir. Précisément le premier film représentait les sites dont je te parle avec le cours de la V... (*Vologne*), ce joli petit ruisseau dont je parle. Derrière nous il y a la vallée de la M... (*Meurthe*), rivière plus géographique, je veux dire plus connue, qui coule au fond d'une vallée profonde aussi, mais plus herbeuse. De grasses prairies la bordent et les sapins toujours envoient leurs ombres aux hautes herbes.

Au S. E. on aperçoit le H... (*Hohneck*³⁹) un des pics les plus élevés de la région. J'ajoute à ce pittoresque la voie du tramway de montagne qui fait ascension jusqu'au col de la Sch... (*Schlucht*) et allait avant la guerre jusqu'au-delà de la frontière. Ainsi je me trouve assez bien ici, évidemment moins bien qu'à Montreux, car nous sommes trop isolés.

Je me suis bien arrangé dans ma demeure, elle est devenue presque coquette et je m'y trouve bien en compagnie de l'autre nouveau venu. Je viens même d'interrompre ma lettre un instant, car toute la famille vient de s'amener pour me rendre visite et après n + 1 coup d'œil, l'un n'a pu s'empêcher de dire : « Ah ! On voit bien que ce ne sont plus les mêmes locataires qui habitent ici. Regardez, ça c'est propre, c'est en ordre ». Ils ont admiré mon installation. ...

Je vous quitte, il est nuit, je vais me préparer à lire une demi-heure, un livre que je t'apporterai car celui là est à moi, c'est : « La maternelle⁴⁰ » de Léon Frappié. Tu verras comme c'est bien vrai ce qu'il dit à propos des enfants à l'école. ...

³⁹ Le Hohneck 1363 m.

⁴⁰ *La maternelle* par Léon FRAPIE, 1904 - Prix Goncourt 1906.

Le 13 juin 1918. 8 h 30. ...

Le 13 juin 1918 (23 heures).

... Ta deuxième lettre du 5 m'annonce que tu as trouvé une occasion pour un vélo. Depuis le départ de cette lettre, la bicyclette doit t'appartenir, ou bien tu y as renoncé. ... Tu n'ignores pas que depuis longtemps je cherche à te procurer cette satisfaction d'avoir à toi une machine qui te convienne. J'ai même écrit à Besançon à une maison qui fournit des vélos neufs et d'occasions en grande quantité. Cette maison pouvait me fournir un vélo d'homme transformé en vélo de femme et remis à neuf entièrement, mais le prix en était de 325 frs. Pour un vélo d'occasion, je trouvais le prix un peu excessif.

Aussi si j'avais été en Lozère je t'aurais conseillé d'acheter celui que l'on t'offre, à moins que la qualité fasse totalement défaut. Mais d'habitude ces gens-là se payent de bonnes machines. Dans quelques jours je saurai comment tu as arrangé ton marché, mais s'il te la donne pour 200 frs et ma vieille en sus, je te dirais, achète la. Ma vieille il me la prenait pour 20 frs. Cela aurait fait à peu près le compte. Je crois aussi qu'il l'aurait acceptée ainsi.

J'ai écrit aussi à Joseph, mais les bicyclettes pour dames sont introuvables, alors que celles d'hommes pullulent. ...

« Service météorologique » et non aérologique, c'est plus compréhensible par les vagemestres.



Le 14 juin 1918. (Carte : *Le maréchal Pétain apporte à l'Alsace le baiser de la France*). ...

Le 16 juin 1918. 7 h.

... Mon tableau des femmes de Montreux a fait que dans ta lettre du 8 tu as mis un petit chapitre à défendre « tes sœurs ». Je sais bien que toutes les femmes ne font pas « commerce » et encore moins je n'ai pas douté de la mienne. ...

Alors cet achat (*de la bicyclette*) a fait quelque jalousie. Tant pis, chacun agit sa guise. Si le vélo est bon et bien monté, je ne trouve pas le prix exagéré. Ma bicyclette 40 fr est suffisamment payée. Je te disais d'ailleurs dans une dernière lettre de conclure le marché dans ces conditions. ...

Le 16 juin 1918. (17 h).

... Je suis peiné d'apprendre que l'annonce de mon changement t'a causé tant de chagrin. Il n'y a pas de quoi. ...

... Et cette question : pain s'est-elle arrangée ? Dieu quelle misère vous avez avec cette question là !

Et cette bicyclette, je m'attendais à ce que tu m'en donnes quelque aperçu et tu ne m'en dis rien. Quelle marque porte-t-elle ? Et les pneus, est-elle à ta

taille, roule-t-elle bien ? etc. etc. C'est moi qui vais être le plus mal monté maintenant. Enfin ! Tâchez toujours de ne pas trop casser de cailloux avec le front et ne laissez pas trop Léopold aller tout seul. ...

Le 17 juin 1918 (16 h).

... Quand j'ai quitté Montreux, j'ai bien dit aux camarades : « Eh, bien je m'en vais, mais soyez persuadés que je ne ferai pas à Bal... (*Balveurche*) ce que j'ai fait ici ». En fait, j'en ferai certainement beaucoup moins, mais il m'est impossible de ne pas faire quelque chose, ne serait-ce que pour passer le temps.

J'ai fait déjà pas mal de choses, samedi, j'ai fait une suspension avec abat-jour pour la lampe. Les copains ayant vu mon bougeoir installé à la tête de « mon lit », ont manifesté le désir d'en avoir un pareil, j'en ai fait deux ce matin. Nous avons brisé le verre de notre lanterne tempête. J'en ai remonté une vieille que j'ai trouvée par là, je l'ai vitrée, j'ai fait une bobèche⁴¹ de sorte que nous ne sommes plus sans lanterne. J'ai fait aussi comme à mon dernier poste une bobine déroulante pour notre ficelle et que sais-je encore. Tu vois, je ne fais rien. Mais c'est assez pour aujourd'hui. ...

⁴¹ *Bobèche* : disque adapté à un bougeoir pour recevoir la cire fondue.

Je suis installé dans ma petite chambre, bien tranquille. Sur ma table un gros bouquet de fleurs (genêts, myosotis, ails sauvages, fougère, houblon, orchis, etc.) m'embaume de ses senteurs, tout est à (*peu*) près en ordre chez moi, quand les camarades me rendent visite, ils ne cessent de répéter, cette pièce a bien changé d'aspect depuis que vous l'habitez, c'est propre, en ordre, etc. N'est-ce pas que c'est flatteur pour ton petit mari ?

Dehors un brouillard très épais couvre la terre, on n'y voit pas à 5 m, de plus il pleut depuis hier. ...

Le 18 juin 1918 (21 heures).

... Je suis seul au bureau, les autres promènent ou sont au cinéma, non loin d'ici. Moi, je suis téléphoniste aujourd'hui et par conséquent de garde. Cela me laisse assez indifférent, puisque j'y étais hier au soir ...

Tu as deviné a peu de chose près où je me trouve. (1 km en ligne droite au N. Est et du lac de R...).

Mr Rocher s'excuse de ne pas m'avoir écrit. Il m'affirme qu'il ne regrette nullement le 122. Mme Baudet est changée de St Sauveur. ...

Le 19 juin 1918 (20 heures).

... Mon nouveau chef n'est pas un persécuteur, détrompe toi, c'est le plus brave homme qu'on puisse rêver, et je le préfère à l'autre. D'ailleurs, c'est sur les indications de « l'autre » qu'il a fait ces mutations. Je t'ai dit les raisons et comme je suis des plus jeunes, c'était bien à moi. Le camarade qui est arrivé ici en même temps, a 3 ans de plus que moi et comme moi il a quitté un bon poste. Ce n'est donc pas au lieu^t qu'il faut en vouloir. C'est à la guerre elle-même ...

Le 20 juin 1918 (14 h). ...

Le 22 juin 1918 (7 h).

... Je suis peiné d'apprendre que vous manquez de pain, décidément Nasbinals n'a pas de chance. ...

Le 22 juin 1918 (20 h).

... Je t'envoie encore une petite image que m'a fait parvenir mon ancien fourrier mitrailleur. Y reconnaîtras tu quelqu'un à son poste de combat. (J'ajoute que ce poste de combat était à Oppenans Hte Saône et que là on pouvait combattre sans danger. ...

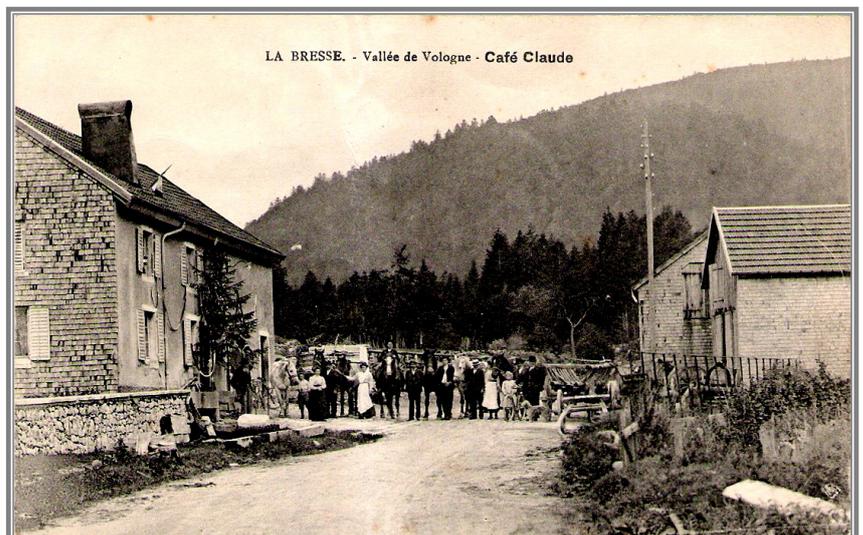
Le 24 juin 1918 (4 h).

... J'apprends que Sylvain est passé près d'ici. Où donc peut-il se trouver ? Si on savait on pourrait peut-être se voir, il n'est certainement pas très loin. ...

Ici rien de nouveau. J'installe ces jours-ci l'éclairage à notre appareil. ... Le sergent a été à Belfort ces jours derniers et il a rapporté tout le nécessaire. Ainsi nous pourrons réduire le personnel pour les sondages de nuit et nous aurons encore plus de repos. Evidemment les camarades en profiteront comme moi, mais mon égoïsme ne va pas jusqu'à le regretter, au contraire. Le Lieutenant d'ailleurs a dit au sergent qu'il avait pensé à m'envoyer faire cette installation dans tous les postes de la station. Cela ne me déplairait pas.

...

Je ne suis pas mal ici pour travailler. Le menuisier de la Cie⁴² est un parent de Mme...⁴³ (Je ne me rappelle plus le nom), la grosse femme de Montgrousset, celle qui a le gros cou. Il est de St Laurent de Veyrès, mais reste à Paris. Ainsi j'ai tous les outils à ma disposition. Il y a aussi un Bergounhe de Barjac. Un beau frère de ce menuisier (Farges, c'est son nom) a épousé une de mes anciennes élèves du Trémouloux, Félicie Veyrès. Tu vois que j'ai des connaissances. ...



⁴² Ce menuisier s'appelle FARGES.

⁴³ Mme MEISSONNIER (lettre du 22/07/1918 à 21 h)

Le 25 juin 1918. 8h. ...

Le 25 juin 1918. (*Carte postale. La Bresse. Vallée de la Vologne. Café Claude.*)

Je viens de faire une promenade fort intéressante, la plus belle depuis que je suis arrivé dans la région. Nous sommes attablés dans la salle de café représentée par cette carte en compagnie d'un ami

Nous venons de goûter ... En attendant le café qui se fait nous écrivons des cartes. ...

Le 25 juin 1918 (19 h).

... Je suis toujours content de votre état de santé et un surtout, le gros Léopold, toujours dispos à se faire du jarret à bicyclette. Je me sens bien plus tranquille qu'autrefois ... Mais me voilà à mon tour sans bicyclette, puisque ce jeune cycliste prétend maintenant que la machine de papa c'est « la sienne ». Alors nous sommes deux sans vélo, Raymond et moi. Console toi mon petit Raymond, après la guerre, nous en achèterons une chacun, et nous verrons bien si maman et Léopold nous laissent derrière.

Je suis bien portant, la preuve que j'ai fait 22 km à pied cette après-midi. C'est une belle promenade et très agréable. Je suis parti avec un jeunot de la classe 17. Nous avons descendu la rude côte de Retour... (*Retourner*) par les sentiers à travers bois. Arrivés à la station de tramway, nous avons grimpé, (mais par la route) la pente opposée jusqu'au col des Feignes-s-V... (*col des Feignes-sous-Vologne*). Nous pensions arrêter là notre excursion, mais la seule maison restaurant, qui se trouve là, ayant été fermée, nous avons décidé, d'aller boire un coup dans une ferme un peu plus éloignée. Dans cette ferme, il n'y avait personne, dans la suivante, l'on avait presque rien à nous offrir, alors nous avons poussé plus loin.

Nous suivions la vallée pas un chemin sableux comme ceux de chez nous, de chaque côté les pentes boisées des V... (*Vosges*). Des genêts, des gros blocs de granit, des pâturages bosselés, des sources à flanc de coteau, tout cela me rappelait à la perfection nos paysages Lozériens, pas de vent, pas trop de chaleur, on était bien. Nous avons fixé le terme de notre promenade à un carrefour de routes où se trouve un café. On a fait halte. Nous avons goûté d'un litre de vin, 2 œufs sur le plat, un bon morceau de fromage des Vo... (*Vosges*), délicieux d'ailleurs, un café, un bock et une fois restaurés et reposés nous avons regagné notre logis par la route cette fois au lieu de prendre les sentiers.

Je ne me suis pas fatigué et ai éprouvé un réel plaisir à prendre l'air, à faire un petit repas sur une table de café, à revoir des civils, à examiner les sites pittoresques, à cueillir des fleurs. Je t'envoie un échantillon « Do not forget me »⁴⁴ Ninou ! ...



Le 26 juin 1918.

... Maintenant pour la nuit, nous passerons moins souvent, nous faisons à deux, car l'éclairage encore un peu plus perfectionné qu'à Montreux, fonctionne depuis la nuit dernière d'une façon admirable.

...

Le 27 juin 1918 (19 heures).

... Mon père ne travaille plus sur la voie. Cela n'a (*pas*) l'air de faire leur affaire, il paraît qu'on n'accepte plus d'auxiliaires. Ils se font des soucis inutiles pour moi, ils se figurent que je suis perché en haut d'un rocher à ce qu'il me semble et ont peur qu'il m'arrive quelque chose. Je sens bien que ma permission est nécessaire pour vous remettre un peu le moral à tous. ...

J'ai ... beaucoup rêvé, j'étais avec Ninou, mais ce que nous faisons était plutôt triste, on avait dans notre cours, des prisonniers qu'il ne fallait pas laisser évader, alors tu devines notre occupation à l'un d'eux qui faisait semblant de s'en aller, j'ai même jeté une hache de la porte, mais je l'ai manqué. Tu vois, ce n'est pas là le beau rêve que j'aurais pu faire. ...

Le 28 juin 1918. ...

Le 30 juin 1918. (*Carte militaire « Type 15 »*). ...

Le 1^{er} juillet 1918 (7 h ¼). ...

Le 2 juillet 1918. (4h). ...

⁴⁴ Un brin de myosotis.

Le 2 juillet 1918 (21 h).

... Je suis heureux que ma photo⁴⁵ de mitrailleur vous ait fait plaisir, mais je regrette qu'elle t'ait fait faire au début des suppositions fausses. Pour l'instant, il n'y a aucune crainte que j'aie de nouveau à me servir de la mitrailleuse. ...

Le 3 juillet 1918 (20h). ...

Le 4 juillet 1918. ...

Le 6 juillet 1918 (6 h).

... Me voilà debout depuis un moment. Nous avons fait un sondage, nous avons été dire bonjour aux Américains nos voisins, nous avons pris le « jus » et avant de recommencer nos observations de 7 heures je vais faire une petite causerie avec toi. ...

Le forestier qui mangeait avec nous, nous a quittés hier pour aller à 1500 m d'ici. Il a déménagé hier et hier au soir nous, avec un camarade, nous avons été déjà mettre le clou pour la crémaillère, un de ces jours nous irons pendre la crémaillère pour de bon. ...

Le 6 juillet 1918 (20 h 30).

... Alors, tu n'es pas satisfaite de ta journée d'examen. Que veux-tu, tu n'étais pas seule et puis il y a des limites à tout. Du fait qu'on présente un élève on ne doit pas toujours le recevoir. ...

Le 8 juillet 1918 (5 heures). ...

Le 8 juillet 1918 (21 h). ...

Le 9 juillet 1918 (20 h). ...

Le 10 juillet 1918. (21 h). ...

Le 12 juillet 1918 (6 h 30). ...

Le 12 juillet 1918. (20 h 30). ...

Le 14 juillet 1918 (4 h). ...

Le 15 juillet 1918 (7 h). ...

Le 16 juillet 1918 (6 h 15).

... Ce qui devait arriver est arrivé. Depuis hier au soir les permissions sont suspendues. ...

Le 16 juillet 1918 (20 h 30). ...

Le 18 juillet 1918. (4 h 30).

... Depuis hier nous avons avec nous un observateur Américain, il fait ménage avec nous, il est d'ailleurs très gentil. Alors, qu'est ce que nous écrasons comme « anglais ». ...

Le 19 juillet 1918 (17 h).

... Je n'ai jamais reçu le colis de chaussettes que je t'avais demandé à Montreux et tu ne m'en as jamais parlé. L'as-tu envoyé ou non. Tu sais je raccommode mes chaussettes maintenant. Je m'en tire assez mal. Peut-être est-ce parce que je n'ai pas de « coucou »⁴⁶ à mettre dedans. ...

Le 20 juillet 1918 (5 h 30).

... Ma permission signée est arrivée hier. Donc je pourrais, si les départs n'étaient pas suspendus, partir aujourd'hui. ...

Nous avons eu la visite de notre lieutenant hier. Il a été gentil comme d'habitude. Il m'a demandé où j'allais en permission Quand je lui ai dit, Nasbinals il m'a répliqué : « Mais à Nasbinals j'ai une de mes

⁴⁵ Lettre expédiée dans la lettre du 22 juin.

⁴⁶ Œuf factice qui dans placé à l'intérieur de la chaussette servait à raccommode les trous.

cousines qui est restée longtemps comme receveuse des postes. » Et la conversation se poursuivant, j'ai appris que c'était Melle Bonheure. Le lieut¹ m'a dit : « Dès que je lui écrirai, je lui parlerai de vous puisqu'elle vous connaît ». Tu vois comme les choses sont drôles. Le cousin de Melle Bonheure c'est mon lieutenant. ...

Le 21 juillet 1918 (6 h 30).

... Je suis en bonne santé et patiente par force bien que j'aie de temps en temps un peu le cafard. D'autant plus que nous avons un chef de poste qui n'est guère sympathique. C'est un jésuite en plein, alors de temps en temps il y a quelque escarmouche souvent ironique mais d'autant plus méchante, tout cela m'énerve qq. fois. ...

Le 21 juillet 1918 (19 heures). ...

Le 22 juillet 1918 (21 heures). ...

(8^e permission d'Augustin ASTRUC)

Brioude 9 / 8 / 18. (Carte : Brioude - La Place de la fontaine du Postel)

Ma chérie.

Pendant l'arrêt, je dépose à ton intention sur cette carte mes meilleurs baisers de souvenir ému.
Tinou.



Le 10 / 8 / 18.

... Je suis à Nevers depuis 3 h ½, je repars à 6 h 47. Je compte être ce soir à Gérard... (*Gérardmer*). Ainsi tout ira bien. ...

(Scène peu ordinaire)

Dans une gare tout près d'Arvant⁴⁷ j'ai aperçu une scène peu ordinaire. Un soldat, plein sans doute, ne voulait pas monter dans le train. Sa femme l'engageait à partir. Des invitations elle a passé aux menaces, puis aux injures, auxquelles le mari répondait par des « Nom de D... » ! Laisse moi tranquille. Vers la fin, ils étaient exaspérants l'un et l'autre, ils en sont venus aux coups et le mari ne paraissait pas le plus fort. Pendant ce temps le gosse criaient : Papa ! Papa ! C'était horrible et indigne. ... Pourquoi certains se quittent-ils en s'insultant mutuellement pendant que d'autres ne trouvent pas des paroles assez tendres pour se dire adieu, pourquoi d'aucuns se battent-ils pendant que d'autres s'embrassent avec tant de tendresse. ...

10 / 8 / 18. 18 H 30. (Carte postale : Nevers. Le square Jean Desveaux).

... Finirai d'arriver demain matin. Je n'ai plus que 80 km environ à faire ... Bons baisers. Tinou.

Le 11 août 1918.

... Le 11 au matin je suis encore à Epinal. ... C'est la même chose partout, des retards formidables.
...

⁴⁷ Gare de triage d'Arvant : commune de Bournoncle-Saint-Pierre (Haute Loire).

Le 11 août 1918 (20 h).

... Je suis arrivé à destination à 16 heures. ... Rien de nouveau au poste. ... Mr Daubigny quitte Montreux. Il est remplacé par un des curés qui étaient comme moi à cet ancien poste. Je crois que cela n'a pas dû faire plaisir à cet ami. ...

Le 12 août 1918 (20 h).

... (*Longue lettre sur la peine mutuelle éprouvée par cette nouvelle séparation*)

Le 13 août 1918 (16 h 30).

... Je n'oublierai pas () le plaisir que j'ai éprouvé à vous retrouver tous trois en aussi bonne santé et toute la satisfaction que me procurait le départ joyeux à bicyclette de Léopold et de Raymond. L'aisance insouciant de ce grand garçon, qui un pied sur une pédale, laissait faire 2 ou 3 tours à la roue avant de passer sa longue jambe de l'autre côté de la selle et l'atterrissage de Raymond, sa petite jambe arc-boutée entre la terre un peu basse et la bicyclette aux tendances trop déséquilibrées. Je me plais à rappeler tous ces souvenirs ...

... j'ai fait la grande lessive. Juge par toi-même : ma paillasse, mon sac de couchage, deux chemises, un caleçon, une flanelle, une serviette, une musette, une cravate, mon tricot. Tout est presque sec. Ne penses-tu pas que c'est beaucoup pour un homme qui n'aime guère à laver ? ...

Le 15 août 1918. 6 h 30. ...

Le 16 août 1918 (5 heures).

... Hier j'ai été promener avec un camarade. J'ai fait une jolie promenade et pas longue, certainement j'aurais regretté d'avoir quitté les Vo... (*Vosges*) (en admettant que je les quitte) sans avoir fait l'excursion d'hier. Nous avons été voir le versant de l'autre côté de l'ancienne frontière. C'est magnifique, le paysage où nous sommes pour aussi pittoresque qu'il soit n'a rien de la majesté de celui que nous avons vu.

La route sortant de col de la Sch... (*Schlucht*) descend en pente douce à flanc de coteau à travers une montagne haute et presque à pic. On dirait la route des gorges du Tarn, creusée entièrement dans la pierre, avec ses tunnels et ses tournants, ça et là des grosses quilles de granit semblables aux blocs de Montpellier le Vieux, au fond de la vallée d'énormes sapins qui semblent venir de naître tant ils paraissent petits, un cours d'eau marque le pied de la montagne, c'est la D...⁴⁸. Plus loin la vallée s'élargit légèrement et l'on aperçoit plusieurs villages dont le plus important est le Mun... (*Munster*) qui semble être placé dans une corbeille de feuillage, une route blanche comme la neige longe la rivière et dessert les localités.

Dans le fond le grand massif de la Forêt N... (*Noire*) se détache sur le ciel bleu. Sur le sommet du col quelques maisons détruites, quelques anciens et somptueux hôtels démolis également, construits exactement sur l'ancienne frontière, moitié pas les Allemands, moitié pas nous étalent leurs murs crevés, leurs toits pantelants, leurs débris de plâtre ou de verre et de ce col on suit des yeux les lignes allemandes et françaises à travers cette vallée si fertile et si gaie jadis et l'on se dit le cœur un peu remué : la guerre est là !

Des Américains ont bien voulu nous porter en voiture presque jusque chez nous. Nous sommes de nouveau envahis par les « Américains ». Ils s'emparent de tous les services. Depuis ce matin nous n'avons nos communications par téléphone qu'avec eux et il est assez difficile de s'en tirer. ...

Le 16 août 1918 (20 h 30).

... J'ai appris le détail de ton voyage d'Aumont à Nasbinals. J'ai été heureux d'apprendre que tu avais été accompagnée jusqu'à Malbouzon et tu as eu ainsi un peu plus de distraction. J'ai appris avec non moins de plaisir que vous vous étiez créée une distraction aussi en allant à la Mont Redorte⁴⁹. Tant mieux, mais il faudra faire d'autres excursions comme celle là. Je compte sur Léopold et Raymond pour entraîner la maman. ...

Le 17 août 1918 (21 h).

... Je sors du cinéma où je me suis bien amusé : histoire de gosses, amourettes, comédies, etc., tout cela est fait pour peut-être faire rêver Tinou au cinéma de Montgros. Enfin. Je remplissais en même temps le rôle d'interprète. Me trouvant à côté d'Américains, je leur traduais tant bien que mal les idées générales permettant de comprendre les scènes diverses.

Hier au soir, il y avait cinéma aussi, mais d'un autre genre : un des camarades qui était parti en permission de 48 heures chez lui, est revenu à bicyclette absolument vanné et malade, un verre de vin peut-

⁴⁸ Malgré le « D... » c'est probablement La Fecht (voir lettre du 26 août).

⁴⁹ Altitude 1291 m.

être et le soleil surtout avec une assez longue course étaient cause du malaise. Il n'avait plus la force de parler. J'ai dû lui faire changer de linge par force, car il était tout mouillé, le faire mettre au lit et lui faire de la tisane. Ce matin, j'ai fait le sondage de 3 heures à sa place. Il m'a d'ailleurs bien remercié ce matin et il me disait : « M Astruc vous êtes presque une maman ! » De fait je pourrais être son papa à ce gosse de 22 ans. ...

J'ai travaillé aujourd'hui à faire une cantine pour remplacer la caisse que j'ai apportée. J'ai fini et mes affaires sont dedans. Je puis y mettre mon linge, mes divers objets, tout y tient. ...

Le 18 août 1918 (19 h 30) ...

Le 20 août 1918 (7 h). (Carte : Reconstitution d'un obus Allemand de 420 tombé aux environs de la Schlucht (Front d'Alsace). Ce projectile, exposé à l'entrée des Bureaux militaires de Gérardmer mesure 1 m 70, son poids réel est de 930 kg. Il peut être envoyé par un mortier de 4 m 92 de longueur et pesant 2020 quintaux, à une distance maximum de 14 kilomètres. La pièce montée sur plateforme bétonnée d'une épaisseur de 7 m 80 est servie, à une distance de 300m, par 200 servants munis d'appareils spéciaux pour la protection des yeux, des oreilles et de la bouche. Chaque coup revient à 13.000 francs). ...

Le 20 août 1918 (16 h 30).

... Je t'ai raconté ce matin, que j'avais été promener à Gérard... (Gérardmer) . De temps en temps nous nous payons cette promenade. Je n'y tiens pas bien moi et pour une cause unique. Ces messieurs ont l'habitude de faire un goûter de prince, j'entends un goûter qui coûte très cher et dans lequel on meurt de faim. C'est invariablement une boîte de langouste, saumon ou homard, une omelette et une bouteille de vin vieux. Je n'éprouve que très peu d'attrait pour le poisson de mer, les œufs ne me disent pas grand-chose et quant au vin, je trouve qu'il coûte bien trois fois ce qu'il vaut. Ainsi on dépense une pièce de cent sous chacun pour peu de chose.

On ne m'y a pincé que deux fois, une fois avant ma permission, une fois après. On ne m'y prendra plus. Je le leur ai dit hier. J'aime cent fois mieux une saucisse avec des frites, un beefsteak, un bout de fromage avec un litre de vin le tout pris à la coopérative pour 3 francs le tout ou 50 sous. Je trouve cela plus appétissant et moins coûteux. ...

A part cela, j'ai fait quelques petits achats : une savonnette, une pièce d'alun pour la barbe, du papier à lettre, une canne pour excursionner, une éponge de toilette.

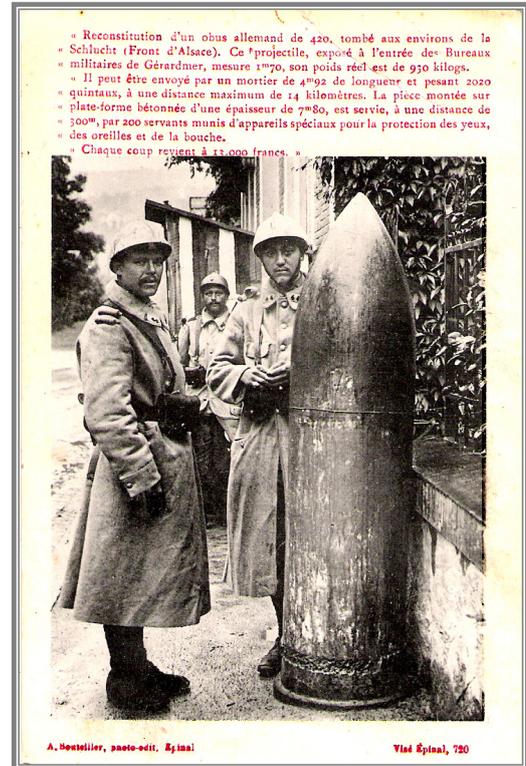
(La coopérative militaire)

J'ai été voir la coopérative dont je t'avais parlée. Il n'y a pas de vêtements civils, rien que des effets militaires ou du drap pour en faire. Les draps sont de la couleur de nos effets ou kaki ou vert sale ou bleu foncé. Si j'avais été au courant des prix j'aurais demandé à voir ces étoffes afin de savoir si (je) pourrais les utiliser, mais je ne suis pas suffisamment connaisseur. Quant aux chaussures pour homme, c'est 35 francs et je ne vois pas qu'il y ait lieu d'en acheter à présent à ces prix là.

Les chemises faites valent 6 fr à 7 fr 50, mais j'en ai aussi assez. Je n'ai rien acheté de tout cela. Il y a une maison qui liquide, j'avais envie d'acheter une paire de caleçons comme celui que j'ai pris en partant, mais je n'ai pas su si 6 fr c'était le prix. On en trouverait pour les enfants, mais est-il bien économique de les acheter ici pour les envoyer et s'exposer à ne pas les recevoir. ...

Le 21 août 1918 (16 heures).

... Ainsi il y a une ½ heure j'étais aux framboises. La région en possède beaucoup et tout le monde les aime, mais pour aller les ramasser tout le monde n'en est pas. Nous en avons mangé une bonne salade un de ces jours, nous en avons une autre pour ce soir. Je regrette que vous ne puissiez la partager. J'ai passé un bon moment à ce travail et d'ailleurs assez près de chez nous, dans le bois nous étions à l'ombre (car nous étions deux) tout en picorant les grains odorants, je pensais aux jours où plus gais, plus tranquilles nous pouvions ensemble faire ce travail vers le tunnel ou au pont du Grach⁵⁰. ...



« Reconstitution d'un obus allemand de 420, tombé aux environs de la Schlucht (Front d'Alsace). Ce projectile, exposé à l'entrée des Bureaux militaires de Gérardmer, mesure 1 m 70, son poids réel est de 930 kilogs. Il peut être envoyé par un mortier de 4 m 92 de longueur et pesant 2020 quintaux, à une distance maximum de 14 kilomètres. La pièce montée sur plateforme bétonnée d'une épaisseur de 7 m 80, est servie, à une distance de 300m, par 200 servants munis d'appareils spéciaux pour la protection des yeux, des oreilles et de la bouche. Chaque coup revient à 13.000 francs. »

A. Hostellier, photo-édit. Épinal. Vint Épinal, 720

⁵⁰ Village au pied du roc de Peyre lieu de naissance de Marie, Jules, Isidore et Paul ASTRUC frères et sœur de Augustin. Celui-ci est né à Recoules de Fumas le 20 février 1882

Le 22 août 1918 (21 h). ...

Le 22 août 1918 (20heures).

... j'ai reçu la visite d'un ami Américain. C'est un sergent dont nous avons fait connaissance il y a quelques jours et il vient presque tous les soirs passer un moment. Il aime à venir causer, bien que la conversation soit parfois assez pénible (car il ne comprend pas un mot de français et il m'est difficile de tout comprendre en « english »). Enfin, nous avons tout de même passé 2 grosses heures en sa compagnie. Il nous a chanté des chansons américaines, dit des monologues, nous avons traduit des poésies, il m'en a même laissé une sur le « Kaiser » que je traduirai aujourd'hui. Bref, après deux coups de « pinard » il est parti mais il était tard ...

Le 24 août 1918 (16 h 30).

... Ton « journal » du 19 me fait le compte rendu de votre promenade à Aubrac. ... J'apprends () que le plus enragé cycliste est le dernier apprenti. Il a dû passer quelques jolies fois son derrière de droite à gauche et de gauche à droite sur la selle de la bicyclette. N'est-ce pas Raymond ? Mais s'il ne se modère pas et qu'il persiste à vouloir forcer aux côtes, il y a un moyen, on supprime complètement la bicyclette. Surtout que ces machines sont bien trop lourdes pour cet âge.

A part cela la misère de pain se fait encore sentir chez vous un peu, non pas que vous en manquiez comme l'autre semaine, mais parce qu'il est immanquable. Ah, comme je regrette de ne pas pouvoir vous passer celui que j'ai de reste. ...

Je souhaite ardemment que M Toiron reçoive bientôt la nouvelle que Paul⁵¹ est prisonnier, je comprends les transes de cette famille mais j'ai la conviction qu'elle sera prochainement rassurée ! ...

Le 26 août 1918. 7h.

... Hier j'ai fait une petite promenade. Avec un camarade nous avons été goûter d'un litre de vin et d'un morceau de fromage dans une ferme le long de la vallée de la Meurthe. A propos de vallée, je me suis trompé l'autre jour dans ma description. Il s'agissait de la vallée de la F...t (*Fecht*) et non de la Do...r si tu as cherché sur une carte tu as dû chercher en vain. Au retour j'ai fait une bonne partie de quille. Puis le soir il y avait cinéma. Avec quelques américains j'ai été. C'était très intéressant. ...

Le 26 août (20 h 30).

... Je viens de finir mon travail. J'étais au téléphone aujourd'hui. C'est là que l'on est le plus esclave. Il est vrai qu'on a pas des communications toute la journée et qu'on peut écrire, lire, etc. mais on ne peut s'absenter qu'en laissant un remplaçant et chacun en use le moins possible afin de laisser le plus de liberté aux autres. ...

(Tristesse ...)

Hier j'ai reçu vos cartes. Dont une de la « grande » ville d'Aubrac avec l'avenue de Nasbinals. Tu veux bien rappeler un vieux souvenir que t'a suggéré votre promenade. Oui, au moment où nous avons fait pour la première fois, ensemble cette promenade, notre situation n'était pas la même qu'à présent. Notre jeunesse s'harmonisait alors avec les rayons du soleil d'Auvergne, tout à notre joie, sans d'autres soucis que de jouir pleinement du plaisir que cette excursion nous fournissait, nous goûtions avec l'aurore de notre vie tous les charmes de l'existence. C'était la joie, c'était le bonheur.

Hélas que de changements survenus dans notre situation depuis cette époque. Si nos cœurs ont conservé leurs mêmes sentiments, si notre amour ne s'est point affaibli, combien notre bonheur a-t-il depuis rencontré d'écueils qui l'ont brisé. Les derniers événements, ceux que nous vivons depuis 4 ans sont ceux qui l'ont atteint le plus. Pourrons nous un jour prochain ressouder ces épaves, retrouver notre tranquillité passée, faire reluire un peu la lumière des anciens jours.

Je l'espère bien ma chérie, j'espère même que ce jour ne sera point trop éloigné et si la libération venue nous avons encore le plaisir de refaire avec nos deux bambins votre promenade à Aubrac, peut-être bien qu'alors, il nous semblera que nous sommes heureux encore, que la guerre n'a point détruit tout à fait notre foyer, qu'il nous reste encore des joies à partager, des heures d'espoir à vivre. ...

Le 28 août 1918 (4 h 15).

... En rentrant (*de Gérardmer*), j'ai trouvé une longue lettre, ou plutôt une lettre triple, car Léopold, Raymond et maman, tout le monde avait consigné sur elle ses impressions de voyage.

⁵¹ Paul Joseph TOIRON, sergent au 147^e RI, né à Nasbinals le 28/03/1895, « Mort pour la France le 17 juillet 1918 à Chezy, Aisne – disparu au combat » - Mémoire des Hommes : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/> .

J'ai trouvé la prose des enfants très bien faite, leurs descriptions sont très bien rendues, l'écriture est soignée, le style à part quelques fautes est bon de sorte que je sens à la lecture de ces comptes rendus qu'ils ont voulu tout dire à papa, le lui dire bien comme il faut et montrer qu'ils avaient du soin. C'est bien et je les remercie de leurs gentilles lettres. J'ai bien ri aussi en apprenant la « descente rapide » de Raymond, je le voyais partir en vitesse au dessous de la route avec la bicyclette entre les jambes. Mais je veux à ce sujet, lui faire une recommandation. N'oublie pas Raymond, que pour éviter de se faire écraser par une auto, il est inutile de se jeter par exemple dans une rivière ou même simplement de dégringoler les talus de la route. L'un parfois ne vaut pas mieux que l'autre. Alors quand on est sur une route et qu'on entend venir une auto, il n'y a que deux choses à faire. D'abord descendre si on ne se sent pas suffisamment sûr pour ne pas aller buter dans l'auto, ou ce qui vaut mieux, prendre tout simplement la droite de la route et y rester jusqu'à ce que la voiture soit passée. Que l'auto vienne de derrière toi ou vers toi elle passera toujours à ta gauche. Et enfin pour éviter ces méprises, je recommanderai à maman, si jamais vous vous retrouviez tous les trois à bicyclette, de toujours passer derrière, afin de voir ce que font ses cyclistes.

J'ai trouvé en même temps que ces lettres, deux colis dans un, un superbe petit bouquet avec un dahlia, du réséda dans un nœud de faveur, dans l'autre un gâteau. Le bouquet était naturellement un peu défraîchi, mais pas trop et est bien revenu dans l'eau. Le gâteau pas défraîchi du tout paraît devoir être délicieux. Pourquoi ces envois ? Je veux bien attendre jusqu'à ce soir pour l'apprendre par ta lettre, mais déjà je devine ton intention et ma fois, tu ne pouvais pas mieux réussir puisque tout m'a été remis le 27 au soir (*St Augustin le 28*).

Merci en attendant ma Ninou adorée, si tu penses à ton petit mari dans toutes les circonstances de la vie, crois bien que ce mari n'oublie pas non plus sa petite femme. ...

Le 28 août 1918 (20 h 30). ...

Le 29 août 1918 (20 h 30). ...

Le 30 août 1918 (21 heures).

... Tu m'annonces ton départ, où plutôt votre départ pour Mende. Eh, bien je vais tâcher de faire que tu ne restes pas trop longtemps privée de nouvelles à cause de ce déplacement et je vais pour cela expédier la présente directement à Mende ...

Si tu vois les grands chefs et même seulement Mr Sauvagnet, tu peux leur dire que j'ai regretté de n'avoir pu aller à Mende lors de ma dernière permission, faire leur connaissance et leur présenter mes devoirs. J'aurais profité de cette occasion, pour leur faire remarquer, que je suis le seul de ma promotion (99-1902) qui occupe encore un poste de début, que mon âge, ma classe et mes notes aussi je crois pourraient je pense maintenant me permettre de postuler pour un meilleur endroit, que les fatigues et les privations endurées pendant 4 ans de campagne sont une raison de plus à ma demande avec celles d'ailleurs énumérées dans ta demande.

Il ne faudrait pas qu'on oublie totalement quand un poste devient vacant qu'il y a au front des instituteurs ignorant à peu près toutes les vacances, qui seraient heureux d'avoir leur part des bons postes qui deviennent libres. Evidemment la conversation peut amener à donner toutes ces raisons, on ne peut guère sous peine de paraître exigeant les énumérer dans une demande. Je te conseillerais de voir d'abord Mr Sauvagnet et puis de voir le chef aussi. ...

Le 31 août 1918 (21 heures).

(Résumé du film : La villa Rigadin)

... Je viens du cinéma, ce n'est pas loin, la baraque a côté de la mienne. Les films qu'on a représentés, je les connaissais pour la plupart, pour les avoir déjà vus, mais quand ils sont jolis ils ont encore de l'intérêt même quand on les revoit. J'ai particulièrement ri sur une scène de Rigadin. Rigadin⁵² le fameux acteur cinématographique actuel est marié. Il désire louer une superbe villa et part pour aller la voir avec Mme Rigadin. Mais celle-ci attend sa mère et invite son mari à attendre son arrivée pour qu'elle les accompagne jusqu'à cette villa. Rigadin qui n'en pince pas pour sa belle mère, fait la moue, M^e Rigadin se fâche et refuse d'accompagner son mari. Celui-ci part seul. Où plutôt, dans l'escalier il rencontre une vendeuse de magasin, il la trouve jolie et l'invite à l'accompagner. Arrivé à la villa, ils se présentent sous le nom de M et M^e Rigadin, font le tour des appartements, du parc, le jeune femme ravie embrasse éperdument Rigadin pour le remercier de lui louer de si beaux appartements.

Le bail est passé et ils décident qu'en compagnie de quelques « copines » on suspendra la crémaillère le dimanche suivant.

⁵² « La villa Rigadin » film de et avec Charles PRINCE dit Rigadin - Wikipedia

Pendant ce temps M^e ⁵³ Rigadin, la vraie et sa mère viennent à leur tour visiter la même villa, mais on les éconduit de la porte en leur disant : « Nous venons de louer à M. et M^e Rigadin, ils s'installent dimanche. Ces dames se doutent de ce qui s'est passé. Elles rentrent et peu de temps après et Rigadin les rejoint.

Compliment à la belle-mère, petite caresse à sa femme qui le reçoit un peu froidement. On cause d'appartements et Rigadin fait observer que cette ville n'est pas bien à son goût, qu'il a quelque chose de mieux en vue. Rigadin examine comment il va pouvoir se trouver seul dimanche pour l'inauguration en joyeuse compagnie.

M^e Rigadin de son côté cherche un motif de sortie. Elle se fait envoyer un télégramme par sa mère de venir la voir qu'elle est souffrante. Rigadin non seulement consent à la laisser partir, mais est heureux de l'aubaine. Les deux femmes (mère et fille) se présentent à la villa et font connaître aux concierges la cause qui les amène. Ceux-ci, ainsi au courant conduisent les visiteuses dans le parc et la jeune femme se place derrière un bosquet pendant que la belle-mère s'assied dans un fauteuil tournant le dos à la grille par où devait arriver Rigadin. On attend. Quelques minutes plus tard ce dernier se présente chargé de cadeaux pour la « femme de rencontre » qu'il croyait déjà arrivée.

Il fait le tour du parc et apercevant le fauteuil, il prend sa belle-mère pour son amie et va lui offrir ses fleurs et ses boîtes de bonbons. La belle mère lève les yeux, la femme sort de derrière le bosquet et tu vois la scène. Pendant ce temps la jeune amie avec plusieurs de ses compagnes arrive pour faire la fête. Elle saute au coup de Rigadin, ignorant que sa femme était là, les autres l'entourent aussi, Rigadin ébahi, ahuri regarde tout ce défilé, mais la vraie M^e Rigadin intervient et se venge en envoyant plusieurs gifles à son mari, la belle mère en fait autant. Les jeunes filles qui le croyaient célibataire prétendent qu'il leur a menti et chacune à son tour envoie une « baffe » à Rigadin, qui s'évanouit au milieu des gifles !

Avec ça, d'autres films assez jolis, les barques des indous, le chien errant, des dessins animés etc. ...

Le 1^{er} septembre 1918 (20 h 30).

... Je causais C. E. P. avec le lieut^t instituteur en Algérie quelques heures seulement avant que ta lettre m'arrive, coïncidence ! Il me disait qu'en Algérie on avait reçu cette année à peu près tous les candidats afin de sauver les « apparences », car en Algérie comme ailleurs l'enseignement est négligé depuis la guerre. En outre on leur recommande dans les écoles à 1 seul maître de ne pas rechercher les C. E. P. car les chefs estiment que pour préparer les élèves au C. E. P. il faut négliger les élèves qui ne sont pas candidats et que dès lors il vaut mieux élever le niveau général de l'instruction des enfants, de tous les enfants, que rechercher quelques succès de plus. ...

(A propos de la fête de St Augustin) Le 28 août 1915 j'étais en Champagne. Nous étions presque à la veille des grandes attaques. A ce moment je pouvais me dire : « Aurai-je le bonheur de voir le 28 août 1916 ». A cette dernière date j'étais à Fleury en plein dans la fournaise et tes souhaits qui me furent remis dans un trou d'obus me firent frissonner un peu en pensant que peut-être d'un moment à l'autre ils deviendraient vains. Et pourtant je sortis indemne de la bataille, m'avaient-ils ces souhaits, si sincèrement formulés, apporté la chance ?

Le 28 août 1917 c'est dans l'inextricable chaos du sommet du Mort-Homme après huit jours de lutte acharnée, sur cette terre bouleversée, puant le boche que je lus ces mots : « Je te souhaite un bonne fête », oh, combien elle aurait été plus douce la fête ailleurs que dans cet endroit et comme le sort m'apparaissait avec toute son ironie en faisant que je reçusse des souhaits au milieu de tant de douleurs. Et pourtant ces souhaits se réalisèrent encore du moins en partie, car le retour définitif reste encore à venir.

Enfin il y a progrès. Cette année j'ai reçu tes souhaits dans un lieu plus calme, loin des balles et des trous d'obus. Que je m'y trouve heureux en comparaison des précédents anniversaires. Sera-ce un indice pour un bonheur plus grand encore, pour le vrai bonheur à venir. Oui, je l'espère et l'année prochaine ce ne sera pas à 800 km que nous enverrons nos pensées le 28 août, nous les échangeront en tête à tête pour la plus pure, la plus douce, la plus agréable de nos joies. ...

J'ai monté aujourd'hui ma petite lampe. Je voulais la faire en cuivre mais n'ayant pas encore pu trouver le nécessaire, je l'ai faite provisoirement en fer blanc. Ah, la belle lumière le soir dans ma chambre. Celle-ci paraît encore transformée à cause de la lampe et je me plais de plus en plus au milieu de mes affaires dans mon appartement. Comme j'aime mieux cela que la bougie tremblante. Une envie de plus pour certains ...

Le 2 septembre 1918. 20 h ¼.

... Aujourd'hui, nous avons été un peu plus loin sur la route de M... (*Munster*), c'est à dire que nous avons mis le pied sur l'ancien territoire allemand. C'est là une région excessivement belle et on ne se lasse

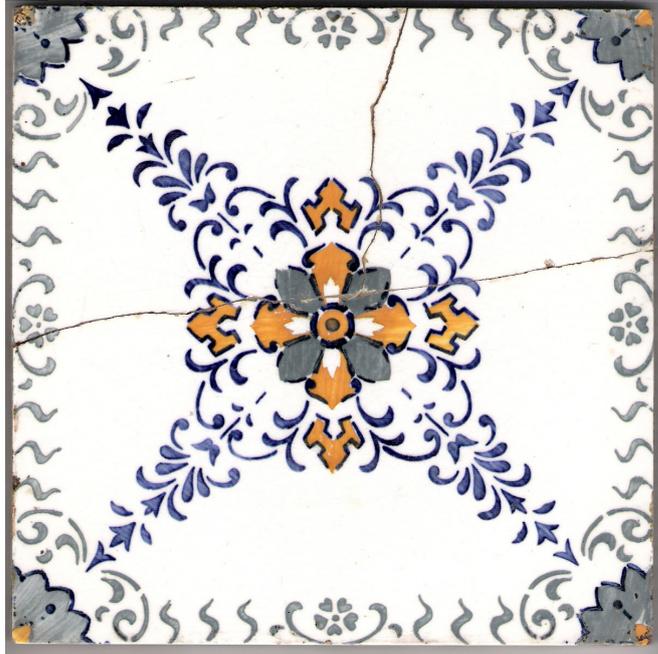
⁵³ M^e = M^{me}.

pas de l'admirer. Le temps était très beau d'ailleurs, très clair et c'était un régal d'embrasser dans un coup d'œil splendide toutes ces vallées aux pentes effrayantes, ces rochers majestueux, ces routes sinueuses, ces belles forêts de sapins géants accrochés au flanc des montagnes et au loin ses terres bouleversées, autrefois aussi coquettes, aujourd'hui arides, mais parce que la guerre l'a voulu ainsi.

Je conserve quelques cartes postales de ces régions je les conserverai pour que tu puisses à leur vue partager un peu ses beautés. J'ai visité un hôtel, où plutôt les décombres d'un hôtel, car il a été mis à mal par les obus, un hôtel autrefois splendide, construit avec tout le confort moderne, n'ayant rien à envier comme luxe, comme aménagements, comme service, comme aux plus somptueux hôtels des grandes villes. C'est là, d'ailleurs que « leurs majestés » allemandes étaient reçues avec tous les soins qu'on devine.

J'ai rapporté comme souvenir une brique, une simple brique, parce qu'il n'y avait plus rien. Je me propose de t'en faire un dessous de plat⁵⁴ et de l'envoyer en souvenir de ma visite. Nous sommes revenus enchantés de notre promenade.

Carreau de faïence 15x15 cm (Souvenir d'Augustin ASTRUC).



Je ne t'ai pas dit que le personnel du poste avait bien changé depuis qq. temps, maintenant il n'y a plus de manifestations excentriques comme au début. Je crois que j'en suis un peu la cause, car je ne voulais jamais prendre part à ces folies. De plus, il n'y a plus qu'une bête noire, qui est le chef. Personne ne peut plus s'entendre avec lui. Ses sentiments égoïstes, jaloux, hypocrites s'affirment de plus en plus et comme nous entendons, nous, vivre franchement en camarades, nous ne pouvons nous associer à ses façons de dire ou de faire. Donc nous sommes cinq qui nous entendons très bien et nous laissons courir le sixième. Ceci explique pourquoi je prends maintenant plus de plaisir à sortir promener, soit dans les environs, soit à la ville. ...

Le 3 septembre 1918 (22 h).

... Je vais faire une petite lettre ce soir et voici pourquoi. Je crois que j'ai eu tort de m'arranger une petite chambre potable avec un bon éclairage et où l'on se plait. Tu devines pourquoi. Chaque soir les collègues se font un devoir de venir passer un moment ici parce qu'ils « s'y trouvent bien ». Et quand ils y sont, ils ne savent pas s'en aller. Je viens de leur dire : « Mes amis il est 10 heures, je vais me coucher, si vous voulez causer toute la nuit continuez ». Alors voyant que je me levais, ils sont enfin partis. Et maintenant il est tard et c'est Ninou qui sera victime de notre bavardage. ...

Le 4 7^{bre} 1918 (20 h 30).

... Nous allons avoir du changement dans notre poste. Deux observateurs s'en vont demain. Pour les remplacer il arrive de Belfort un instituteur de Seine et Oise, celui qui a quitté Dugny avec moi l'année dernière et je connais très bien et un que je ne connais pas. ...

⁵⁴ C'est un carreau de faïence, toujours dans la famille, et il n'est pas devenu dessous de plat.

Le 5 septembre 1918 (4 h 30).

... Hier bien que de repos je n'avais pas l'intention de sortir, mais comme mon co-opérateur devait aller à Ger... (*Gérardmer*) chercher du tabac pour la collectivité et qu'il ne voulait y aller seul, il insista pour que je l'accompagne et je me laissai faire. Nous fîmes d'ailleurs voyage nul, car il n'y avait pas de tabac, mais nous profitâmes de notre soirée pour excursionner autour de Ger... jusqu'au petit village de Kich... (*Kichompré*) sur la voie ferrée. Il faisait très beau, presque chaud, heureusement il n'y avait guère que 3 km ½ sur la route.

Les curiosités de cet endroit sont peu nombreuses, il aurait fallu aller plus loin. Nous visitâmes le pays assez coquet, composé d'un assez grand nombre de maisons presque toutes construites sur le même modèle, car ce sont des maisons d'usine, l'école où je fis la connaissance de l'institutrice (peu intéressante), l'église qui présente cette particularité qu'il n'y a pas de voûte. On aperçoit directement le toit, seulement ce toit, est plafonné à l'intérieur avec des voliges exactement comme les planches des wagon de chemin de fer, avec une peinture par-dessus. Les murs sont presque totalement nus, un minuscule « chemin de croix », un tableau de la vierge forme tout le décor. Comme meuble une chaire et un harmonium sur la tribune.

Enfin une bouteille de bière et de limonade dans l'unique hôtel et café de l'endroit nous parurent être les bienvenus pour nous remettre de la chaleur. Puis nous partîmes pour regagner Ger... (*Gérardmer*) ...

Le 5 septembre 1918 (20 h 30).

... J'ai reçu ce soir aussi une lettre de Séguinou, il a l'air d'avoir pas mal à faire, cela se comprend avec la poussée qu'on inflige aux Boches, depuis près d'un mois ! Il est malgré ça en bonne santé. ...

Le 6 septembre 1918 (20 h).

... Après dîner, j'ai travaillé dans ma chambre. Mon compagnon s'en allant demain, je prends un successeur, le seul en dehors du sergent qui reste d'ancien au poste avec moi. Alors j'ai tapissé presque entièrement la chambre avec de vieilles toiles de tente ou de papier goudron. En même temps que cela met toujours à l'abri du froid, cela fait un intérieur plus joli⁵⁵. ...

Le 6 septembre 1918 (20 h 45).

... Ce soir j'ai continué l'arrangement de mon P. C. (P. C. en terme militaire signifie : poste de commandement. Et on en a parlé tellement que chacun même (et peut-être surtout) celui qui ne commande absolument rien du tout, désigne son logement par l'indicatif P. C. aussi bien à la tranchée, qu'au cantonnement). Donc j'ai toujours quelque chose à faire à mon P.C.. Cependant je n'ai plus grand-chose à lui faire. Après souper, j'ai passé une petite heure avec les américains, j'en ai récolté un paquet de tabac qu'ils m'ont donné et c'est tout. ...

J'ai reçu ce soir la lettre de Raymond. Il me dit que vous étiez disposés à partir à Mende le jeudi. ...

Le 7^{bre} 1918. (6 h 20).

... Notre réveil est un meuble indispensable, si nous voulons dormir la nuit. Or, il ne sonnait plus. J'ai voulu voir ce qu'il y avait. Le ressort était cassé. Alors je me mis à l'œuvre pour tâcher de l'arranger. Cela m'a pris un bon moment, car en dehors du ressort tout le mécanisme de la sonnerie avait besoin d'être retapé. ... Le réveil va très bien et a parfaitement sonné à l'heure ce matin. ...

Le 7^{bre} 1918 (16 h).

... (*Au sujet d'un changement de poste en Lozère*) As-tu été voir les chefs. Je crois que tu vas encore hésiter et je comprends les motifs de cette hésitation. Cependant, vois-tu si tu pouvais obtenir une bonne satisfaction, je regretterais de ne point t'avoir conseillé de l'accepter.

Montgros me déplaît de plus en plus pour une foule de questions et j'aimerais bien mieux venir vous rejoindre dans un patelin meilleur. Vas donc voir ce qu'on te dit et n'hésite pas à demander et à faire valoir nos droits. Je dis nos droits, car j'entends mettre mes droits dans la balance. Consulte donc Mr Sauvagnet et prends son avis. Je crois que ce sera plutôt lui qui fera les changements. J'avais envie de lui écrire, mais ne le connaissant pas suffisamment, j'hésite à prendre cette liberté. Je te l'ai d'ailleurs dit dans une autre lettre. Avant il est préférable de causer verbalement. ...

Le 8 septembre 1918 (21 heures).

... J'ai bouquiné, je lis un livre qui m'énerve un peu, cependant je prends plaisir à me laisser énerver par lui. Je t'en reparlerai. ...

⁵⁵ Oui c'est certain ... le papier goudron il n'y a pas plus beau !

J'ai reçu une lettre de Mr Paulin de Montreux, une lettre bien aimable et pleine de bons souvenirs. Lui aussi regrette le départ du sergent. Des trois qui formions équipe ensemble il est seul. ...

P. S. Est-ce qu'aucune de mes lettres n'avait été ouverte avant que tu viennes. Il me semble me souvenir que sur la première j'avais mis quelques petites câlineries ! As-tu été la 1^{ère} en en prendre connaissance ?

Le 9 septembre 1918 (20 h 30).

... Je ne prends plus de goût à aller courir, je connais à peu près tous les environs maintenant et la ville me déplaît et m'énerve. Je n'aime pas à voir des civils qui m'énervent et qui me rappellent trop mon chez moi, je me plais bien mieux dans la solitude, dans l'isolement, dans ma baraque au milieu de mes affaires, là je pense, j'écris, je lis, je travaille à quoi me fait plaisir et personne ne me dérange et ne m'ennuie. Oui, je deviens casanier, maniaque et je l'avoue sans vouloir te faire peur parfois insupportable.

Depuis que je suis ici, mon caractère a changé, je m'irrite facilement, je me froisse, la plaisanterie m'énerve et je réponds parfois vertement à des questions insignifiantes. Je le reconnais moi-même, mais seulement quand la poudre a brûlé. Oh, je t'en pris ma Ninou chérie ne t'affole pas et ne va pas croire que ton Tinou désormais doit être considéré comme un monstre.

Non, je pense qu'à mon retour nous nous entendrons encore, je crois même que la fin de la guerre sera le remède efficace à mon état nerveux et le précieux baume qui calmera tout les emballements. ...

J'ai lu mon bouquin que je vais terminer tout à l'heure avant de m'endormir, mais il va encore me faire rêver aux amours des demi mondaines !!! Enfin, j'ai arrangé mon étai, car j'ai envie de fabriquer quelques petits objets, j'ai fumé quelques cigarettes auprès de mon poêle que j'avais allumé pour être mieux, j'ai reçu la visite de deux ou trois soldats et c'est tout. ...

Le 10 septembre 1918 (20 h). ...

Le 11 septembre 1918 (21 h 30).

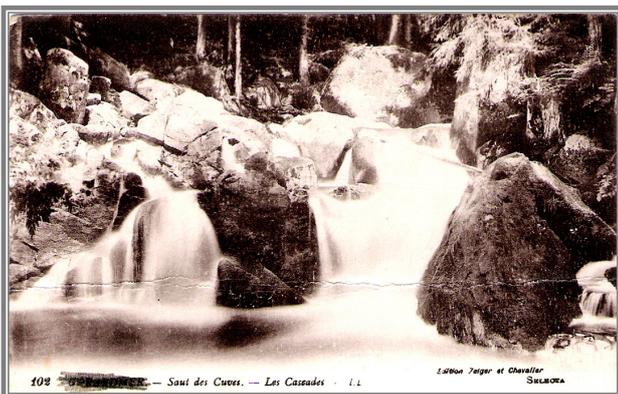
... Je me mets à écrire un peu tard. Voici pourquoi. D'abord quand on a rien à faire c'est alors qu'on manque le plus de temps. ... J'étais de repos, je me suis donc levé assez tard après avoir lu un bon moment au lit. C'est un plaisir d'ailleurs que j'éprouve depuis quelque temps de faire la grasse matinée à condition que j'aie un bouquin. Je lis une brochure d'Anatole France : Le Crime de Sylvestre Bonnard. ...

Il pleut toujours et sans cesse depuis 3 jours, la pluie, la pluie. C'est un véritable déluge, tout ruisselle, les petits filets d'eau qui d'habitude descendaient le long des pentes sont transformés en vrai torrent, par endroit presque infranchissable. ...

... J'ai reçu ta lettre du 7. Tu sembles me recommander (sachant bien que je n'en ferai rien) de moins penser à sa petite femme. C'est (de) la peine perdue, car je crois que j'y pense de plus en plus. Est-ce l'effet du temps ? De la longueur de la séparation ? Des romans que j'ai lus ces derniers jours ? Peut-être de tout. ...

Le 12 septembre 1918 (14 h).

... à midi, j'ai eu la joie de lire ta lettre du 9. ... J'apprends que Sylvain repartait à son tour ce jour là et que ce départ n'était point accepté non plus de gaîté du cœur. Et lorsqu'on pense, que le jeune homme qui ne se soucie que de lui-même, qui ne tient à la vie que par lui-même sent son cœur se gonfler à ce point en se séparant de sa famille, comment ne pas admettre que le père de famille, celui qui ne vit pas seulement pour lui, mais qui vit surtout pour les siens, pour les enfants qu'il a créés, ne soit pas torturé souvent pas cet état de chose qui le prive des joies de sa famille. Et qui le rend inutile à tous ceux qui ont droit à sa protection ! ...



Le 15 septembre 1918. (Carte : ~~Gérardmer~~⁵⁶ – Saut des Cuves – Les Cascades.)

Ma Ninou chérie.

Je croyais pouvoir répondre longuement à tes dernières lettres mais il me faut remettre encore à demain ce plaisir. Cependant je vais bien mieux. Des 5 il y en a un à deux qui trottent et nous sommes deux prêts à trotter le 5^{ème} seul est plus malade.

Ne vous faites donc pas de souci, je vous en prie. Mais j'ai dû prendre pas mal de quinine et

⁵⁶ Censuré.

d'antipyrine et ces drogues tuent à moitié. Je n'ai plus de fièvre, le pouls est devenu régulier. Je me suis levé aujourd'hui pour arranger mon grabat. J'ai reçu ta carte de Ste Enimie.

Bien doux baisers à tous.

Tinou.

(Maladie : grippe espagnole)

Le 16 7^{bre} 1918 (14 h).

... Si par hasard ma présente te trouve encore à Mende, tu auras ignoré que depuis le 13 au matin Tinou est au lit. Je m'empresse d'ajouter que je suis presque guéri, mais je connaîtrai désormais la « grippe espagnole » : elle n'a rien de bien Français. Sur 6, 5 ont été pris presque en même temps. Le sergent atteint le premier paraît être le plus lent à se remettre, le 2^e s'en est tiré avec 2 jours de repos, le 3^e c'est moi, j'ai eu ma large part, le 4^e est presque sur pied et le 5^e a été évacué hier au soir. Tu vois l'état de notre poste, aussi nous ne faisons plus que transmettre des sondages qui nous viennent d'ailleurs, il n'y a qu'un seul valide.

Cette maladie débute par un violent mal de tête, on sent des frissons, on a la fièvre et le thermomètre monte rapidement à 38,5, 39, 40 et même 41. J'ai eu moi au plus fort de la crise 39,3. Le traitement est simple : diète complète, thé volonté, beaucoup de chaleur, des grogs chauds et quand la fièvre commence à tomber, quelque peu de lait. (*Illisible*) quand la température est à nouveau à peu près normale, une purgation. C'est très contagieux et très rapide, au plus 5 ou 6 jours. C'est mon cas, voilà pourquoi il faudrait avoir un thermomètre médical. La température indique la marche de la maladie. Je souhaite que vous n'en ayez pas besoin. Tout de même il me tardera de savoir comment va Emilie si c'était la grippe, je serais désolé que vous ayez pu la prendre à Ste Enimie.

Aujourd'hui, je ne sens plus rien, je serais guéri, mais je suis faible, dans deux ou trois jours on est complètement abattu. Demain je me purgerai et après demain je serai sur pied. Donc plus de souci. Je vais tâcher de me soigner de mon mieux, pour me remettre nous avons pu avoir 2 litres de lait pour tous ces jours-ci. J'ai commandé dans une ferme une douzaine d'œufs frais, ainsi je pense me remettre en appétit ! ...

Le 17 sept 1918.

... Ne t'effraye pas si je fais ma lettre au crayon. Je suis de fait encore au lit, mais aujourd'hui j'y reste parce que je me suis purgé ce matin. Le docteur est venu tout à l'heure, il a trouvé que nous étions tout à fait bien maintenant et que s'il faisait beau demain il faudrait se lever un peu. Je n'avais d'ailleurs pas besoin qu'il le dise, je sens que je n'ai absolument plus rien. Mais on a des jambes de coton, on craint de s'affaisser à chaque pas si l'on se met debout. Quand je dis que je n'ai plus rien, je mens, car nous avons chacun un rhume de poitrine. C'est la suite de la maladie et personne n'échappe à ce rhume. Il faudra tousser et cracher encore 7 ou 8 jours paraît-il, mais enfin il ne reste plus rien de la gravité de la grippe.

Donc, je fais ma lettre au crayon, parce qu'il n'est pas commode d'écrire à l'encre dessus du lit. ...

Le 18 7^{bre} 1918 (15 h).

... Et ce sera avec impatience que j'attendrai les (*lettres*) suivantes pour savoir quel est votre état de santé. Vous avez l'air de prendre la grippe comme toutes les gripes précédemment connues. C'est une grave erreur. C'est une maladie aussi dangereuse que la fièvre typhoïde et je le sais bien moi, puisque depuis 6 jours j'en fais l'expérience. C'est un vrai poison, l'haleine fétide qui la caractérise le dénote bien. Tous les organes sont atteints et chez les personnes à tempérament sanguin, les personnes fortes, elle se complique presque toujours de pneumonie, de pleurésie, de congestion pulmonaire ou cérébrale.

Il est mort plusieurs soldats non loin de chez nous, à Ger... (*Gérardmer*) dans ces conditions. Donc, il ne faut pas traiter le mal à la légère, c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Le camarade qui a été évacué, fait lui-même une pneumonie. J'ai indiqué dans une lettre précédente les précautions à prendre et le traitement, j'espère que malgré tout vous n'en aurez pas eu besoin ... C'est très très contagieux.

Moi je suis enfin à la dernière phase de la maladie, le rhume, on crache, on crache des saletés à n'en plus finir. Mais c'est mon 6^e jour aujourd'hui et j'en ai bien encore pour autres 6 à être remis. Je me suis levé tout à l'heure et c'est sur la table que j'écris. Au lit on se dit, je n'ai plus rien donc je puis trotter, quand on est debout on a des jambes de coton, avec ça pas d'appétit. On est atterré complètement.

J'ai une barbe de 15 jours, je voulais me raser car je fais peur, eh, bien je ne m'en sens pas la force. On mange peu d'ailleurs jusqu'à présent je n'ai pris que du bouillon clair, on mangerait, mais quoi ? Il n'y a guère que de la viande et elle ne me fait pas plaisir. Ce soir je vais aller me faire une purée. Ah, c'est maintenant surtout que je voudrais t'avoir près de moi pour me faire quelques uns de ces petits plats de convalescent, mais non, souvent quand nous voulons simplement de thé il faut nous lever et aller le faire. Hier on avait même oublié de nous apporter le bouillon. Et dire que c'est un élève médecin qui nous soigne ! Je me demande comment étaient soignés les malades du temps qu'il était infirmier dans un hôpital. Il nous

apportait à boire 2 ou 3 fois par jour au plus fort de la fièvre, la nuit jamais rien. Nous avons fait apporter quelques litres de lait, souvent il fallait nous lever pour aller le faire bouillir. Pour avoir 2 ou 3 citrons, il a fallu que je les demande trois jours de suite. C'est écœurant de voir cela entre camarades et nous n'avons pas encore à nous plaindre, ceux qui ont été évacués à l'ambulance sont bien plus mal lotis encore.

Ah, Mères et Femmes de soldats, vous vous indignez parfois et vous avez raison, on sent bien que ceux qui sont proposés au rétablissement de la santé de vos fils ou de vos maris se moquent de leur existence.

...

Le 19 sep^{bre} 1918 (14 h).

... Notre camarade à Gér... (*Gérardmer*) est en train de mourir un peu tout les jours de ce mal, un jeune homme de 34 ans qui pesait 80 kg. ...

Moi je vais mieux, mais les jambes ne veulent pas encore me porter, la tête me tourne et l'appétit revient difficilement. A midi pourtant j'ai mangé un peu de bouillon, un petit bout de viande (gros comme une noisette) et 2 œufs à la coque. Et bien je croyais me régaler avec les œufs, voilà que j'ai dû faire du thé pour les faire descendre. Pourtant je ne sens pas plus de mal, mais l'on est faible, abattu comme aux convalescences de maladies longues. ...

Le 20 septembre 1918 (16 h).

... Ma petite santé se remet petit à petit mais moins vite que je le voudrais. Je ne suis pourtant plus malade à vrai dire, je n'ai plus encore qu'un peu de toux (et si peu) consécutive toujours à la grippe. Mais enfin cela disparaît un peu chaque fois et à part cela il n'y a plus rien. Donc aucun souci à se faire. Mais la force vient doucement et les jambes flageolent toujours, la tête n'est pas très solide et la nourriture n'a aucun goût, il est vrai cela que cette nourriture n'a rien de bien appétissant, même en temps ordinaire à plus forte raison quand on est malade.

Tout ce qu'on nous sert nage dans la graisse, à midi il n'y a jamais de légumes, le soir une ratatouille quelconque qui a assez bon aspect en général mais qui n'en est pas plus fameuse pour cela. Depuis longtemps on n'a pas mangé de pommes de terre et c'est le seul légume qu'on digérerait le mieux. Enfin vivement qu'on devienne un peu plus fort pour supporter plus aisément la cuisine. Je me rattrape heureusement sur la soupe. Je mange deux bonnes assiettes de soupe par jour et cela me sauve. ...

Le lieut^t est venu nous voir, il a été très gentil, il est venu nous voir individuellement nous a causé avec beaucoup d'affection, nous a apporté des illustrés pour nous faire passer le temps et en plus 2 bouteilles de vin vieux. ...

Le 21 7^{bre} 1918 (15 h).

... Je me suis levé à 10 heures et comme il fait froid ces jours ci, je ne sors pas, mais j'ai allumé le poêle et on n'est pas mal à son côté. Le docteur est revenu nous voir tout à l'heure, il n'y était pas venu hier, il a trouvé que j'allais très bien et que j'avais bonne mine. Je ne suis pas fatigué, les jambes sont plus solides et l'appétit revient. ...

P. S. Notre poste est en deuil aujourd'hui. Le malheureux camarade⁵⁷ qui avait été évacué est mort ce jour à 3 heures. Le lieut^t l'avait vu hier au soir et avait rapporté l'impression qu'il ne verrait pas le jour. Lui aussi d'ailleurs le comprenait, puisqu'il avait dit au lieutenant : « Vous direz à mes camarades que demain matin, je ne serai plus là ». Il allait être libéré au mois d'octobre et était sur le point de se marier. Il devait en outre partir en permission hier pour aider son père à faire les vendanges. Vois comme le sort est triste parfois. Celui-là, n'avait que des amis parmi nous.

Le 22 sept^{bre} 1918 (14 h).

... Je viens de recevoir la lettre de Raymond du 19. Cette lettre m'apprend la triste nouvelle de la mort de Mme Cauque⁵⁸. Pauvre femme, elle n'a pas mis longtemps à mourir celle-là non plus. Mais qu'a-t-elle eu ? Ne serait-ce pas la grippe qui l'a emportée ?

Le 23 sept^{bre} 1918 (13 h).

... Je viens de recevoir ta carte du 20 écrite à Mende aussitôt ton retour de Ste Enimie. ... D'après ce que tu me dis, je crois comprendre que le père Cauque tiendrait à garder Emilie avec lui, tu as bien fait de la mettre sur ses gardes, car sa grande préoccupation doit être de se ménager du pain pour elle. Ta lettre de demain me donnera des détails sur tout cela.

⁵⁷ Charles Joseph GOURDET, né le 9 juin 1884 à Neuvy/Loire – Nièvre. Mort pour la France le 19/09/1918 à l'Hôpital militaire de Gérardmer – Internet : Mémoire des Hommes.

⁵⁸ Mme CAUQUE, mère de feu Auguste CAUQUE le mari d'Emilie BEYS.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Clémentine. Elle a été sérieusement malade encore et n'est paraît-il pas encore forte du tout, bien que ça aille mieux. Les enfants et Joseph vont bien. Joseph pense être libéré au mois d'octobre. ...

Aujourd'hui, c'est l'enterrement de notre malheureux camarade. Deux des collègues les plus solides sont allés l'accompagner et lui remettre sur sa tombe une petite palme que nous lui offrons. ...

Le 24 sept^{bre} 1918 (14 h). ...

Le 25 7^{bre} 1918 (15 h).

... Je viens de faire une assez longue promenade, oh pas de 20 km, mais enfin il y avait 13 ou 14 jours que je n'en avais pas fait autant. Avec mon camarade de lit nous sommes sortis pour la première fois. Il faisait beau, un soleil splendide, pas froid, c'était bien le moment d'aller promener sa convalescence un peu dans les environs. ...

Le 26 sept^{bre} 1918 (16 h). ...

Le 27 septembre 1918 (13 h).

... J'apprends la contrariété d'Emile et de Maria, surtout si Maria est sans solde, mais j'espère que les bruits de rétablissement de la circulation seront fondés et qu'ils pourront encore conserver leur emploi⁵⁹. ...

Le 28 7^{bre} 1918 (17 h). ...

Le 29 7^{bre} 1918 (18 h). ...

Le 30 7^{bre} 1918 (16 h). ...

Le 1^{er} octobre 1918 (20h).

... Ta lettre du 27 m'annonce votre arrivée à St Sauveur et l'impatience dans laquelle on était de vous revoir enfin. Je suis heureux d'apprendre que vous êtes en bonne santé ...

Le 2 octobre 1918 (20 h 30).

... Je viens de finir ma journée, car j'étais téléphoniste aujourd'hui et quand on est de service au téléphone, c'est alors qu'on est le plus occupé. ...

Le 3 octobre 1918 (20 h). ...

Le 5 octobre 1918 (15 h).

... Sylvain⁶⁰ m'a écrit aussi. Il se porte bien mais, mais il ne vient plus dans notre région comme il l'avait espéré. Je le crois en Champagne. Il me dit, qu'il est passé à St Saturnin en allant. Il a dû vous donner des nouvelles de Clémentine. Il paraît qu'elle ne va toujours pas bien. ...

Le 8 octobre 1918 (14 heures).

... Ce matin, pour toutes les causes que tu connais, j'ai dû un peu abrégé ma lettre. En effet mon réveil, hier m'a tenu plus que je ne croyais

Quand on doit faire de l'horlogerie avec comme seuls instruments une tenaille et un marteau de menuisier on ne peut pas aller vite dans son ouvrage. Enfin j'ai repercé mon ressort, j'ai arrangé deux ou trois pièces, j'ai démonté, remonté, re-démonté, re-remonté, enfin à 21 h $\frac{3}{4}$ mon réveil sonnait et sonnait à l'heure. Le résultat était acquis et j'étais satisfait. Je pus donc à 10 heures précises (22 h) me coucher tranquille sans crainte de m'oublier ce matin. ...

J'enregistre une énergique protestation à mes prétendues craintes que tu m'eus trouvé un remplaçant à Mende et j'accepte de grand cœur le baiser de réconciliation, si toutefois on avait besoin de se réconcilier ... Mais il faudra, je crois à l'avenir cesser de plaisanter sur ce sujet sans quoi Ninou finirait par prendre au sérieux mes taquineries. Je n'ai pourtant pas oublié, moi, certains vers que tu m'envoyas un jour :

« Quand tu reviendras de la grande guerre,

⁵⁹ Emile et Maria ASTRUC travaillaient au Chemin de Fer. Lettre du 21/9 fermeture de la ligne Clermont Nîmes qui passe à la Bastide.

⁶⁰ Dernière trace de Sylvain BEYS avant qu'Augustin découvre, le 11 février 1919, que Sylvain est mort le 13 octobre 1918.

Tu me trouveras comme au premier jour,
Aimante et sincère.

Car j'aurai tenu la promesse chère d'être à toi jusqu'à ton retour. »

Mais c'est une déclaration ça, pourquoi douterais-je de sa portée et de sa sincérité. Allons Ninou, ne nous fâchons pas, tiens voilà encore un calmant, je le mets dans ce petit ⁶¹, prends le !

Le 9 octobre 1918 (15 h).

Ma Ninou chérie.

... Enfin Montgros réapparaît avec tous ces mauvais côtés : climat, isolement, esprit des gens⁶², etc.

...

J'ai reçu hier une lettre de Mlle Auvergniot. Il y avait très longtemps que je n'avais pas eu de leurs nouvelles. Sa famille a dû quitter Hautvillers au moment de l'avance boche, elle est revenue, mais leur maison a été complètement pillée, ils n'ont plus de table. ...

Le 9 (en réalité le 10) octobre 1918 (20 heures).

... J'apprends que Lauriac⁶³ et Pierre Vayron⁶⁴ sont disparus. M. Toiron m'avait déjà annoncé la nouvelle, pour Lauriac, mais il ne me parlait pas de Pierre. Je souhaite ardemment pour leur famille qu'ils soient seulement prisonniers. La mort de Vidal m'a surpris aussi, je vais envoyer une carte à la famille Roux à cette occasion. ...

Le 11 octobre 1918 (19h). ...

Le 12 octobre 1918 (20heures). ...

Le 13 octobre 1918 (20 h 30).

... Tu m'annonces le départ de Mr Borrel et à ce propos tu t'apitoies sur le sort des soldats du front et tu demandes comment, ceux de l'intérieur, vous pourrez jamais acquitter envers eux votre dette d'amour et d'admiration. Eh bien, ma chérie, tes sentiments t'honorent et me touchent. Beaucoup de ceux qui n'ont jamais connu que les souffrances résultant du manque de sucre et de chocolat ne sauront jamais apprécier le mérite des vaillants, qui ont offert leurs poitrines aux balles ennemies qui ont passé les nuits à la belle étoile, dans des trous d'obus, qui ont manqué de pain de d'eau, qui ont été sevrés pendant 4 ans des douceurs de la vie de famille. Ceux là pourraient à bon droit, se demander comment ils pourront jamais témoigner aux vainqueurs du boche leur reconnaissance. Hélas je crains que cette pensée ne leur vienne jamais. Ceux qui y penseront seront ceux qui loin de l'ennemi auront souffert de la guerre par leurs liens sacrés avec leurs soldats, ceux qui auront manqué de pain, ceux qui auront conduit de leur mieux leur maison pendant l'absence du chef de famille, ceux qui physiquement et moralement auront accompli leur devoir et pris leur part de souffrances. Pour aimer il faut avoir souffert. ...

Le 14 octobre 1918 (21 h). ...

Le 15 octobre 1918 (16 h 30).

... je constate que ma visite tombera très mal puisqu'elle me paraît déranger un peu les plans de ma Ninou. Voilà pourquoi tout à l'heure j'écrivais que mon annonce pouvait ne pas t'apporter le réconfort espéré mais au contraire être considérée comme fâcheuse. Adieu les serments, les caresses escomptées de la part de « l'étranger » du « brayetto ⁶⁵ » inconnu ! Ah ! Pour une fois j'ai bien tendu le piège et ne compte pas sur ma pitié surtout.

Mais je m'arrête sur ce sujet, car s'il prenait fantaisie à Mme la Censure de lire ma lettre, elle pourrait bien croire que je cause sérieusement et je m'en voudrais de lui causer ainsi du chagrin à mon sujet. Nous réglerons le différend tous les deux, dans quelques jours, n'est-ce pas ma Ninou chérie ? ...

Le 16 octobre 1918 (20 h 30). ...

⁶¹ Petit « rond » dans lequel Augustin déposât un baiser destiné à Honorine.

⁶² Honorine racontait que les paysans disaient, entre autre : « Sou bé trop paga per sé qué fase ! ». (Ils sont bien trop payés pour ce qu'ils font !) – Source Alain ASTRUC.

⁶³ J. LAURIAC de Labruguière (Tarn).

⁶⁴ Pierre François VAYRON soldat au 42^e RI, né le 09/07/1885 à Nasbinals, tué le 16 septembre 1918 au Plateau de Laffaux (Aisne) – Site Mémoire des Hommes.

⁶⁵ Signification ?

Le 17(en réalité le 19) octobre 1918 (22 h). ...

Le 19 octobre 1918 (20 h 30).

(Incendie de la baraque)

... Hier j'avais passé la journée comme d'habitude, avec les « copains », j'avais travaillé à divers objets, puis nous avons soupé et j'allais rentrer chez moi, quand l'un des nôtres m'a dit : « Vous n'allez pas au cinéma ? » Tiens je lui fis, je n'y pensais pas, allons-y.

Nous venions de voir défiler deux films assez intéressants quand tout à coup une explosion formidable ou du moins très forte nous donna l'illusion qu'une bombe venait d'éclater à côté du baraquement. Tout le monde se précipita dehors et moi avec.

Aussitôt dehors j'aperçus une grande flamme qui sortait par les fenêtres de notre appartement. Le feu était dans notre demeure. Aussitôt l'on se mit en demeure de circonscrire le feu et ce ne fut pas long, 5 minutes au plus. Mais ces 5 minutes avaient suffi pour mettre à mal, pas mal de matériel et surtout nos objets personnels. La baraque⁶⁶ même avait du mal. Tu vois d'ici le désordre résultant de cet incident et l'affolement qui nous a gagnés. Quand je pus pénétrer chez moi, le plancher était inondé, des planches noircies pendaient, il n'y avait plus de fenêtres, etc. etc. Je te raconterai cela en détail dans quelques jours. La cause était due à l'inflammation de l'hydrogène d'un ballon et la détonation provenant du mélange de l'hydrogène avec l'air.

Il n'y a eu aucun accident de personne, le tout se réduit à quelques dégâts matériels qui sont en partie réparés. Mais enfin nous, avons été peu tranquilles pendant cette nuit. Nous avons veillé jusqu'à minuit, moi je me suis couché à 1 heure au milieu de ces décombres (qui étaient compétement éteints, tu dois comprendre que je m'étais assuré et réassuré qu'il n'y avait plus nulle part une seule étincelle). ... j'ai perdu une partie de mes effets : capote, veste, pantalon, caleçon, etc. que l'on va du reste me remplacer un de ces jours. Je n'ai plus que mes vieux effets. Mon linge dans ma cantine n'a pas souffert. Nous avons tout nettoyé aujourd'hui, tout remis en ordre et je vais pouvoir dormir pour deux fois cette nuit. ...

Le 20 octobre 1918 (20 h 30). ...

Le 21 octobre 1918 (21 heures). ...

(L'inconvénient d'avoir un père instituteur)

Le 22 octobre 1918 (20 h 30).

Mon cher Léopold.

Si tu avais toi même pris ton temps pour faire à ton papa le récit de vos promenades de vacances, ce papa te fait lui aussi désirer la réponse à ta longue lettre. Mais enfin la voici.

D'abord que je te dise que j'ai trouvé ta lettre très bien faite. Si c'était un devoir de composition française, je dirais que ce devoir contient beaucoup d'idées, que ces idées sont bien classées par ordre, que le style est bon, les fautes peu nombreuses (il est vrai que maman avait pris la précaution de la relire) que l'écriture est soignée. Donc je t'adresse mon cher petit toutes mes félicitations.

Mais du fait que je vante ton travail et que je me déclare satisfait, il ne faudrait pas conclure que dorénavant tu n'as plus besoin d'apprendre. J'espère que tu continueras à progresser et que l'an prochain tu montreras à ces Messieurs les examinateurs que tu sais en même temps que faire une rédaction, faire aussi une dictée sans faute, un problème juste.

Maintenant, je reviens au contenu de ta lettre.

Tout d'abord une petite description de Ste Enimie et du pays environnant, les Causses avec les routes qui les traversent et tout le pittoresque qu'elles présentent. Je vois cependant une lacune, un oubli sans doute. Tu n'as point mentionné le Tarn. Or Ste Enimie est le point de départ des touristes qui vont voir les gorges ; on va à Ste Enimie pour voir le Tarn. C'est donc la rivière qui attire les promeneurs et les gorges ne sont que la conséquence de la profondeur de la vallée. La rivière doit frapper en arrivant.

Le compte rendu de votre visite à la Caze est mieux. Il n'y a pas d'oubli ici, le château, la route, la rivière et leurs détails. Il y a même le café à la saccharine, (un soldat de nos voisins dit : la cassarine) et la menthe. Gourmands !

C'est dans la chambre du diable que j'aurais voulu voir Raymond. Est-ce qu'il n'a pas fait quelques réflexions de son genre à propos de ces satanées figures ?

Enfin j'arrive au regret causé par le départ. Je vois que vous auriez été amis avec M Cauque et surtout avec son vin blanc.

Je comprends donc vos regrets en partant pour Mende.

⁶⁶ Augustin est toujours à la ferme de Balveurche

Et enfin pour comble de malheur, la maudite grippe vous attendait. Enfin je suis heureux que la montagne vous procure la santé, mais il faudra veiller au froid quand même, car si la vallée procure de préférence la grippe, la montagne a ses bronchites, et gripes et bronchites sont parentes.

Eh, bien je termine et en attendant de voir dans peu de jours si tu es aussi bon causeur que bon écrivain.

J'embrasse bien tendrement ton frère et toi.

Ton papa.

Augustin.

Le 22 Oct. 1918. 21 h. ...

Le 23 octobre 1918. (20 h 30).

... Je réponds à ta lettre du 18, lettre écrite en pleine crise de « cafard ». Est-ce que cette petite bête s'en prendrait aussi aux gens de « l'intérieur » ...

J'ai encore passé ma journée à restaurer mon « intérieur ». Je suis actuellement comme ceux qui ayant brûlé leur chaumière, reconstruisent un chalet et j'ai reçu la visite de plusieurs admirateurs qui s'étonnent qu'un météorologiste sache manier la scie allemande, je rabote et refais une porte. (Ce n'est pas la première fois que vous touchez ces outils) me disaient-ils et je pensais : je voudrais bien pouvoir m'en servir plus souvent mais ailleurs qu'ici. A vrai dire les dernières traces de brûlures disparaissent à vue d'œil et à la place on retrouve un brin de coquetterie qui n'est point du tout déplaisant. Demain notre grand patron vient nous voir et nous apporter quelques accessoires que nous devons remplacer. ...

L'armistice : 11 novembre 1918

(9^e permission d'Augustin ASTRUC - du 24 octobre au 11 novembre 1918, jour de l'armistice)

12 novembre 1918.

Neussargues 6 heures.

Ma Ninou chérie.

J'ai fait un très bon voyage jusqu'à Aumont, sans panne sans accident. J'ai vu la famille Roux de Malbouzon. Léon va mieux, Marie aussi car elle était grippée. Joséphine attend le poste du Py, Mlle Laille a reçu son exeat⁶⁷.

J'ai vu Cros. Il est malade. Il ne peut lui-même faire la réparation, il faut envoyer le cadre du vélo en fabrique, alors j'ai laissé la machine chez Léontine pour qu'on la fasse prendre au courrier chez Mme Roux à Nasbinals. On verra plus tard ce qu'il faut en faire. Tu peux en attendant t'en servir avec précaution. Privat la reprendrait pour le prix d'achat. Je n'ai pas su quoi lui dire. Aux approches de l'hiver ne ferait-on pas bien de la céder pour en acheter une autre au printemps.

J'ai vu mon père, il m'attendait depuis midi et demi. Il avait mal au cou. Il en est resté couché 4 jours.

Rien à ajouter. Je suis témoin dans toutes les gares des manifestations de gaieté extraordinaires de la part des soldats et des civils.

Encore sous l'impression de la tristesse pourtant réduite du départ je vous envoie à tous les trois me plus doux baisers.

Tinou.

Fait demander le vélo à l'Hôtel Roux.

13 novembre 1918. *(Carte : St-Chély-d'Aubrac (Aveyron) - Aveyron. Le Roc de Castel Viel).*

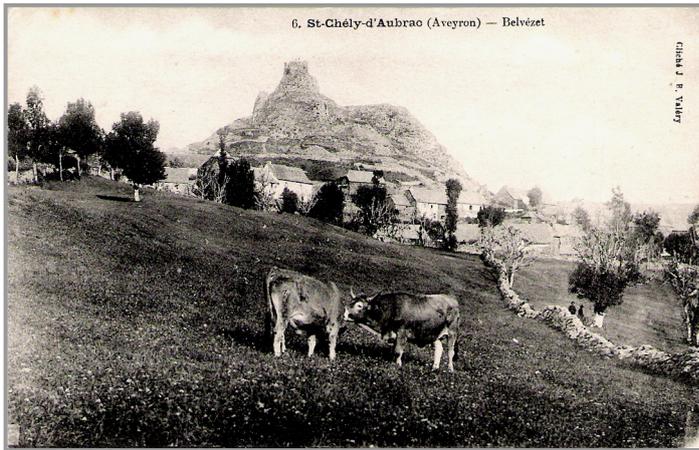
Le Creusot 8 h.

... Deux mots seulement de mon passage dans la « ville noire ». J'ai fait bon voyage jusqu'ici, j'ai même assez bien dormi, mais moins bien que les nuits précédentes. C'est un vacarme extraordinaire dans les trains et dans les gares. Hier entre Neussargues et Arvant, des chœurs d'enfants attendaient notre train et chantaient la Marseillaise. Entre Arvant et Issoire des clairons et tambours sonnaient la retraite. Au Creusot on aurait ramassé les confettis avec la pelle. Partout c'était la joie délirante. ...

⁶⁷ Autorisation de quitter son poste, en général pour en rejoindre un autre. (Mlle LAVILLE est probablement institutrice)

13 / 11 / 1918. 5 h. (*Carte : St-Chély-d'Aubrac (Aveyron) - Aveyron. Belvézet*).

... Encore une étape de franchise. Je suis à Seveux⁶⁸ et vais repartir dans 2 heures. Je viens de souper de bon appétit, j'ai pris mon jus et vais aller finir mon attente au cinéma. Le moral est bon. ...



14 / 11 / 1918. 13 h. (*Carte : Aubrac – Vacherie « Ol'ozegado »*)

... Je suis à G... (*Gérardmer*) presque à la fin (*de mon voyage*).

Lavelines le 15 9^{bre} 1918.

... Je t'ai donné en cours de route quelques détails sur mon dernier voyage. Il s'est d'ailleurs très bien passé et les seuls événements que j'ai pu constater ce sont les manifestations qui un peu partout dans les gares, dans les villes, dans les trains avaient lieu en l'honneur de l'Armistice. Je n'ai pas eu froid et je ne suis point fatigué. Je suis arrivé à B... (*Balveurche*)

vers 4 heures du soir, juste pour apprendre que le poste déménageait le lendemain. J'ai donc dû faire aussitôt mes malles et me préparer pour le départ. ...

Me voilà, après un voyage au cours duquel nous avons avalé pas mal de poussière nous sommes arrivés à Laveline dans les Vosges où nous sommes « provisoirement » rattachés au poste météo qui existait déjà. Nous allons continuer à travailler, mais très peu 1 ou 2 sondages par jour pour des études de vent. ...

A. Astruc. S.12.S.M. A Lavelines devant Bruyères. (Vosges). ...

Laveline le 16 9^{bre} 1918 (15 h).

... Demain nous allons faire une petite fête pendant (que) M. M. Poincaré, Clemenceau, Foch, etc. se promèneront dans Metz et dans Strasbourg acclamés partout par les populations redevenues Françaises et que le Té Deum de la victoire retentira dans toutes les églises de France, nous, nous tâcherons de partager de notre mieux cette joie populaire en faisant un bon petit « gueuleton » et en prenant part aux réjouissances qui doivent avoir lieu dans le village. ...

Le 17 / 11 / 1918. (*Carte postale : Laveline-devant-Bruyères (Vosges) - La rue de la Vologne*).

... Tout va bien, les troupes sont fraîches. Nous avons récité ce matin beaucoup (de) prières dans la cathédrale de l'endroit pour que l'armistice, tice, tice, se transforme, (illisible) en paix durable et définitive. Donc il n'y a plus lieu de s'en faire. ...

Le 18 / 11 / 1918. (*Carte : Laveline-devant-Bruyères (Vosges) - Vue générale des Usines et des Cités*).

Ma chérie.

Laisse moi d'abord t'envoyer mes meilleurs souhaits de joyeux anniversaire. Je n'avais pu à cause de notre déplacement te les faire parvenir plus tôt. ...

Hier nous avons fêté dignement l'entrée de nos troupes à Colmar.

Mes tendres baisers à tous les trois.

Tinou.

Le 19 9^{bre} 1918 (14 h 30).

... Je t'ai parlé de notre départ de Balveurche en auto, de notre voyage effectué sans fatigue et sans incident et de notre arrivée à Laveline ...). Dimanche les 4 rescapés de Balveurche⁶⁹ nous avons été faire un joli dîner au buffet, notre pièce de cent sous n'a pas fait long feu ce jour-là, mais nous avons fait un bon repas d'adieux

Les Américains de passage nous offrent tous les jours des Bocks à n'en plus finir, c'est l'alliance. Aussi je m'aperçois que la guerre est finie. ...

Le village est assez gentil. Composé de deux parties absolument distinctes, le vieux village habité par des gens fort aimables pour nous, où nous avons le bureau et la popote et la cité composée de maisons absolument semblables et habitées par les ouvriers et ouvrières de la grande filature qui forme la partie essentielle de cette agglomération. Gens aimables aussi, mais de mœurs en rapport avec leur situation c'est-à-

⁶⁸ Haute-Saône.

⁶⁹ Ferme au col de la Schlucht.

dire moins sévères. ...Climat moins froid qu'à B... (*Balveurche*), la gare à côté, la rivière, les routes, un ensemble qui me rappelle souvent Montreux. ...

S. R. S7. M à Laveline devant Bruyère (Vosges).

Le 20^{9^{bre}} 1918 (15 h 30).

... J'ai eu l'immense plaisir de lire aujourd'hui ta première lettre depuis mon départ. Elle me fait naturellement part de la tristesse que tu éprouvais, que vous éprouviez tous trois au lendemain de notre séparation. Je l'ai partagée tu le sais, mais moins que de coutume, d'abord parce que je partais avec la conviction que mon absence ce coup-ci ne serait pas trop longue et enfin parce que j'ai eu pas mal de distractions depuis mon arrivée. ...

Le 21^{9^{bre}} 1918. (*Carte : Laveline-devant-Bruyères (Vosges) - Vue générale de la gare.*) ...



Laveline le 22^{9^{bre}} 1918 (15 h).

... Je t'ai donné une adresse abrégée qui a dû certainement t'intriguer, je te la dé traduis : S. R. S7. M cela signifie : section de repérage par le son N° 7 météorologique. Je sais que tu es un peu curieuse, je satisfaisais à tes désirs supposés. ...

Laveline le 23^{9^{bre}} 1918 (13 h).

...

Le 24 novembre 1918 (13 h).

... On compte jusqu'au 31 janvier pour démobiliser les R. A. T. donc les A. T. ne viendront qu'en février ou mars.

Heureusement mon titre de père de deux enfants va me faire gagner deux à trois classes. Ainsi je partirai avec les 1899, peut-être 1898, mais ce ne sera jamais qu'au cours de février. A partir de maintenant j'abandonne donc mon espoir de venir brûler la bûche de Noël et même celui de venir vous apporter mes vœux de bonne année : « Dura lex sed lex » la loi est dure mais c'est la loi. ...

Le 25^{9^{bre}} 1918 (16 h 30). ...

Laveline le 26^{9^{bre}} 1918 (16 h 30).

... Quel dommage que tu sois si loin. Si 200 km seulement te séparaient de moi, comme je t'inviterais à venir partager mon lit pendant les vacances de la Noël. ...

Le 27 novembre 1918 (13 h). ...

Laveline le 28^{9^{bre}} 1918 (10 h 3/4).

... Avant-hier est arrivé le gendre de notre popotière. Comme j'enviais le sort de ces jeunes tourlourous⁷⁰ séparés par la guerre un mois après leur mariage et se retrouvant par hasard pendant quelques jours ensemble. Heureux mortels, chantant dans les baisers ardents le prélude du grand hymne de délivrance avec tout le bonheur qu'en sera la conséquence. Notre jalousie n'est-elle pas excusable ? ...

Laveline le 29^{9^{bre}} 1918 (13 h). ...

Le 30 novembre 1918 (16 h 30). ...

Laveline le 1^{er} / 12 / 18 (13 h 30).

(Le sort des Italiens prisonniers des boches)

... Hier au soir nous étions au buffet avec les amis. Nous avons rencontré là des prisonniers italiens, retour d'Allemagne. Depuis deux jours, ils n'avaient pas mangé, ils n'avaient ni tickets de pain, ni argent

⁷⁰ Se dit par plaisanterie des soldats de la ligne. Réf : Dictionnaire Elie BLANC, Prêlat de la maison de S. S. Professeur de philosophie à l'université catholique de Lyon. Edition 1914.

Selon Wikipedia, sur Internet : *Tourlourou* est le nom donné aux Antillais venus combattre et mourir dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Il qualifie aussi les comiques troupiers, personnages naïfs servant de supports à ces chansons fort prisées avant-guerre.

pour en acheter. Nous les avons fait manger et boire et nous avons même fait une petite quête en leur faveur. Tu sais par moment, quand je sentais la mort près de moi j'ai quelquefois envié le sort des prisonniers. Eh bien, je ne l'envie plus maintenant. Ah, qu'ils étaient malheureux les pauvres gars et qu'ils sont à plaindre. Oh, ces sales boches plus je les connais et plus je les hais. On n'a pas idée de cela !

Jamais on ne leur fera payer leur sauvagerie à ces cochons là.

J'avais le cœur gros de les entendre et j'aurais presque pleuré en entendant leurs récits. Ils marchaient à coup de bâtons et avaient pour toute nourriture un morceau de pain, qu'ils finissaient le matin au café, et un le soir. De temps en temps des pelures de pommes de terre. Non c'est à ne pas y croire. ...

Laveline le 2 décembre 1918 (13 h).



Victor DALBIEZ,
député de Pyrénées-Orientales.

... J'ai appris avec peine que Sylvain ne donnait toujours pas de nouvelles. Je ne m'explique guère cette négligence et aujourd'hui même j'écris au Commandant du P. A. pour qu'il me fixe à son sujet. ...

D'après les journaux je ne devrais être libéré qu'en février ou mars (comme classe 1898), mais je crois toujours que notre tour de départ sera avancé. Demain ou dans 2 ou 3 jours, je ne me souviens plus, c'était dans le journal de hier, il va y avoir une nouvelle interpellation de Dalbiez sur ce sujet.

Le 3 décembre 1918 (15 h). ...

Laveline le 4 décembre 1918 (11 heures).

... Mes parents vont bien. Ils m'annoncent le retour de Victor Sévène. Il lui tarde parait-il de me voir Il va bien. D'autres prisonniers sont revenus aussi. Depuis hier matin nous ne faisons plus rien, nous n'avons plus de produits. Je me demande pourquoi on nous laisse ici. ...

Laveline le 5 / 12 / 18 (15 h). ...

Le 6 décembre 1918 (13 h).

... Je suis surpris que Mr Rocher soit à Dugny. En tous cas ce n'est certainement pas en vue de la démobilisation, car il n'est actuellement question de cela pour personne. En tous cas cette opération devant se faire par classe, il ne peut être rendu à sa famille encore malgré ses trois filles qui l'avantageront certainement. ...

Tous les services déménagent. Actuellement nous ne savons plus où sont nos chefs, ni les postes divers qui formaient notre station. Personne ne s'occupe de nous et si nous avons besoin de renseignements personne ne peut nous les fournir. Ce qui fait que nous n'existons pour ainsi dire plus. ...

Laveline le 7 décembre 1918 (13 h).

... Nous avons un météo hospitalisé pas loin d'ici pour la grippe. La famille est restée sans nouvelle de lui pendant plus d'un mois, cela indique comment dans les milieux compétents on s'occupe de renseigner les familles. ...

Laveline le 8 décembre 1918 (13 h).

... Ce matin, j'ai appris que Mr Rocher était dans un poste non loin d'ici à Luxeuil. J'ai pu lui téléphoner. Il m'a appris qu'il partait ce soir en permission. ...

Laveline le 8 décembre 1918 (13 h).

... L'interpellation⁷¹ au sujet de la démobilisation a dû être renvoyée probablement, car il n'en est plus question, je veux bien croire que le retard de cette discussion ne nous sera pas trop défavorable et qu'avant le printemps j'aurais le plaisir de me dire : « Enfin je suis chez moi ». ...

Laveline le 10 décembre 1918 (16 h).

... Je vais changer de camarade de chambre. L'autre est parti en permission hier. Deux nouveaux sont arrivés ce matin de Dugny, je vais loger l'un d'eux et tu riras peut-être quand je t'aurai appris que c'est un jeune vicaire de 30 ans qui va partager mon « home ». Oui, c'est vrai. Il n'a pas pu trouver une autre chambre, alors je lui ai fait la proposition de partager ma chambre, pas mon lit et il a été heureux d'accepter.

...

⁷¹ Interpellation du Gouvernement.

Laveline le 11 décembre 1918 (16 h).

... J'espère donc être libéré définitivement moi même fin mars. Evidement tu vas me dire : « c'est bien long » !

J'ai pu, moi-même me procurer un peu de chocolat, oh pas beaucoup, que je me propose de joindre à un colis que j'enverrai un des ces jours. Puissiez-vous le recevoir assez rapidement et vous payer le rare plaisir de retrouver le goût du Menier ! ...

Publicité Chocolat Menier.⁷²



Le 12 décembre 1918. (Carte : Laveline-devant-Bruyères (Vosges) - La filature de la Vologne). ...

Laveline le 13 décembre 1918 (14 h).

... J'ai reçu hier ta double lettre de toi et de Raymond. Il me dit qu'il n'est pas bien inspiré et que comme Soubise⁷³ il a beau chercher, c'est en vain. Pourtant, il trouve le moyen de s'adresser pas mal de compliments sur la tenue de son cahier, sur l'exactitude de ses problèmes, etc. J'en suis heureux car cela me dispense de le complimenter moi-même.

Je note aussi un petit compliment à l'adresse de maman, j'aime mieux cela ! Il trouve sa cuisine bonne, tant mieux, je vais tâcher de venir y goûter bientôt. ...

Laveline le 14 décembre 1918 (16 h). ...

Laveline le 15 décembre 1918 (13 h).

(Augustin charron)

... Hier matin j'ai fait du bois, puis au dîner on me dit : « Demain, il faut aller au ravitaillement avec une voiture à bras », l'auto ne marchant pas. Cette voiture étant un peu démolie, j'ai passé mon après midi à la réparer. J'ai chiné un ciseau ici, un rabot ailleurs, bref, quand j'ai eu installé mon établi provisoire et pris toutes mes dispositions il était déjà tard et j'ai dû travailler ferme pour finir mon ouvrage avant la nuit. Enfin j'y suis arrivé. ...

Laveline le 16 décembre 1915 (13 h). (En réalité 1918).

... J'ai enfin eu confirmation que les enfants donnent une avance à leur papa. Je serai donc libéré avec 1900 en mars probablement. ...

Laveline le 17 / 12 / 18 (13 h).

... J'écris aujourd'hui au service de renseignements à Paris pour tâcher de savoir ce qu'est devenu ce malheureux Sylvain. ...

Laveline le 18 décembre 1918 (16 h 1/2). ...

Laveline le 20 décembre 1918 (13 h).

(Le personnel du poste météo à Laveline)

... Le chef de poste est professeur de physique à l'Ecole normale de Vesoul. C'est un homme parfaitement correct, très à la hauteur de sa tâche, très juste, mais un peu froussard et craignant les responsabilités.

⁷² http://www.enjoyart.com/library/food_drink/chocolate_candy/large/Chocolat-Menier-by-Firmin-Etienne.jpg .

⁷³ Charles de Rohan Soubise venant, à la demande du Roi assister les Autrichiens, laissera massacrer son armée par les Prussiens en 1757 à Rossbach. Une chanson dira de lui (<http://www.letyrosemiophile.com/departements/CHARENTE-MARITIME/17N-Saint-Nazaire.htm>) :

« Soubise dit, la lanterne à la main,
J'ai beau chercher ! Où donc est mon armée ?
Elle était là pourtant hier matin.
Me l'a-t-on prise, ou l'aurais-je égaré ?
Prodige heureux ! La voilà, la voilà !
Ciel ! Que mon âme est ravie !
Mais non, qu'est-ce donc que cela ?
Ma foi, c'est l'armée ennemie. »

Le sous chef de poste, un caporal professeur de lycée, d'une science presque complète, à la mémoire très grande et facile, fin causeur, agrémentant ses récits de citations toujours appropriées, prises dans toutes les littératures. Avec ça anticlérical⁷⁴ acharné et anti-républicain.

Un sergent Bordelais, gérant d'un journal catholique, très jeune de cœur et d'esprit malgré ses 44 ans, d'une galanterie très à propos et excellent camarade.

Notre maréchal de logis ancien chef de poste toujours jésuite et égoïste

Un caporal de Balveurche aussi très bon garçon, un autre caporal directeur d'école primaire sup^{te} de classe ancienne, excellent homme à tous les points de vue un instituteur des environs, presque trop bon, car on abuse parfois de sa bonté et du tact qu'il met à ne pas répondre.

Le jeune vicaire dont je t'ai parlé, puis un nouveau venu, un malheureux ayant eu tout plein de misères depuis la guerre, sans argent, beaucoup à plaindre et paraissant peiné de ne pouvoir faire comme tout le monde, l'autre prêtre, professeur toujours prêt pour le travail, toujours disposé à rendre service, écoutant avec humour la plaisanterie, très tolérant et très libre.

Enfin, un jeune très gentil aussi originaire de la région. Voilà.

Faut-il te présenter Tinou ? Je ne le pense pas. ...

Laveline le 20 décembre 1918.

Mes chers enfants.

Tout à l'heure dans la lettre que j'ai adressée à la maman j'ai mis un mot pour vous, mais je me réservais de vous répondre directement et plus longuement. Je vais le faire ce soir.

J'ai tout d'abord été surpris par le début de la lettre de Léopold : « Maman veut à tout prix comme punition, etc. ». Il est donc pénible parfois de faire une lettre à son papa, je ne l'aurais pas cru et il a fallu que je lise votre petite histoire tout au long pour m'en persuader. Eh bien, j'aurais préféré recevoir une lettre faite volontairement et non par force, une lettre dans laquelle vous m'auriez raconté vos progrès en classe, votre empressement à vous rendre utile, à faire plaisir à la maman. Mais non, c'est une histoire de désobéissance et de désobéissance pouvant entraîner une suite déplorable.

Je ne veux pas discuter votre étourderie et les causes de la négligence qui vous a valu la punition méritée qui vous a été infligée. Je retiens seulement deux choses dans vos lettres, que vous n'avez pas bien agi en ne vous conformant pas aux ordres reçus, que vous avez causé du chagrin à la maman, que vous vous êtes fait gronder après avoir si bien employé votre matinée et que vous pouviez tout en usant largement de la permission d'aller jouer, faire facilement le travail qui vous avait été commandé et mettre la maison à l'abri des visites des gens qui n'avaient rien à y faire. Donc votre faute était grave.

Deuxièmement, je suis heureux de constater que vous avez reconnu vous-mêmes avoir mal agi, que vous avez compris que la désobéissance est une faute grave et c'est avec plaisir que j'ai pu voir que vos regrets étaient sincères et votre repentir profond.

J'espère que suivant votre engagement vous tiendrez à montrer à l'avenir que ce n'est pas inutilement que vous avez fait la promesse de ne plus recommencer, que vous aurez à cœur de ne plus faire mettre maman en colère et que vous vous conduirez non comme deux petits étourdis mais comme deux garçons raisonnables.

J'espère que ce sera la dernière fois que vous aurez à me faire des confessions de ce genre et moyennant tout cela papa et maman auront totalement pardonné.

Je vous embrasse bien des fois.

Votre papa chéri.

Astruc.

Laveline le 21 décem. 1918 (10 h ½). ...

Dans la Marne

Le 24 décembre 1918.

... Nouvelle adresse A. A. Station météo de l'escadron 11. Secteur 5. ...

Chalons sur Marne 24 / 12 / 18. ...

⁷⁴ Opposé à Georges CLEMENCEAU.

Le 25 décembre 1918 (16 h). (*Coolus, Marne*)

... Enfin, je vais pouvoir te dire beaucoup de choses aujourd'hui, à présent que me voilà reposé et débarrassé des soucis du déplacement. ... Voici donc :

Le 22 je n'ai pu écrire, car j'ai dû passer mon après midi dans les divers bureaux pour obtenir mes passeports. En effet samedi soir 21 après souper ... le message m'annonçant mon départ de Laveline venait d'arriver. ... Le 23 je fus pris la matinée par mes préparatifs et le soir nous fûmes à Bruyère pour prendre nos papiers. ... Le lendemain je terminai mes préparatifs Je partis à 2 heures de Laveline avec le « vicaire » nous devions avoir la correspondance directe à Epinal ... (*Arrivé à Châlons-sur-Marne*) Je fus me restaurer un peu, car en route nous n'avions vécu que de pain, pâté, fromage et très peu de vin (l'on n'avait pas fait de provisions escomptant un voyage beaucoup moins long). Je dînai donc à la coopérative en compagnie d'un sergent fourrier du 35^e par lequel je pus avoir des nouvelles de beaucoup de camarades de mon ancien régiment.

Je repartis à 3 h 40 pour Coolus, où je devais finir mon voyage. J'aurais pu y venir à pied, il n'y a que 3 km de Châlons, mais comme j'avais des paquets je préfèrai prendre le train, surtout qu'il ne faisait pas bon, tout dimanche nous eûmes la pluie sur le dos, lundi idem et à ma descente du train je reçus encore une bonne averse. Ma capote n'a pas séché de ces trois jours. ...

J'arrivai donc à mon nouveau poste juste pour faire le repas de Noël. Je regrettai d'être un peu fatigué et par suite de manquer un peu d'appétit, car le repas était assez copieux : soupe, beefsteak aux pommes, dinde aux marrons, fromage, biscuits, café, vin à volonté, mais je n'avais pas bien faim et puis je me sentais un peu étranger, bien que les nouveaux collègues parmi lesquels se trouvent 4 instituteurs fussent très aimables. ...

Je ne me suis pas levé matin. ... Maintenant, quelques détails sur le pays. Je t'ai assez souvent décrit les paysages de Champagne pour que je puisse me passer de recommencer. C'est la plaine (j'ai dégingolé de 1000 m exactement depuis Balveurche) la plaine calcaire, sa boue collante en cette saison. Les routes sont presque impraticables, Coolus se trouve au confluent de la Coole avec la Marne, c'est un village de 150 habitants au plus qui n'a rien de particulier.

Nous logeons dans une baraque qui n'a rien de bien élégant non plus. Nous avons un bureau assez coquet, propre, mais nous avons le même dortoir pour 15 ou 16 que nous sommes. Ce dortoir sert également de salle à manger. On n'est plus chez soi comme quand on est un petit nombre ...

Station météorologique de l'escadre N° 11 S. P. 5.

Le 26 décembre 1918 (19 heures).

(*Le cimetière de Châlons, la tombe de François*)

... Pour passer le temps et pour remplir aussi un devoir j'ai été à Châlons cette après midi. Ma première occupation a été d'aller au cimetière militaire tâcher de trouver l'emplacement où repose depuis 3 ans le pauvre François. J'ai pu obtenir des gardes du cimetière quelques indications qui m'ont valu de ne pas chercher longtemps. Parmi les 3 ou 4 mille (*rectifié par-dessus au crayon 9 ou 10 mille*) soldats qui reposent sur cette terre, j'ai reconnu celui que je cherchais et j'ai eu la douleur de m'agenouiller sur la terre qui l'abrite. Tout ce cimetière est très bien tenu et la tombe de notre regretté n'a pas échappé aux soins des hommes de service. Sa croix porte l'inscription :



Beys Marie⁷⁵
Sergent au 142^e d'infanterie
Décédé le 20 mars 1915
N° 2246.

Une couronne est fixée sur la croix noire avec les inscriptions « A mon fils »- « A notre frère ». Je ne savais pas qu'on eut acheté une couronne, mais j'ai été très heureux de voir que plus favorisé que beaucoup d'autres un souvenir de la famille veillait sur le disparu.

Pourvu que j'aie le temps avant de partir, j'irai joindre une fleur. Ma visite a duré quelques minutes, tant de deuils rassemblés au même endroit vous déchirent le cœur et je me sentais rempli de haine pour quelques boches prisonniers qui non loin de là creusaient des fosses. Saligauds ! Avais-je envie de leur crier, c'est vous qui me faites pleurer ! C'est vous qui avez rempli ce champ de deuils c'est vous qui avez fauché toutes ces vies humaines et privé toutes leurs familles de tous ces hommes qui dorment là leur dernier sommeil. Brigands ! Sauvages, payerez-vous jamais tous vos crimes ? Mais je préférerais passer ! ...

⁷⁵ Marie François Auguste BEYS (1894-1915), frère d'Honorine.

(10^e permission d'Augustin ASTRUC)

10^e permission d'Augustin

--- Fin 1918 ---

Année 1919

St Sauveur le 22 / 1 / 19. 22 heures. (Carte : *Chez nous - Nous trouver enfin seuls chez nous, Me semble un premier rendez-vous.*)

Ma chérie.

Je suis ici depuis 7 heures ½. J'ai fait un bon voyage de Nasbinals à Aumont mais un peu mouvementé et tout de même un peu fatigant car je n'ai pu monter sur le traîneau qu'un peu à la descente du savoyard. Nous sommes arrivés à Aumont après 4 heures. J'ai attendu le train qui descend. Il y a autant de neige ici que la haut, mais moins amoncelée.



Mes parents vont bien. Ils ont fait boucherie un de ces jours.

Pas de soucis à mon sujet. Je vais me coucher et rêver à toi.

Bien doux baisers.

Augustin.

Noisy le sec 24 / 1 / 19. (Carte : *Montargis - Le chemin de Halage.*)

... n'ayant pas eu de permissions pour Paris, j'ai dû quitter Chabannes à Austerlitz. Je continue sur Châlons où je pense arriver ce soir. ...

(Retour de permission bien arrosé)

Le 24 janvier 1919.

Ma Ninou Chérie.

Me voilà à destination, sans « avarie », sans incidents grave et sans accident. ... Je t'ai déjà fait donner un petit compte rendu par Mr Vammale de mon voyage jusqu'à Malbouzon. Je vais le compléter. Nous sommes arrivés à Nasbinals peu avant le départ du courrier. J'ai pourtant pu faire mes petites visites d'adieu à M. M. Toiron et Rocher et à la famille Vayron-Marty. J'ai laissé les enfants un peu tristes, j'étais un peu peiné de les voir s'en aller tous deux le cœur gros, seuls dans la neige. Et n'avais-je pas quelques instants avant, quitté ma chère Ninou le cœur également gros.

Tout cela ébranlait un peu mon courage évidemment et m'émotionnait un peu. Comment ne serait-on pas un peu ému ...

De Nasbinals à Malbouzon le voyage a été assez mouvementé, tu sais comment l'on voyage en traîneau. Il fallait par endroit porter la voiture. Enfin on ne s'en est pas fait pour cela et peut-être les vicissitudes du voyage étaient une diversion heureuse à mes pensées.

A Malbouzon il a fallu aller boire un coup chez Bessières, mais j'avais envie plus que de boire. Avec Louis⁷⁶ nous fûmes dire bonjours à M. Roux qui voulait nous faire manger. Nous refusâmes, car nous pensions faire attendre les autres militaires.

Quand nous sortîmes le traîneau n'était plus là. Ces messieurs étaient partis chez le cantonnier, ou nous les trouvâmes à boire du vin sec. Je dis alors à Louis : cassons la croûte cela vaudra mieux. Oui mais avec quoi ? Nos musettes étaient juste au fond du traîneau et tout était ficelé, impossible de les avoir. Madame Hermentier nous fit donc une omelette, nous donna un bout de fromage et nous pûmes tout de même nous lester suffisamment.

⁷⁶ Probablement Louis TOIRON

Pendant ce temps le courrier avait filé. Je ne le regrettai pas de trop car de Nasbinals à Malbouzon, j'avais suffisamment tenu la voiture pour la passer à d'autres. Nous retrouvâmes tout notre monde à Malpertus en train de « boire du vin ». Dieu, que de vin !

Il fallut encore boire un verre. De là à Lasbros ce fut plus commode, la neige était moins épaisse et plus uniforme. Mais comment passer Lasbros sans boire et toujours du vin. Oh, quels buveurs de vin il y a dans le monde ! Enfin, nous y joignîmes un morceau de pain et de fromage et le pinard descendit quand même.

A Aumont nous arrivâmes à 4 h ½ trop tard pour prendre le train. Je me changeais de chaussettes, nous prîmes un Byrrh avec Louis et M Coste et je me chauffai jusqu'au train de St Sauveur. Nous allâmes faire constater le retard par le chef de gare et je filai chez moi pendant que les autres s'arrangeaient à Aumont pour trouver un emploi du temps jusqu'au lendemain.

De la gare à St Sauveur ce ne fut pas trop long, cependant il me tardait un peu d'arriver. 27 km dans la neige cela suffit, mes parents n'étaient pas couchés, ils furent heureux de ma visite. Nous soupâmes on causa un moment et je fus dormir du sommeil du juste jusqu'au lendemain 8h ½. Cette nuit me fit grand bien. Le lendemain, j'étais tout à fait dispos. Mon père alla à la gare le matin mais revint pour dîner à 9 h ½. Pendant ce temps je fis la barbe, je fis encore une petite réparation à la porte, on dîna très bien et à 2 heures moins le quart nous partîmes à la gare où je devais trouver Victor.

Je ne le trouvai pas, car il avait dû aller lui même à St sauveur. Je me changeai de chaussures « sans besoin » ce coup-là et à 3 h 10 je partais. Nous allâmes avec Chabannes jusqu'à Paris, mais là nous ne pûmes prendre la même ligne, car je n'avais pas moi, l'autorisation de traverser la capitale. ...

Je suis parti de Paris ce matin à 9 heures et je suis arrivé à Châlons ce soir à 5 heures. A 6 heures j'étais rendu. Rien de nouveau ici, si ce n'est quelques vides créés par la démobilisation. ...

Sais-tu que je dois être rendu à la vie civile entre le 27 février et le 7 mars. Un mois donc d'attente et ce sera fini. Pas de soucis et pas d'ennuis donc, nous touchons à la fin.

Au revoir ma chérie, embrasse bien les enfants et reçois mes doux baisers.

Tinou.

25 janvier 1919 (20 h).

... Je te dirai que j'ai () bien dormi la nuit dernière mais mon nouveau lit est si loin de ressembler à mon dernier. Cela ne me plaisait qu'à demi de me voir logé dans cette baraque disjointe. ...Pourtant je n'ai pas eu froid. Je suis suffisamment couvert et le poêle ronfle presque continuellement. Mais enfin malgré cela, se rouler dans sa toile de tente et s'allonger demi habillé sur une pailleasse d'une propreté douteuse portée sur trois planches en guise de sommier, tout cela n'est pas ce que j'avais rêvé le 27 avril 1905 !

Il me manque un peu mon sommier élastique et il me manque aussi mon édredon et mon oreiller moelleux et mes aises et ma petite bouillotte de mon âge ! Oh, quelle me manque cette petite bouillotte que j'avais tant de plaisir à réchauffer ! Qu'elle déception ai-je eu ce matin en me réveillant seul sous ce toit de bois et combien aurai-je payé pour pouvoir aller faire le déjeuner de ma petite femme et de mes deux chers petits. ...

J'ai été revoir la tombe du pauvre François, car j'avais promis d'aller y apporter une fleur et si par hasard je quittais Châlons un de ces jours il pourrait se faire qu'ensuite je n'aie pu tenir ma promesse. C'est fait, mon offrande était modeste, mais elle était sincère. Le pauvre François n'en dormira ni mieux ni plus mal, mais moi j'aurai la satisfaction d'avoir fourni mon gage de reconnaissance et d'admiration à l'un de ceux qui sont morts pour que nous vivions ! ...

Le 26 janvier 1919 (14 h).

... Je suis en train de me familiariser un peu avec des appareils que je ne connaissais pas et avec les communications téléphoniques que nous avons. Cela me fait passer le temps. Je regrette de ne pas avoir du travail de serrurier à faire, car j'ai pas mal de temps de reste et il y a ici un outillage suffisant pour s'occuper, mais à défaut je vais prendre des forces pour pouvoir travailler davantage quand je serai rentré. ...

Le 27 janvier 1919 (15 h).

... A ma prochaine permission je ne veux rien prendre ! (Est-ce que tu ne sursauteras pas en m'entendant parler de ma prochaine permission ?) ...

Et maintenant, je m'adresse à Léopold et à Raymond et je voudrais bien qu'ils me disent si le galetas n'est pas déjà bien encombré. Il me semble apercevoir d'ici les divers fils ou fers de toute espèce orner le tour ou encombrer le parquet. Est-ce vrai. Gare si lorsque j'arriverai, sans m'annoncer, je trouve trop de désordre, la serviette d'écolier pourrait bien s'en ressentir.

As tu vu Boissonnade pour mon établi ? Vois le au plus tôt, car ça « urge » et recommande lui surtout de me faire des assemblages solides aux pieds et des trous petits pour mon valet⁷⁷. ...

Le 28 janvier 1919 (19 h).

... Le service postal va très mal, il paraît que les lettres s'accumulent dans les bureaux par milliers, mais avec elles les télégrammes s'accumulent aussi au point que beaucoup sont postalisés. Si le mien monte à Nasbinals dans le traîneau de Baptiste il n'y arrivera pas de si tôt. Il me tarde donc d'avoir de vos nouvelles. ...

Le 29 janvier 1919 (19 h).

Je suis content ce soir pour deux motifs. Le 1^{er} c'est que j'ai enfin reçu une lettre de toi ce matin et cette lettre n'a pas mis trop de temps puisqu'elle fut faite le 25. ... Sais-tu que je regrette presque d'être parti ce jour-là. Avec la nouvelle neige qui est tombée, j'aurais bien pu peut-être passer huit jours de plus à Montgros. Tant pis ! Mais au moins fais bien attention de ne pas t'aventurer seule sur les chemins de Nasbinals par ces temps⁷⁸ de bourrasques et tant que cela vous est possible restez dedans. Tu sais je n'en ai pas encore trouvé d'autre, donc je tiens à conserver mon ancienne encore quelques temps ! ...

Je regrette aussi de ne pas être en Lozère en ce moment, j'aurais eu le plaisir de voir Joseph et Clémentine. ...

Le 30 janvier 1919 (20 h).

... Cette après midi, j'ai été à Châlons. Je m'étais proposé de faire divers achats. Eh bien, je n'ai rien acheté parce que Châlons est une ville « estampeurs » tout y est à des prix fous. J'ai été voir d'acheter une paire de leggings (guêtres). Je n'ai trouvé que du jaune. En noir il n'y avait rien qui vaille et pourtant cela valait plus de 40 francs. Je les ai laissées. Je voulais vous acheter du cacao ou du chocolat, je n'en ai pas trouvé. ...

Le 31 janvier 1919. (*Carte : L'Epine (Marne) - Basilique Notre Dame. Portail méridional.*)

...

Le 1^{er} février 1919 (17 h 30).

... Après demain ou mardi je vais tâcher d'aller à Epernay voir la famille Auvergniot.

J'ai pu me procurer l'almanach Hachette de 1919. Ainsi Léopold et Raymond auront les deux et cela les intéressera sûrement. ...

Coolus le 2 février 1919. 17 h 30. ...

Coolus le 3 février 1919 (19 h).

... J'ai vu que la décision ministérielle concernant la démobilisation ne t'était pas passée inaperçue, mais il ne faut pas pourtant compter sans l'« hôte » car tu pourrais bien être déçue de 3 ou 4 jours. ... Donc pas d'impatience, elle reviendra la « bouillotte » et chaude, bien qu'il fasse froid. ...

Coolus le 8 février 1919 (20 h 30).

... je t'annonce que me voilà de nouveau cuistancier⁷⁹, mais pour deux jours seulement, car je ne tiens pas à le faire plus longtemps. Mais notre cuistot étant parti pour aller embrasser sa petite femme, j'ai dû pour faire plaisir à ces « messieurs » assumer la tâche de le remplacer jusqu'à son retour. Cela ne me dérange pas trop ...

Coolus le 9 février 1919 (20 h 30).

... J'ai été assez occupé toute la journée avec ma « cuisine » heureusement demain je passerai le « tablier » à celui qui me l'a « passé » ! Mes hôtes sont d'ailleurs satisfaits de mes services et j'ai encore reçu des félicitations à midi pour un immense flan que j'avais d'ailleurs admirablement réussi. Eh oui ! Chaque dimanche nous payons à présent une petite gâterie, et c'est moi le « faiseur de bonnes choses ». Malheureusement mes recettes ne sont pas très variées ...

⁷⁷ L'établi est encore dans la famille et toujours bien solide.

⁷⁸ Honorine s'était perdue dans la tourmente - Voir lettre du 16 février 1915.

⁷⁹ Cuisinier.

Coolus le 10 février 19 (21 h).

... Je suis surpris que mon augmentation ne soit pas portée sur mon mandat de janvier. Mais est-ce que d'autres qui devaient être promus l'ont été et ont été avisés et dès lors ce serait un oubli à mon préjudice ou bien est-ce qu'aucune mutation n'a eu lieu et qu'on attend le vote du budget pour faire ensuite le rappel ? C'est ce que je désirerais savoir. Car il n'y a pas d'erreur de notre part. Je dois être promu le 1 janvier 1919.

...

J'ai fait le cuisinier depuis avant-hier, mais ce soir j'ai remis les papiers. Et, sais-tu que mon passage à la cuisine a été cause qu'on a parlé de toi à table. Ah ! tu ne te doutais pas être si populaire ici ? Eh bien, voilà pourquoi. Il paraît que ces messieurs étaient satisfaits de mes recettes culinaires. Hier j'ai fait un flan et comme nous avons touché du mauvais saucisson dont personne ne voulait, j'ai fait avec le dit saucisson des « boulettes » avec lesquelles tous se sont régalez. Aujourd'hui, j'avais farci un chou, etc., etc. et cela fait que j'ai reçu des remerciements et des félicitations tant et tant.

Le sergent à table m'a dit : « Chez vous monsieur Astruc vous devez bien vous soigner ». J'ai demandé pourquoi : « Parce que vous connaissez ce qui est bon et vous savez le faire. Certainement Mme Astruc doit vous faire une bonne cuisine vous vous en tirez trop bien pour que vous n'ayez pas reçu de bonnes leçons ». Voilà comment je te fais de la réclame et sans que tu t'en doutes.

Coolus le 11 février 1919 (20 h).

(Annonce du décès de Sylvain BEYS)

J'ai reçu ce matin tes deux lettres des 8 et 9 février. Laisse moi m'arrêter tout d'abord à cette dernière écrite à Aumont à ton passage. Oh, combien j'ai été douloureusement surpris par cette lettre et combien malgré les doutes qui parfois envahissent mon âme, j'étais loin de m'attendre à la fatale nouvelle qui encore une fois vient de mettre en deuil notre malheureuse famille. Comment est-ce que depuis plus de 4 ans nous n'avions pas assez donné, nous n'avions pas assez souffert, nous n'avions pas assez payé à la Patrie ? Fallait-il donc encore un suprême sacrifice pour couronner l'œuvre de destruction qui nous a si cruellement fait souffrir ?

Oh, mon cher Sylvain, toi qui incarnais si parfaitement l'amour et le devoir filial, toi qui pris une si grande part aux malheurs qui nous frappèrent, toi qui pleuras seul la disparition de tes frères infortunés, toi à qui incombait la pénible tâche de conduire à sa dernière demeure le pauvre François et qui orna sa tombe d'un pieux souvenir, n'avais-tu pas assez souffert ?

Comme quelqu'un que l'on congédie parce qu'on n'a plus besoin de ses services, ta tâche envers tous était terminée, tu t'en es allé pour toujours loin de nous ! Pauvre malheureux ! Et il a fallu 4 mois et demi pour que nous sachions ton malheur, et au cours de ces 4 mois et demi personne n'a osé nous avertir, pas plus que nous ne l'avons été pour pouvoir venir avant ta fin t'embrasser une dernière fois.

Oh ! que les hommes sont indifférents aux malheurs de leurs semblables et que le Destin est tout de même cruel envers certains de nous.

Ma Ninou chérie, excuse moi si, au lieu de calmer tes peines je les avive par mes dissertations sentimentales. Tu aurais pourtant je m'en doute bien, besoin de réconfort après un voyage si dur, si dangereux et motivé par un événement aussi triste.

Je voudrais malgré tout être auprès de toi pour te consoler comme je voudrais être auprès de cette pauvre femme à qui la guerre a brisé l'existence en l'obligeant à noyer dans ses larmes tout le fruit de sa vie de labeur et de peine. Que va-t-elle devenir après tant de deuils⁸⁰ accumulés si précipitamment sur son cœur de mère et combien le bonheur relatif que l'on apercevait déjà à l'aube de la libération se ternit en pensant à la douleur des siens ?

Il me tarde de recevoir tes prochaines lettres, je crains que tu aies trop compté sur tes forces pour accomplir une aussi dure mission et j'ai hâte d'apprendre comment tu es rentrée à Montgros. ...

Coolus le 13 février 1919 (20 h).

... J'ai reçu ce matin ta lettre du 11 écrite de Marvejols à ton retour de Mende. Je t'excuse volontiers de ne pas m'avoir pas écrit le 10, je comprends trop dans quelles conditions vous avez tous passé cette triste journée ... Que c'est triste pourtant de vivre dans la vie des heures aussi cruelles !

⁸⁰ Cette pauvre femme c'est Marie Agnès Mélanie TUFFERY, elle a perdu :
son mari Joseph BEYS décédé le 2 septembre 1914,
son fils Théodose BEYS décédé le 11 septembre 1914,
son fils François BEYS décédé le 20 mars 1915,
son gendre Auguste CAUQUE mari d'Emilie décédé le 30 mars 1915,
son fils Sylvain BEYS décédé le 13 octobre 1918

Je comprends le désespoir de la pauvre maman qui coup sur coup a vu disparaître au cours de cette guerre les meilleurs de ses soutiens et le fruit de toute sa vie de labeur. Que va-t-elle devenir cette pauvre femme ? J'attends ta lettre de demain pour avoir des détails.

Tu me charges, ma Ninou aimée d'aller rendre visite au cher Sylvain qui, j'étais bien loin de m'en douter repose à côté du lieu que j'habite. Eh bien, sois tranquille à ce sujet j'irai demain. ... Ecury est à 4 km d'ici, donc il n'y a pas loin. J'irai demain voir de retrouver la tombe de ce cher enfant. Ce sera une corvée pénible comme tu me le dis, je m'en doute, mais d'autre part je suis heureux que cette corvée me soit possible et dans tous les cas je m'en ferai un pieux devoir. Je tâcherai même d'apporter par la suite un souvenir de sa famille à ce frère que nous pleurons.

Pauvre enfant ! Dire qu'ils sont là tous les deux à quelques pas de moi, l'un à 3 km l'autre à 4 et que le sort a voulu qu'au terme de ma campagne je vienne habiter juste entre les deux. Je ne m'en plains pas, au contraire le sort m'aura permis de rendre à ces deux malheureux le témoignage de mon souvenir ému et si du fond de leur cercueil ils pouvaient encore sentir le souffle qui réchauffera une fois au moins encore leur terre glacée, ils pourraient se dire à leur tour : « Le sort nous a souri malgré tout, dans notre destinée fatale nous ne sommes pas abandonnés puisque notre famille est là » ! ...

Coolus le 12 février 1919. (*Carte : Châlons-sur-Marne – Palais de Justice*). ...

Coolus le 14 / 2 / 19 (17 h).

(1^{ère} Visite de la tombe de Sylvain)

... je te donne à mon tour quelques détails sur notre malheureux dernier défunt. Malgré la peine que j'en ressentais, j'ai fait aujourd'hui, au cimetière d'Ecury le triste pèlerinage auquel ma situation me conviait.

Je suis parti d'ici après dîner vers 13 h à bicyclette. Je n'ai pas eu de mal à trouver l'ambulance, ou plutôt l'hôpital qui a succédé à l'ambulance. J'ai trouvé un secrétaire et un major tous deux très gentils mais qui n'ont pu me donner ni l'un ni l'autre de grands détails. L'ambulance 14/22 a été dissoute, les médecins, infirmiers ou infirmières ont été démobilisés ou changés d'ambulance. On a simplement laissé à l'H. D. E (hôpital d'évacuation) qui lui a succédé, le plan du cimetière et les indications suffisantes pour permettre aux familles de reconnaître les tombes des leurs.

L'on m'a fait voir ces indications. J'ai eu quelque peu de peine à reconnaître celle relative au pauvre Sylvain. En effet tu m'avais dit qu'il était au 251^e rég't, or, c'était le 254^e ensuite il n'était connu que sous le nom de Laurent BEYS et j'ignorais ce prénom. Enfin j'ai pris le N° de sa tombe espérant que j'aurais là d'autres renseignements.

J'ai su également que le malheureux est décédé des suites de la grippe d'une broncho-pulmonaire, mais je n'ai rien pu savoir de ses derniers moments attendu que maintenant le personnel est et que le 254^e n'est plus là pour que j'aie pu interroger ses amis. Du reste ils n'auraient rien su, car certainement personne ne devait pouvoir lui rendre visite. J'ai fait observer au major que la famille avait seulement été informée au début février. Il en a paru plutôt surpris, car m'a-t-il dit : « Ici on ne pouvait pas informer la famille, cela nous était défendu, mais je puis vous affirmer que le bureau de renseignements chargé de prévenir la mairie a été informé aussitôt après. Donc c'est le bureau de renseignements qui n'a pas fait son devoir ou c'est la mairie de Mende qui a gardé très longtemps la nouvelle. Je me propose d'adresser une réclamation au ministre, mais il faut que je sois avant fixé sur la date à laquelle la nouvelle est parvenue à Mende.

Nous verrons cela à mon retour. Ensuite il m'a été affirmé que tous les décès de grippe étaient considérés comme décès survenus en service commandé et par conséquent donnant droit à pension aussi bien que les victimes directes de la guerre.

Enfin, j'ai quitté ce médecin major qui m'a tendu la main en me présentant ses condoléances et je suis parti vers le champ où repose à jamais notre regretté.

C'est à 1500 m environ au N-Ouest d'Ecury que se trouve le cimetière militaire, le long d'un chemin, dans un terrain clos, une entrée fermée pas une porte à deux battants à claire voie en permet l'accès.

Une grande allée partage le cimetière en deux et de chaque côté de l'allée, à droite et à gauche s'alignent les nombreuses croix qui marquent l'emplacement des cercueils. Après un salut fraternel à tous ces malheureux connus ou inconnus des 4 coins du monde qui dorment leur dernier sommeil dans cette terre de craie, j'ai vivement découvert la rangée de numéros parmi lesquels je devais reconnaître celui que je cherchais.

Le pauvre Sylvain est enterré vers le milieu du cimetière et le long de l'allée principale, à gauche. Sa tombe est comme la plupart de celles de ses voisins, toute simple, un gros bourrelet de terre du reste bien régulier marque sa place.

A la tête une croix de bois peinte en gris porte comme indication ceci :

179 Laurent Beys Soldat 254e R. Art. C. E. R. D. 61 Décédé le 13 octobre 1918 classe 1916.

La classe et date du décès m'ont fait supposer que c'était bien là qu'était ce cher enfant, mais cependant, si je m'étais trompé, si même il y avait eu confusion de nom et que la nouvelle que vous avez reçue fut fausse.

Ah, que je voudrais savoir si ce prénom était à lui ? Quoi qu'il en soit, c'est les larmes aux yeux que je me suis approché de cette tombe et c'est le cœur bien gros que j'ai apporté au pauvre petit le témoignage d'affection dont je m'étais chargé au nom de toute la famille.

Ma visite a duré je ne sais pas combien de minutes, mais je la prolongeais tout en voulant l'abréger, bref un au « revoir » du cœur plus que des lèvres (car je reviendrai vers ces lieux avant mon départ) et j'ai repris la route de Coolus oui je suis arrivé vers 16 heures.

Voilà ma chérie comment je me suis acquitté du devoir dont tu m'avais chargé. Je me propose de retourner là-bas au cours de la semaine prochaine, dès que j'aurai pu à Châlons me procurer de quoi orner un peu sa tombe nue. Ainsi que tu m'y invites, je vais attendre mon retour pour en causer à la maman⁸¹, je conçois qu'elle en a actuellement trop sur le cœur. ...

Coolus le 15 / 2 / 19. ...

Coolus le 16 février 1919 (20 h 30).

... Tu sais que je n'aime guère à rester inactif. Je ne sais pas si cela se voit, pourtant je ne fais rien pour qu'on s'en aperçoive, au contraire j'ai toujours peur d'être vu quand je fais un travail supplémentaire, mais malgré cela le capl fourrier me disait un de ces jours : « Vous savez M. Astruc le sergent vous a en estime ». J'en fus surpris ou plutôt je ne voyais pas pourquoi, il me désignait moi, plutôt qu'un autre. Vous êtes même trop dévoué me fit-il, on ne vous voit jamais faire comme tant d'autres, qui préfèrent souffrir du froid plutôt que d'allumer un poêle, manger sur une table sale plutôt que de la nettoyer. Vous voyez ce qu'il y a à faire et vous le faites, les autres le voient aussi mais font tout ce qu'ils peuvent pour l'éviter. Enfin, j'écoutais et je protestais en même temps pour tant d'éloges. Toutefois j'étais heureux quand même d'avoir sans l'avoir cherché aucunement l'estime de mes chefs. ...

Coolus le 17 février 1919 (20 h 30).

... P. S. Passé le 22 je te dispense de m'écrire encore, après je ne recevrais pas tes lettres.

Coolus le 19 février 1919 (17 h 30).

... Ma chérie, demain je me propose d'aller revoir le cimetière d'Ecury. Ce sera probablement ma dernière visite. J'ai confectionné cette après midi un encadrement en bois pour la tombe de notre cher Sylvain. Je vais aller le placer demain en même temps que j'apporterai une couronne que je dois aller prendre demain matin à Châlons.

Ce que j'ai fait est tout à fait rustique étant donné le matériel et les outils dont je disposais, mais le malheureux à qui je le destine ne demande pas une demeure de luxe, lui qui si souvent se privait pour ne point demander. D'autre part, ce que nous lui avons offert avant tout c'est notre cœur et notre souvenir. Eh bien, c'est le cœur de sa famille que je lui apporterai demain et le souvenir des siens.

Et je profiterai du jour de sa fête pour remplir ce devoir. N'est-ce pas la meilleure occasion de montrer à notre bien regretté que nous ne l'oublions pas ? ...

Coolus le 19 février 1919 (20 h).

... Plus que huit jours avant le départ, ça vient, ça vient. Depuis quelques jours, c'est moi qui tous les soirs change la date au tableau noir pour le lendemain. Et tous les soirs j'éprouve un plaisir nouveau à remplacer un 15 par un 16, un 18 pour un 19, aussi je savoure ce plaisir en enjolivant mes lettres et mes chiffres pour l'admiration des collègues. Que c'est beau d'approcher, de toucher à la fin. Dire qu'il y aura bientôt 52 mois que j'aspire à voir poindre ce jour. Espérons que la dernière étape sera franchie sans accident et que sous peu nous pourrons nous écrier en échangeant les baisers du retour : « Enfin nous sommes réunis ». ...

Coolus le 20 février 1919 (20 h 30).

(2^{ème} Visite de la tombe de Sylvain)

⁸¹ La maman d'Honorine et de Sylvain.

... Ce matin, je me suis levé à 8 heures, ce n'était donc pas trop matin. Je suis parti pour Châlons à 9 heures, après quelques instants d'indécision car il tombait quelques gouttes et que je craignais que la pluie dure une partie de la journée. ... il y avait de la boue, ayant plu la nuit. Je suis donc parti à pied. J'allais acheter une couronne.

J'ai été là, où il y a 3 semaines j'avais déjà acheté des fleurs pour la tombe du pauvre François. J'ai trouvé ce que je désirais, une jolie couronne, pas très grande mais bien moyenne et très jolie pour le prix de 35 francs. C'est bien moins cher qu'à Gérardmer par exemple où nous avons payé une couronne toute simple alors pour le camarade qui est mort 42 fr. Celle que j'ai achetée est toute en perles noires et en couleur et comprends une monture forte en noir, une rangée de feuilles bleu clair assez garnie et au centre un bouquet de perles vertes ou roses d'un bon effet.

Je croyais qu'on m'en demanderait au moins 45 fr. J'ai fait mettre deux inscriptions : A mon fils chéri – A notre frère et beau frère. J'ai dû attendre un moment pour permettre de me faire ces inscriptions et de les attacher. J'ai profité de ces instants pour faire quelques commissions dans Châlons. Je suis revenu à pied, il est vrai que ce n'est pas loin, mais les copains avaient déjà commencé de dîner.

A 1 h ½ je suis parti pour Ecury à bicyclette cette fois, les routes ayant un peu séché et d'ailleurs j'avais tant à porter. J'ai chargé sur le vélo l'encadrement démonté que j'avais confectionné, ou du moins préparé hier. J'ai mis dans une musette, marteau, pointes prévues, scie, tout ce qu'il me fallait pour faire mon ouvrage, ainsi que deux boîtes de peinture que j'avais rapportées de Châlons. J'ai attaché ma couronne sur le derrière du vélo et j'ai filé. Ce n'était pas commode car il faisait pas mal de vent et je le recevais de face.

Enfin, je suis arrivé au cimetière et aussitôt je me mis à l'ouvrage, ouvrage triste et pénible s'il en est. Je t'assure que j'ai occupé mon temps. Par hasard, j'avais fait mes bois presque aux dimensions voulues. J'ai donc eu peu à retailler. J'ai vivement cloué les diverses pièces, mais j'ai mis un moment quand même, j'ai ensuite apporté mon châssis sur la tombe, je l'ai fixé. J'ai fait ma peinture, car il n'y avait pas du gris, j'avais donc pris du blanc et du noir que j'ai mêlés et comme un professionnel du premier coup, j'ai réussi la teinte que je voulais. J'ai passé tout mon encadrement intérieur et extérieur sur place en deux tons même le haut et les pieds un peu plus foncé que le bas. J'ai nivelé le terrain, fini de fixer avec du petit fil de fer les inscriptions et la couronne, fixé la couronne solidement sur la croix, j'ai fait ensuite avec des pierres de craie une croix blanche qui se détache très bien sur la terre sombre qu'on met au dessus de chaque tombe.

Bref, la nuit allait venir que je finissais juste mon travail. A six heures sonnantes je repassais par Ecury pour le retour.

Eh bien, je dois avouer que pendant que j'ai travaillé, je n'ai pas trop pensé à notre malheur, ou du moins, j'y ai pensé le moins possible, je m'étais du reste mis dans un angle du cimetière afin d'être plus seul, mais une fois mon ouvrage terminé, quand après avoir ramassé mes outils, je suis revenu près de cette tombe pour voir si je n'avais rien oublié, si tout était bien fini et aussi et surtout pour dire adieu au pauvre infortuné qui repose là, alors dans la solitude et dans le silence, ma pensée tout entière s'est portée sur l'objet de ma visite.

Tombe de Laurent Alfred Sylvain BEYS dit Sylvain (1896-1918). ⁸²



A genoux près de cette tombe, j'ai revu tout d'un coup ce malheureux frère disparu, j'ai revu sa mère, j'ai revu ses frères et sœurs et le malheur dans tout ce qu'il a de plus terrible, de plus cruel m'est apparu avec sa brutale réalité. Je me mis à pleurer comme un enfant et j'aurais volontiers je crois passé ma nuit dans ce lieu si la nuit ne m'avait pas rappelé que je devais rentrer et qu'on m'attendait.

⁸² Cimetière d'Ecury-sur-Coole.

J'ai éprouvé la plus grande peine à prendre ma décision et je t'affirme que c'est le cœur bien gros que j'ai dit un dernier adieu au nom de sa famille à celui que nous pleurons. Car je ne retournerai pas là-bas, c'est trop pénible, d'aller seul faire ces visites.

Enfin, je suis satisfait et la famille peut l'être aussi, j'ai arrangé cette tombe aussi bien que cela pouvait se faire. Tu sais du reste que lorsque je veux faire quelque chose je n'ai pas l'habitude de le faire à « demi ». Elle est une des plus jolies du cimetière et un ouvrier aurait pris peut-être pour 40 fr pour y faire ce que j'ai fait, sans compter la couronne.

Le pauvre petit n'en dormira ni mieux ni plus mal, je le sais, et son absence parmi nous n'en sera pas moins triste, mais j'avais à cœur de lui laisser un souvenir des siens. Ce souvenir il l'a. Ce n'est point mon bouquet de fête que je lui ai offert, c'est une couronne de regrets, ce n'est pas une table de bouquet que j'ai dressée près de lui, c'est un lit de repos éternel.

Qu'importe j'ai rempli mon devoir, j'ai représenté le plus dignement possible ceux qui l'ont aimé et ceux qu'il a aimés. ...

Coolus le 21 février 1919. (Carte : Châlons-sur-Marne - Cimetière Militaire. Cérémonie patriotique des Sociétés Châlonnaises)

...

Dans le cimetière militaire de Châlons-sur-Marne repose François BEYS⁸³.



Coolus le 22 février 1919. (Carte : Cathédrale de Châlons-sur-Marne - Portail septentrional)

... je compte enfin 4 jours avant mon départ. Quand donc serons nous à samedi prochain. J'ignore si j'arriverai samedi ou dimanche. En tous cas, ce sera à 3 heures. Tu voudras bien me faire descendre le vélo à Aumont si le temps permet que je m'en serve. Si j'arrive dimanche je t'invite même à venir m'attendre, si cela te fais plaisir. ...

Coolus le 23 février 1919. (20 h).

... Le 1^{er} mars au matin, je pense être à Montpellier⁸⁴ et si je puis repartir le même soir ou le 2 au matin, je serai à Aumont le 2 à 3 heures. ...

Coolus le 24 février 1919 (16 h).

... voici comment j'arrête mes projets. Si j'arrive dimanche à 3 heures et qu'il fasse beau pour faire du vélo, fais que je trouve ma bicyclette à Aumont chez Halle, à moins que je te trouve toi même à Marvejols ou à St Sauveur. Ainsi nous monterions tous deux.

Si j'arrive samedi ou lundi et que par conséquent tu ne puisses venir à ma rencontre, je prendrai le vélo à Aumont et monterai directement. Maintenant s'il fait mauvais et qu'il ne soit pas possible de monter à bicyclette, je m'arrêterai à St Sauveur et le lendemain matin, je prendrai la voiture. ...

Plus que **2 jours** (tu as bien saisi « **deux jours** ») à passer ici

⁸³ Les dépouilles de François BEYS et son frère Sylvain sont aujourd'hui au cimetière Séjélan de Mende. Ils reposent dans une tombe voisine de celle de leurs parents.

⁸⁴ Lieu de démobilisation pour Augustin ASTRUC.

Que je t'explique pourquoi je suis obligé d'aller à Montpellier. Mende est un dépôt démobilisateur pour l'infanterie mais pas pour l'aviation. ...

(Dernière lettre d'Augustin avant la démobilisation)

Coolus le 25 février 1919 (14 heures).

Ma Ninou chérie.

Aujourd'hui abstinence, c'est-à-dire privation de nouvelles. Je n'ai pas été surpris de cela du reste puisque hier et avant-hier j'avais été servi selon mes souhaits. Demain, j'aurai peut-être encore une lettre ou deux, si elles n'arrivent pas demain, il y a des chances pour que je ne les reçoive que la semaine prochaine à Montgros.

En tous cas, celle-ci sera la dernière que je t'enverrai de Coolus. La dernière ! Peut-on se faire à cette idée-là, que bientôt nous n'aurons plus besoin d'écrire, mais que nous pourrons à tout instant, selon nos caprices échanger librement nos pensées sans intermédiaires !

Ah, oui on s'y fait à cette idée là et ce n'est pas sans une grande joie que je songe à ce bonheur. Tout dernièrement plusieurs démobilisés quittaient la station pour rentrer chez eux. Je remarquai que la plupart manifestaient un certain mécontentement, un ennui. Je le leur faisais remarquer, car je ne comprenais pas : « Comment leur disais-je, cela vous ennuie de partir ? Nous avons quitté notre maison il y a 54 mois, par devoir mais avec regret, pendant ces longs mois nous n'avons eu qu'un rêve, voir finir la guerre au plus tôt pour retourner dans nos familles ».

Jusqu'à présent ce rêve n'avait pas pu se réaliser et nous nous lamentions sur la longueur des hostilités. Or cette fin qui nous a parue si lointaine, vient d'arriver, la guerre qui nous semblait ne pas devoir finir est achevée, notre liberté que nous pensions ne plus recouvrer on nous la rend. Le rêve formé acquis plus de 4 ans ½ se réalise et nous serions tristes, nous serions ennuyés à cause de cela ?

Allons donc, c'est insensé. Si l'on doit être triste c'est en pensant à ceux et ils sont malheureusement trop nombreux chez nous, qui moins favorisés n'auront pas la chance de revoir leur famille, ceux dont le rêve de retour fut à jamais brisé par la mort atroce des batailles, si l'on est triste encore c'est de penser que nous retournons chez nous 4 ans ½ plus vieux, que nous avons un retard de vie, de bonheur, de joie à jamais perdus, qu'on ne nous rappellera jamais.

Mais après ? Le jour de la libération ne sera-t-il pas un des beaux de notre existence, le plus beau peut-être si l'on envisage les difficultés qui l'ont différé jusqu'à maintenant ?

Ah oui, je suis heureux de penser que c'est après demain le départ, j'ose espérer que mon voyage n'aura rien de trop désagréable et dimanche prochain je serai près de vous, pour toujours.

Ce ne sera plus le retour à la joie réduite par la perspective d'un nouveau départ, ce sera plus un séjour passager parmi ceux qu'on aime, ce ne sera plus les douleurs des adieux qu'on pouvait avec raison envisager comme définitifs, ce sera le retour à l'ancienne vie, le retour au bonheur, le retour à la famille.

Ah, que je suis heureux. Encore un jour, qu'il passe vivement ce jour interminable et que je puisse enfin bientôt me dire en vous embrassant : « Je suis civil ! ».

Mes plus doux et ardents baisers.

Astruc.

P. S. J'ai reçu une lettre de Joseph. Il va bien.

As-tu vu, aussi que la prime de démobilisation allait passer sous le nez aux fonctionnaires ? Ceux qui ont une fortune suffisante ou qui ont pu pendant la guerre spéculer sur les fournitures toucheront 5 ou 600 fr, mais le modeste fonctionnaire à qui on donne juste de quoi ne pas mourir de faim, cela est assez avec les louanges que les orateurs leur prodiguent, ils n'auront pas besoin d'argent.

--- Fin de la Guerre d'Augustin ASTRUC ---

Dix ans après l'Armistice Augustin ASTRUC est mort à Saint-Chély-d'Apcher (Lozère) le 7 novembre 1929 à 47 ans, il avait été gazé lors des combats.

Index

Avertissement – Pour faciliter la lecture de l'index :

- les noms de famille sont écrits en MAJUSCULES alors que dans les lettres d'Augustin ils sont écrits en Minuscules ;
- les noms de lieux et les autres index sont en Minuscules.

1

10^{ème} permission d'Augustin, 63
122 / 122e (RI), 39

2

27e Chasseur, 14

3

342 / 342e (RI), 7, 8
344 / cote 344, 7

4

42e (RI), 54

7

75e (RI), 25
7^{ème} permission d'Augustin, 20

8

81e (RI), 10
8^{ème} permission d'Augustin, 42

9

9^{ème} permission d'Augustin
(armistice), 56

A

accident d'un train de
permissionnaires, 10
Alexis (BEYS, frère d'Honorine), 15
Algérie, 47
allemand(s) / allemande(s), 12, 43, 47
ALLO Emile, 25, 26, 31
almanach Hachette, 65
ALMERAS, 8
américain(s), 32, 33, 41, 43, 45, 49,
57
ancienne frontière, 43
anniversaire de mariage (13^e) 1918,
27
armistice, 56, 57
Arvant, 56
Aubrac (St-Chély-d'Aubrac
(Aveyron), 45
Augustin bijoutier, 15

Augustin charron, 60
Augustin cuisinier, 65
Augustin fabrique des bougeoirs, 38
Augustin fabrique des lanternes, 9
Augustin fabrique un entonnoir, 10
Augustin fabrique un étau, 10
Augustin fabrique un jeu de jacquet,
25
Augustin fabrique une petite lampe,
47
Augustin fabrique une table de
toilette, 14
Augustin horloger, 11, 24, 25, 49, 53
Augustin interprète, 43
Augustin menuisier, 16, 56
Augustin serrurier, 16
Aumont (Lozère), 18, 64, 70
Aurélien (BEYS, fils de Joseph
BEYS et de Clémentine
CHAGNON), 37
AUTOMARCHI, capitaine, 12
AUVERGNIOT, 65
AUVERGNIOT Colombe (Melle),
54
avion(s), 22

B

Balveurche (Xonrupt –devenu
Xonrupt-Longemer (Vosges), 34,
38, 55, 57, 58, 62
BALZ André, 18
baraque(s), 35, 46, 50, 62, 64
baraquement(s), 35, 55
Barjac (Lozère), 39
BAUDET (Mme), 39
Belfort, 34
Belgique, 31
BENOIT, 7, 12
BENOIT (Mme - lettre ou carte à
Augustin), 12, 15
BENOIT (Mme), 15
BENOIT Martin Victor, 7
BERGOUNHE, 39
BERGOUNHON /
BERGOUNHION, 17, 18
BERGOUNHON Jean, 28
BESSIERE(S), 63
bicyclette, 16, 28, 30, 32, 36, 38, 40,
43, 46
bicyclette de / dame, 27
bicyclette de / pour dame, 16, 28
BLANQUET, 19
boche(s) et voir alboches, 8, 12, 32,
35, 47, 54, 62
Bois des Caures (Haumont-près-
Samogneux, Meuse), 7
BOISSONNADE, 65
BOISSONNADE (écolier), 28

BONHOURS (Melle), 42
BORREL (Mr), 54
bouillotte, 64
bouquet de fleurs, 26
BUSCH (Mme), 22, 26, 29, 34, 36
BUSCH (Mr), 26

C

C. E. P., 24, 27, 33, 36, 47
CABAGNIOLS / CABANIOLS
(Mr), 25
café Claude (la Bresse, Vosges), 40
CAUQUE (Mme), 52
CAUQUE (Mr), 52, 55
censure, 54
ceux de l'intérieur, 54
CHABANNE(S), 63, 64
Chadenet (Lozère), 11
Châlons-sur-Marne (Marne), 65, 69,
70
champagne (boisson), 7
chanson (Pendant que sa Mimi dort),
9
chansons américaines, 45
Chapchiniès (St-Sauveur-de-Peyre,
Lozère), 32
CHARPENTIER, 25, 30
chaussure nationale (marque
déposée), 17
chocolat Menier, 60
cimetière / cimetière militaire
d'Ecury (Marne), 67, 68
cimetière militaire de Châlons-sur-
Marne, 62, 70
cinéma / cinématographique, 10, 11,
14, 37, 39, 43, 45, 46, 55, 57
civil(s) / civile(s), 34, 36, 40, 50, 56,
71
CLEMENTEAU (Mr), 57
Clémentine (CHAGNON, épouse de
Joseph BEYS), 11, 53
col de la Schlucht (Vosges), 37
col de la Schlucht (Vosges), 35, 43,
57
col des Feignes-sous-Vologne
(Vosges), 40
colis, 14, 22, 23, 27, 46
Colmar (Ht-Rhin), 57
communiant, 25, 30
communion, 29, 30
Coolus (Marne), 62, 71
coopérative / coopérative militaire,
21, 26, 37, 44, 62
coopérative militaire à Gérardmer, 44
COPPEE François (écrivain), 23
COSTE (Mr), 64
cote 304, 7, 8, 22
cote 344, 12

COURTELINE Georges (écrivain),
17
coutumes en Alsace et dans le Jura,
13
CROS, 56
CROS Jules, 14, 28
curé(s), 9, 11, 15, 43
cycliste, 45

D

DALBIEZ Victor, 59
DAUBIGNY, 10, 34, 43
DELMAS Sylvain, 24
Duchesse de la Vallière, 15
Dugny (Seine-et-Oise devenu Seine-
Saint-Denis), 48, 59

E

éclairs des coups de canon, 9
Ecury-sur-Cooles (Marne), 67, 69
Emile (ASTRUC, époux de Maria
TUFFERY), 11, 25, 53
Emilie (BEYS, épouse d'Auguste
CAUQUE, soeur d'Honorine), 19,
24, 26, 28, 30, 52
en Champagne, 47
Epernay (Marne), 65
établi, 65

F

féminiser la bicyclette, 16
fête de St Augustin (à propos), 47
film (La Glu) de et avec Jean
RICHEPIN, 10
film (La villa Rigadin) de Charles
PRINCE, 46
film (Le mariage) de Max LINDER,
10
Fleury (Meuse), 47
flout / flut (cuisine alsacienne), 10
FOCH, maréchal, 57
foire de cochons à Aumont (Lozère),
18
forestier, 41
FRANCE Anatole (écrivain), 50
François (BEYS, frère d'Honorine),
69, 70
François BEYS (sa tombe), 62, 64
FRAPIE Léon (écrivain), 37
frères et soeur de Augustin, 44
fromage des Vosges, 40
fusées, 9

G

garde forestier, 35
Génie (l'arme du), 30
Gérardmer (Vosges), 33, 34, 35, 44,
49, 51, 57
GOURDET Charles, 52
grande lessive, 43
grippe, 51, 52, 56, 59, 67
grippe espagnole, 51

H

HALLE, 70
harmonium, 49
Hartmanvillerkoff (sommets des
Vosges), 14
Haute Marne, 28
Hautvillers (Marne), 54
HERMENTIER (Mme), 63
Honorine (bicyclette), 38
Honorine (lettre ou carte à Augustin),
17
Honorine (rêve), 26
Honorine (son anniversaire), 57
Hôtel Roux, 56
HUGONNET, 24

I

imperméable, 19
incendie de la baraque, 55
incendie de Marchastel (Lozère), 7
inconvenient d'avoir un père
instituteur, 55
instuteur(s), 12, 18, 46
institutrices, 18
Issoire, 56
Italiens prisonniers des boches, 58

J

Jeanne / Jeannette (CAUQUE, fille
d'Auguste CAUQUE et d'Emilie
BEYS), 19
jésuite, 42
Joseph (BEYS, époux de Clémentine
CHAGNON, frère d'Honorine),
11, 15, 25, 26, 37, 53, 71
Jules (ASTRUC, frère d'Augustin),
25, 28

K

Kichompré (Gérardmer, Vosges), 49

L

l'intérieur, 22, 54, 56
la Fecht (ruisseau), 45
la Forêt Noire, 43
la maman (Marie Agnès Mélanie
TUFFERY, la mère d'Honorine),
15, 19, 25
La soupe (morceau choisi), 25
La villa Rigadin (résumé du film), 46
Lac de Longemer, 37
Lac de Retournemer, 37, 39
lanterne tempête, 38
Lasbros (La Chaz-de-Peyre, Lozère),
64
Lavelines-devant-Bruyères.
(Vosges), 57
LAVILLE (Melle), 56
Le Barp (Gironde), 8, 21
Le Creusot, 56
Le Grach (St-Sauveur-de-Peyre,
Lozère), 44
le Hohneck (Vosges), 37
Le Py (Prinsuéjols, Lozère), 23, 56

Léognan (Gironde), 7
Léontine, 56
Léopold alias Léopold, 25
Léopold (ASTRUC, fils d'Augustin
et d'Honorine), 8, 11, 12, 19, 23,
25, 31, 32, 33, 36, 38, 40, 43, 45,
55, 61, 64, 65
lexique franco-allemand, 23
lignes allemandes, 8
LINDER Max, 10
livre d'Allemand, 24
livre d'Anglais, 24
logement, 49
Longemer – devenu Xonrupt-
Longemer (Vosges), 35
LUCÉ, 8
Luxeuil (Hte-Saône), 59

M

ma mère (Cécile SEGUIN, mère
d'Augustin), 14, 24
ma petite chambre, 39
Malbouzon (Lozère), 56, 63
Malpertus (Lozère), 64
manifestations de gaieté
extraordinaires, 56
Marchastel (Lozère), 7
Maria (TUFFERY, épouse d'Emile
ASTRUC, soeur utérine
d'Honorine), 11, 25, 53
Marne, 33
MARTY, 18
Marvejols (Lozère), 25, 36, 70
MEISSONNIER (Mme), 39
Mende, 12, 46, 51, 52, 66
menuisier de la Cie, 39
MERCADIER Victor Louis, 12
mes parents (Augustin ASTRUC et
Cécile SEGUIN), 24, 30, 59, 63,
64
messe, 23
Metz, 57
Meurthe (rivière), 37, 45
Michelin, 19
Mme de Montespan, 15
mon appartement, 47
mon père (Augustin ASTRUC, père
d'Augustin), 14, 19, 24, 56, 64
Mont Redorte (Marchastel, Lozère),
43
Montgros (Nasbinals, Lozère), 8, 17,
33, 43, 49, 54
Montgrousset (Nasbinals, Lozère), 39
Montpellier, 70
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 50
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 20, 29,
38
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 12
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 22
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 33
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 33
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 34
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 35
Montreux-Vieux (Haut-Rhin), 43
Mort-Homme (Chattencourt, Meuse),
47
Munster (Haut-Rhin), 43, 47

N

Nasbinals (Lozère), 17, 18, 28, 29, 39, 41, 63, 65
 Neussargues, 56
 Neussargues – devenu Neussargues-Moissac (Cantal), 56
 Neuvy-sur-Loire (Nièvre), 52

O

Oppenans (Hte-Saône), 39

P

pain, 28, 38, 39, 45
 Pâques en Alsace, 23
 PAULIN, 10, 15, 26, 50
 pendre la crémaillère, 41
 pension, 67
 permission, 19
 PERRET Augustine (écolière), 28
 Perthes, 28
 Pierrefiche (Lozère), 7, 12
 PLANCHON Joseph, 32
 Plateau de Laffaux (Aisne), 54
 poilu(s), 19
 POINCARE (Mr), 57
 popote, 10, 36
 prime de démobilisation, 71
 PRIVAT, 28, 30, 37, 56
 procession, 33
 promotion, 9
 PROUEZE / PROUHEZE, 10

Q

QUINTIN (Melle), 32

R

Raymond (ASTRUC, fils d'Augustin et d'Honorine), 8, 10, 11, 12, 13, 22, 23, 25, 28, 29, 31, 33, 36, 40, 43, 45, 49, 52, 60, 64, 65
 Raymond (lettre ou carte à son père), 29
 Raymond (sa montre), 24, 25, 26, 28
 RAYOT (Mr), 9, 12
 RAYOT (Mr) (lettre à Augustin), 12
 recette de cuisine alsacienne, 10

repas de Noël 1918, 62
 Retourner (Xonrupt-Longemer (Vosges), 35, 40
 rêve / rêver, 19, 25, 30, 50
 RICHEPIN Jean, 10
 RIEUTORT (Melle), mariage, 24
 RIGADIN, 46
 roc de Peyre, 44
 roche du diable, 37
 ROCHER, 63
 ROCHER (Mr), 8, 23, 31, 39, 59
 ROUX, 21, 54, 56, 63
 ROUX Léon, 56
 ROUX Marie, 10, 56
 ROUX(?) Joséphine, 56

S

Saint-Flour-de-Mercoire (Lozère), 7
 Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), 10
 salle de douche, 31
 SALOMON, 24
 SAUVAGNET, 46
 scène peu ordinaire, 42
 Schlucht et voir col de la Schlucht, 35
 scie allemande, 56
 SEGUIN Augustine, 21
 SEGUIN Marius dit Séguinou, 21, 28, 32, 49
 SEGUIN Thimotée, oncle d'Augustin, 21
 séparation, 21
 serrurier, 64
 SEVENE Victor, 59
 SEVERAC (Mme - lettre à Augustin), 8
 SEVERAC (Mme), 21
 SEVERAC Jean Baptiste, 7, 21
 Seveux (Hte-Saône), 57
 soeur Angela – infirmière religieuse (lettre à Honorine), 11
 soupe, 52, 62
 Ste-Enimie (Lozère), 52
 St-Laurent-de-Veyrès (Lozère), 39
 Strasbourg, 57
 St-Saturnin (Cher), 53
 St-Sauveur / St-Sauveur-de-Peyre (Lozère), 24, 39, 53, 70
 Sylvain (BEYS, frère d'Honorine), 19, 28, 37, 39, 50, 53, 59, 60, 66, 67, 68

Sylvain BEYS (annonce de son décès), 66
 Sylvain BEYS (sa tombe), 67, 68
 système d'éclairage, 31

T

téléphoniste, 39
 théâtre des armées, 14
 Théodose (BEYS, frère d'Honorine), 24
 TINAYRE Marcelle (écrivaine), 14, 16
 TOIRON (Mr), 10, 12, 54, 63
 TOIRON Louis, 10, 63
 TOIRON Paul, 45
 tourlourous, 58
 traîneau, 63, 65
 tramway / tramway électrique, 35, 40
 tranchée(s), 14, 30, 49, 58
 Trémouloux (Prinsuéjols, Lozère), 39
 Tristesse ..., 45
 TUFFERY Marie Agnès Mélanie, 66
 Tulle, 28

V

VACHIER, 18
 Vaires-Torcy (Seine-et-Marne), 20
 VAMMALE, 63
 VAMMALE Auguste, 31
 VAMMALE Jean (écolier), 27, 33
 VAYRON Pierre / Pierre François, 54
 VAYRON-MARTY (famille), 63
 vélo, 56, 70
 vendredi saint, 23
 VEYRES Félicie, 39
 Viarmes (Seine-et-Oise, devenu Val-d'Oise), 32
 vicaire, 59
 Victor et voir SEVENE Victor, 64
 vie civile, 64
 Vieil Armand, sommet des Vosges, 14
 VIGNE, 30
 Vimenet, 32
 violon(s), 23
 Vologne, 37, 40
 Vosges, 37, 40, 43
 voyage en traîneau, 63

Remerciements

La transcription des 1454 lettres d'Augustin ASTRUC s'est terminée en février 2009 soit 90 ans après l'envoi de sa dernière lettre.

J'avais commencé il y a fort longtemps la transcription de ces lettres, mais depuis 2003, l'ordinateur m'a permis de suivre pratiquement 90 ans après, jour après jour, l'épopée d'Augustin ou plutôt les souffrances des familles BEYS et ASTRUC.

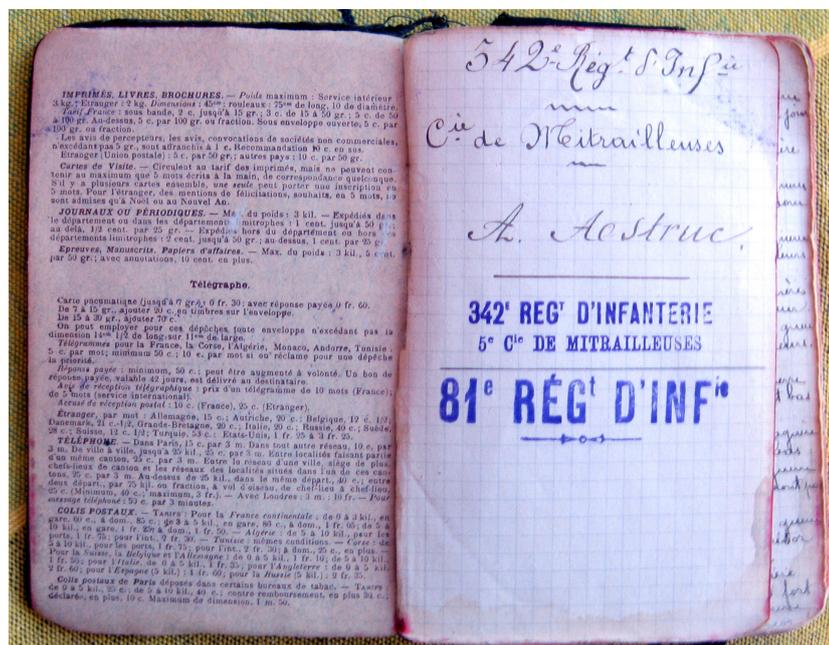
Je remercie ma femme Agnès, mon cousin Daniel BEYS et sa femme Josiane, d'avoir bien voulu, par leur participation dans les recherches et dans les corrections, m'aider à réaliser la copie de ces lettres en consacrant généreusement une partie de leur temps à m'assister.

Enfin, je pense à toutes les familles Africaines, Russes, Indochinoises, et des autres pays qui combattirent dans cette guerre, pays au courrier aléatoire, et pour certains aux états civils inexistant. Elles ont vu partir un fils, un frère ou un mari, nombreuses sont celles qui n'ont jamais eu aucune nouvelle, n'ont jamais su ce qu'ils étaient devenus et ont appris leur mort seulement parce qu'ils ne sont pas revenus.

Alain ASTRUC - Gonesse le 25 Février 2009.

Correspondance - Guerre 1914 - 1918

- Lettres de Guerre du Poilu Augustin ASTRUC – 1918 - 1919 (4^{ème} volume)



La Guerre continue et Augustin ASTRUC, instituteur Lozérien mobilisé en 1914, poursuit sans relâche sa correspondance avec sa femme Honorine BEYS et des deux fils Léopold et Raymond.

Ce 4^{ème} volume couvre la période 1918 à 1919.

Toujours affecté dans le Service Météorologique, Augustin se trouve en poste d'observation sur une crête des Vosges. Il nous fait partager ses premières incursions dans une partie de l'Alsace libérée. Ses premiers contacts avec la population, hier encore sous domination allemande, sont intéressants.

Enfin arrive l'Armistice, Augustin la fête à Montgros entouré de sa famille. Pourtant il lui faut retourner en poste et attendre la démobilisation qui se fait attendre. La guerre est terminée mais il reste, à Augustin ASTRUC, bien des douleurs à affronter avant de retrouver les siens, au village de Montgros (Nasbinals – Lozère).

© Alain ASTRUC _ 54 rue Maurice Meyer – 9550 GONESSE (F) – 2011.

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable.

Mise en page Daniel BEYS